






16058/A

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Quatorzième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXIV.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. de Buffon.

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

Les Animaux Carnaſſiers.

JUSQU'ICI nous n'avons parlé que des animaux utiles; les animaux nuiſibles ſont en bien plus grand nombre; & quoiqu'en tout, ce qui nuit paroiſſe plus abondant que ce qui ſert, cependant tout eſt bien, parce que dans l'univers phyſique le mal concourt au bien, & que rien en effet ne nuit à la Nature. Si nuire eſt détruire des êtres animés, l'homme, conſidéré comme faiſant partie du ſyſtème général de ces êtres, n'eſt-il pas l'eſpèce la plus nuiſible de toutes! Lui ſeul immole, anéantit plus d'individus vivans, que tous les animaux carnaſſiers n'en dévorent. Ils ne ſont donc nuiſibles que parce qu'ils ſont rivaux de l'homme,

parce qu'ils ont les mêmes appétits, le même goût pour la chair, & que, pour ſubvenir à un beſoin de première néceſſité, ils lui diſputent quelquefois une proie qu'il réſervoit à ſes excès; car nous ſacrifions plus encore à notre intempérance, que nous ne donnons à nos beſoins. Deſtructeurs nés des êtres qui nous ſont ſubordonnés, nous épuiſerions la Nature ſi elle n'étoit inépuiſable, ſi par une fécondité auſſi grande que notre déprédation, elle ne ſavoit ſe réparer elle-même & ſe renouveler. Mais il eſt dans l'ordre que la mort ſerve à la vie, que la reproduction naiſſe de la deſtruction; quelque grande, quelque prématurée que ſoit donc la dépenſe de l'homme & des animaux carnaſſiers, le fond, la quantité totale de ſubſtance vivante n'eſt point diminuée : & s'ils précipitent les deſtructions, ils hâtent en même temps des naiſſances nouvelles.

Les animaux qui, par leur grandeur, figurent dans l'univers, ne font que la plus petite partie des ſubſtances vivantes; la terre fourmille de petits animaux. Chaque plante, chaque graine, chaque

particule de matière organique contient des milliers d'atomes animés. Les végétaux paroissent être le premier fonds de la Nature; mais ce fonds de subsistance, tout abondant, tout inépuisable qu'il est, suffiroit à peine au nombre encore plus abondant d'insectes de toute espèce. Leur pullulation, toute aussi nombreuse & souvent plus prompte que la reproduction des plantes, indique assez combien ils sont surabondans; car les plantes ne se reproduisent que tous les ans, il faut une saison entière pour en former la graine, au lieu que dans les insectes, & sur-tout dans les plus petites espèces, comme celle des pucerons, une seule saison suffit à plusieurs générations. Ils multiplieroient donc plus que les plantes, s'ils n'étoient détruits par d'autres animaux dont ils paroissent être la pâture naturelle, comme les herbes & les graines semblent être la nourriture préparée pour eux-mêmes. Aussi parmi les insectes y en a-t-il beaucoup qui ne vivent que d'autres insectes; il y en a même quelques espèces qui, comme les araignées, dévorent indifféremment les autres espèces & la

leur : tous ſervent de pâture aux oiſeaux, & les oiſeaux domeſtiques & ſauvages nourriſſent l'homme, ou deviennent la proie des animaux carnaſſiers.

Ainſi la mort violente eſt un uſage preſque auſſi néceſſaire que la loi de la mort naturelle; ce ſont deux moyens de deſtruction & de renouvellement, dont l'un ſert à entretenir la jeuneſſe perpétuelle de la Nature, & dont l'autre maintient l'ordre de ſes productions, & peut ſeul limiter le nombre dans les eſpèces. Tous deux ſont des effets dépendans des cauſes générales; chaque individu qui nait, tombe de lui-même au bout d'un temps; ou lorſqu'il eſt prématurément détruit par les autres, c'eſt qu'il étoit ſurabondant. Eh combien n'y en a-t-il pas de ſupprimés d'avance! que de fleurs moiſſonnées au printemps! que de races éteintes au moment de leur naiſſance! que de germes anéantis avant leur développement! L'homme & les animaux carnaſſiers ne vivent que d'individus tout formés, ou d'individus prêts à l'être; la chair, les œufs, les graines, les germes de toute eſpèce font leur nourriture

ordinaire ; cela seul peut borner l'exubérance de la Nature. Que l'on considère un instant quelqu'une de ces espèces inférieures qui servent de pâture aux autres, celle des harengs, par exemple ; ils viennent par milliers s'offrir à nos pêcheurs, & après avoir nourri tous les monstres des mers du Nord, ils fournissent encore à la subsistance de tous les peuples de l'Europe pendant une partie de l'année. Quelle pullulation prodigieuse parmi ces animaux ! & s'ils n'étoient en grande partie détruits par les autres, quels seroient les effets de cette immense multiplication ! eux seuls couvriroient la surface entière de la mer ; mais bien-tôt se nuisant par le nombre, ils se corromproient, ils se détruiroient eux-mêmes ; faute de nourriture suffisante, leur fécondité diminueroit ; la contagion & la disette feroient ce que fait la consommation ; le nombre de ces animaux ne seroit guère augmenté, & le nombre de ceux qui s'en nourrissent seroit diminué. Et comme l'on peut dire la même chose de toutes les autres espèces, il est donc nécessaire que les unes vivent sur les autres ; & dès-lors la mort violente

des animaux est un usage légitime, innocent, puisqu'il est fondé dans la Nature, & qu'ils ne naissent qu'à cette condition.

Avouons cependant que le motif par lequel on voudroit en douter fait honneur à l'humanité : les animaux, du moins ceux qui ont des sens, de la chair & du sang, sont des êtres sensibles ; comme nous ils sont capables de plaisir & sujets à la douleur. Il y a donc une espèce d'insensibilité cruelle à sacrifier, sans nécessité, ceux sur-tout qui nous approchent, qui vivent avec nous, & dont le sentiment se réfléchit vers nous en se marquant par les signes de la douleur ; car ceux dont la nature est différente de la nôtre, ne peuvent guère nous affecter. La pitié naturelle est fondée sur les rapports que nous avons avec l'objet qui souffre ; elle est d'autant plus vive que la ressemblance, la conformité de nature est plus grande ; on souffre en voyant souffrir son semblable. *Compassion* ; ce mot exprime assez que c'est une souffrance, une passion qu'on partage ; cependant c'est moins l'homme qui souffre, que sa propre nature qui pâtit, qui se révolte machinalement

& ſe met d'elle-même à l'uniſſon de douleur. L'ame a moins de part que le corps à ce ſentiment de pitié naturelle, & les animaux en ſont ſuſceptibles comme l'homme; le cri de la douleur les émeut, ils accourent pour ſe ſecourir, ils reculent à la vue d'un cadavre de leur eſpèce. Ainſi l'horreur & la pitié ſont moins des paſſions de l'ame que des affections naturelles, qui dépendent de la ſenſibilité du corps & de la ſimilitude de la conformation; ce ſentiment doit donc diminuer à meſure que les natures s'éloignent. Un chien qu'on frappe, un agneau qu'on égorge, nous font quelque pitié; un arbre que l'on coupe, une huître qu'on mord, ne nous en font aucune.

Dans le réel, peut-on douter que les animaux dont l'organiſation eſt ſemblable à la nôtre, n'éprouvent des ſenſations ſemblables? ils ſont ſenſibles, puiſqu'ils ont des ſens, & ils le ſont d'autant plus que ces ſens ſont plus actifs & plus parfaits: ceux au contraire dont les ſens ſont obtus ont-ils un ſentiment exquis! & ceux auxquels il manque quelque organe, quelque ſens, ne manquent-ils pas de toutes les

ſenſations qui y ſont relatives ! Le mouvement eſt l'effet néceſſaire de l'exercice du ſentiment. Nous avons prouvé * que de quelque manière qu'un être fût organiſé, s'il a du ſentiment, il ne peut manquer de le marquer au dehors par des mouvemens extérieurs. Ainſi les plantes, quoique bien organiſées, ſont des êtres inſenſibles, auſſi-bien que les animaux qui, comme elles, n'ont nul mouvement apparent. Ainſi parmi les animaux, ceux qui n'ont, comme la plante appelée *ſenſitive*, qu'un mouvement ſur eux-mêmes, & qui ſont privés du mouvement progreſſif, n'ont encore que très-peu de ſentiment; & enfin ceux même qui ont un mouvement progreſſif, mais qui, comme des automates, ne font qu'un petit nombre de choſes, & les font toujours de la même façon, n'ont qu'une foible portion de ſentiment, limitée à un petit nombre d'objets. Dans l'eſpèce humaine, que d'automates ! combien l'éducation, la communication reſpective des idées n'augmentent-elles pas la

* Voyez le Diſcours ſur la nature des Animaux, *Vol. VII* de cette Hiſtoire naturelle.

quantité, la vivacité du ſentiment! quelle différence à cet égard entre l'homme ſauvage & l'homme policé, la payſanne & la femme du monde ! Et de même parmi les animaux, ceux qui vivent avec nous deviennent plus ſenſibles par cette communication, tandis que ceux qui demeurent ſauvages n'ont que la ſenſibilité naturelle, ſouvent plus ſûre, mais toujours moindre que l'acquiſe.

Au reſte, en ne conſidérant le ſentiment que comme une faculté naturelle, & même indépendamment de ſon réſultat apparent, c'eſt-à-dire, des mouvemens qu'il produit néceſſairement dans tous les êtres qui en ſont doués, on peut encore le juger, l'eſtimer & en déterminer à peu près les différens degrés par des rapports phyſiques, auxquels il me paroît qu'on n'a pas fait aſſez d'attention. Pour que le ſentiment ſoit au plus haut degré dans un corps animé, il faut que ce corps faſſe un tout, lequel ſoit non-ſeulement ſenſible dans toutes ſes parties, mais encore compoſé de manière que toutes ces parties ſenſibles aient entre elles une correſpondance intime, en ſorte que

l'une ne puisse être ébranlée sans communiquer une partie de cet ébranlement à chacune des autres. Il faut de plus qu'il y ait un centre principal & unique auquel puissent aboutir ces différens ébranlemens, & sur lequel, comme sur un point d'appui général & commun, se fasse la réaction de tous ces mouvemens. Ainsi l'homme, & les animaux qui par leur organisation ressemblent le plus à l'homme, seront les êtres les plus sensibles; ceux au contraire qui ne sont pas un tout aussi complet; ceux dont les parties ont une correspondance moins intime; ceux qui ont plusieurs centres de sentiment, & qui, sous une même enveloppe, semblent moins renfermer un tout unique, un animal parfait, que contenir plusieurs centres d'existence séparés ou différens les uns des autres, seront des êtres beaucoup moins sensibles. Un polype que l'on coupe, & dont les parties divisées vivent séparément; une guêpe dont la tête, quoique séparée du corps, se meut, vit, agit, & même mange comme auparavant; un lézard auquel, en retranchant une

partie de son corps, on n'ôte ni le mouvement, ni le sentiment; une écrevisse, dont les membres amputés se renouvellent; une tortue, dont le cœur bat long-temps après avoir été arraché; tous les insectes, dans lesquels les principaux viscères, comme le cœur & les poumons, ne forment pas un tout au centre de l'animal, mais sont divisés en plusieurs parties, s'étendent le long du corps, & font, pour ainsi dire, une suite de viscères, de cœurs & de trachées; tous les poissons, dont les organes de la circulation & de la respiration n'ont que peu d'action & diffèrent beaucoup de ceux des quadrupèdes, & même de ceux des cétacées; enfin tous les animaux dont l'organisation s'éloigne de la nôtre, ont peu de sentiment, & d'autant moins qu'elle en diffère plus.

Dans l'homme & dans les animaux qui lui ressemblent, le diaphragme paroît être le centre du sentiment; c'est sur cette partie nerveuse que portent les impressions de la douleur & du plaisir; c'est sur ce point d'appui que s'exercent tous les mouvemens du système

ſenſible. Le diaphragme ſépare tranſverſalement le corps entier de l'animal, & le diviſe aſſez exactement en deux parties égales, dont la ſupérieure renferme le cœur & les poumons, & l'inférieure contient l'eſtomac & les inteſtins. Cette membrane eſt douée d'une extrême ſenſibilité ; elle eſt d'une ſi grande néceſſité pour la propagation & la communication du mouvement & du ſentiment, que la plus légère bleſſure, ſoit au centre nerveux, ſoit à la circonférence, ou même aux attaches du diaphrame, eſt toujours accompagnée de convulſions, & ſouvent ſuivie d'une mort violente. Le cerveau, qu'on a dit être le ſiége des ſenſations, n'eſt donc pas le centre du ſentiment, puiſqu'on peut au contraire le bleſſer, l'entamer, ſans que la mort ſuive, & qu'on a l'expérience qu'après avoir enlevé une portion conſidérable de la cervelle, l'animal n'a pas ceſſé de vivre, de ſe mouvoir, & de ſentir dans toutes ſes parties.

Diſtinguons donc la ſenſation du ſentiment : la ſenſation n'eſt qu'un

ébranlement dans le ſens, & le ſentiment eſt cette même ſenſation devenue agréable ou déſagréable par la propagation de cet ébranlement dans tout le ſyſtème ſenſible : je dis la ſenſation devenue agréable ou déſagréable, car c'eſt-là ce qui conſtitue l'eſſence du ſentiment; ſon caractère unique eſt le plaiſir ou la douleur, & tous les mouvemens qui ne tiennent ni de l'une ni de l'autre, quoiqu'ils ſe paſſent au-dedans de nous-mêmes, nous ſont indifférens & ne nous affectent point. C'eſt du ſentiment que dépend tout le mouvement extérieur & l'exercice de toutes les forces de l'animal; il n'agit qu'autant qu'il eſt affecté, c'eſt-à-dire, autant qu'il ſent; & cette même partie, que nous regardons comme le centre du ſentiment, ſera auſſi le centre des forces, ou, ſi l'on veut, le point d'appui commun ſur lequel elles s'exercent. Le diaphragme eſt dans l'animal ce que le collet eſt dans la plante, tous deux les diviſent tranſverſalement, tous deux ſervent de point d'appui aux forces oppoſées; car les forces qui dans un arbre

pouſſent en haut les parties qui doivent former le tronc & les branches, portent & appuient ſur le collet, auſſi-bien que les forces oppoſées qui pouſſent en bas les parties qui forment les racines.

Pour peu qu'on s'examine, on s'apercevra aiſément que toutes les affections intimes, les émotions vives, les épanouiſſemens de plaiſir, les ſaiſiſſemens, les douleurs, les nauſées, les défaillances, toutes les impreſſions fortes des ſenſations devenues agréables ou déſagréables, ſe font ſentir au-dedans du corps, à la région même du diaphragme. Il n'y a au contraire nul indice de ſentiment dans le cerveau, & l'on n'a dans la tête que les ſenſations pures, ou pluſtôt les repréſentations de ces mêmes ſenſations ſimples & dénuées des caractères du ſentiment; ſeulement on ſe ſouvient, on ſe rappelle que telle ou telle ſenſation nous a été agréable ou déſagréable; & ſi cette opération, qui ſe fait dans la tête, eſt ſuivie d'un ſentiment vif & réel, alors on en ſent l'impreſſion au-dedans du corps & toujours à la région du diaphragme. Ainſi dans le fœtus,

où cette membrane eſt ſans exercice, le ſentiment eſt nul, ou ſi foible qu'il ne peut rien produire; auſſi les petits mouvemens que le fœtus ſe donne, ſont pluſtôt machinaux que dépendans des ſenſations & de la volonté.

Quelle que ſoit la matière qui ſert de véhicule au ſentiment, & qui produit le mouvement muſculaire, il eſt ſûr qu'elle ſe propage par les nerfs, & ſe communique dans un inſtant indiviſible d'une extrémité à l'autre du ſyſtème ſenſible. De quelque manière que ce mouvement s'opère, que ce ſoit par des vibrations comme dans des cordes élaſtiques, que ce ſoit par un feu ſubtil, par une matière ſemblable à celle de l'électricité, laquelle non-ſeulement réſide dans les corps animés, comme dans tous les autres corps, mais y eſt même continuellement régénerée par le mouvement du cœur & des poumons, par le frottement du ſang dans les artères, & auſſi par l'action des cauſes extérieures ſur les organes des ſens, il eſt encore ſûr que les nerfs & les membranes ſont les ſeules parties ſenſibles dans le corps animal. Le

ſang, la lymphe, toutes les autres liqueurs les graiſſes, les os, les chairs, tous les autres ſolides, ſont par eux-mêmes inſenſibles ; la cervelle l'eſt auſſi, c'eſt une ſubſtance molle & ſans élaſticité, incapable dès-lors de produire, de propager ou de rendre le mouvement, les vibrations ou les ébranlemens du ſentiment. Les méninges au contraire ſont très-ſenſibles, ce ſont les enveloppes de tous les nerfs ; elles prennent, comme eux, leur origine dans la tête, elles ſe diviſent comme les branches des nerfs, & s'étendent juſqu'à leurs plus petites ramifications ; ce ſont, pour ainſi dire, des nerfs aplatis, elles ſont de la même ſubſtance, elles ont à peu près le même degré d'élaſticité, elles ſont partie, & partie néceſſaire, du ſyſtème ſenſible. Si l'on veut donc que le ſiége des ſenſations ſoit dans la tête, il ſera dans les méninges, & non dans la partie médullaire du cerveau, dont la ſubſtance eſt toute différente.

Ce qui a pu donner lieu à cette opinion, que le ſiége de toutes les ſenſations & le centre de toute ſenſibilité

étoient dans le cerveau, c'eſt que les nerfs, qui ſont les organes du ſentiment, aboutiſſent tous à la cervelle, qu'on a regardée dès-lors comme la ſeule partie commune qui pût en recevoir tous les ébranlemens, toutes les impreſſions. Cela ſeul a ſuffi pour faire du cerveau le principe du ſentiment, l'organe eſſentiel des ſenſations, en un mot le *ſenſorium* commun. Cette ſuppoſition a paru ſi ſimple & ſi naturelle, qu'on n'a fait aucune attention à l'impoſſibilité phyſique qu'elle renferme, & qui cependant eſt aſſez évidente; car comment ſe peut-il qu'une partie inſenſible, une ſubſtance molle & inactive, telle qu'eſt la cervelle, ſoit l'organe même du ſentiment & du mouvement! comment ſe peut-il que cette partie molle & inſenſible, non-ſeulement reçoive ces impreſſions, mais les conſerve long-temps & en propage les ébranlemens dans toutes les parties ſolides & ſenſibles! L'on dira peut-être, d'après Deſcartes, ou d'après M. de la Peyronie, que ce n'eſt point dans la cervelle, mais dans la glande pinéale ou dans le corps calleux que réſide ce principe; mais il

ſuffit de jeter les yeux ſur la confor-mation du cerveau pour reconnoître que ces parties, la glande pinéale, le corps calleux, dans leſquelles on a voulu mettre le ſiége des ſenſations, ne tiennent point aux nerfs, qu'elles ſont toutes environnées de la ſubſtance inſenſible de la cervelle, & ſéparées des nerfs de manière qu'elles ne peuvent en recevoir les mouvemens, & dès-lors ces ſuppoſitions tombent auſſi-bien que la première.

Mais quel ſera donc l'uſage, quelles ſeront les fonctions de cette partie ſi noble, ſi capitale ! Le cerveau ne ſe trouve-t-il pas dans tous les animaux ! n'eſt-il pas, dans l'homme, dans les quadrupèdes, dans les oiſeaux, qui tous ont beaucoup de ſentiment, plus étendu, plus grand, plus conſidérable que dans les poiſſons, les inſectes & les autres animaux, qui en ont peu ! Dès qu'il eſt comprimé, tout mouvement n'eſt-il pas ſuſpendu ! toute action ne ceſſe-t-elle pas ! Si cette partie n'eſt pas le principe du mouvement, pourquoi y eſt-elle ſi néceſſaire, ſi eſſentielle ! pourquoi même eſt-elle proportionnelle,

dans chaque eſpèce d'animal, à la quantité de ſentiment dont il eſt doué ?

Je crois pouvoir répondre d'une manière ſatisfaiſante à ces queſtions, quelque difficiles qu'elles paroiſſent ; mais pour cela il faut ſe prêter un inſtant à ne voir avec moi le cerveau que comme de la cervelle, & n'y rien ſuppoſer que ce que l'on peut y apercevoir par une inſpection attentive & par un examen refléchi. La cervelle, auſſi-bien que la moëlle alongée & la moëlle épinière, qui n'en ſont que la prolongation, eſt une eſpèce de mucilage à peine organiſé ; on y diſtingue ſeulement les extrémités des petites artères qui y aboutiſſent en très-grand nombre, & qui n'y portent pas du ſang, mais une lymphe blanche & nourricière : ces mêmes petites artères, ou vaiſſeaux lymphatiques, paroiſſent dans toute leur longueur en forme de filets très-déliés, lorſqu'on déſunit les parties de la cervelle par la macération. Les nerfs au contraire ne pénètrent point la ſubſtance de la cervelle, ils n'aboutiſſent qu'à la ſurface ; ils perdent auparavant leur ſolidité, leur élaſticité ; & les dernières

extrémités des nerfs, c'eſt-à-dire, les extrémités les plus voiſines du cerveau, ſont molles & preſque mucilagineuſes. Par cette expoſition, dans laquelle il n'entre rien d'hypothétique, il paroît que le cerveau, qui eſt nourri par les artères lymphatiques, fournit à ſon tour la nourriture aux nerfs, & que l'on doit les conſidérer comme une eſpèce de végétation qui part du cerveau par troncs & par branches, leſquelles ſe diviſent enſuite en une infinité de rameaux. Le cerveau eſt aux nerfs ce que la terre eſt aux plantes; les dernières extrémités des nerfs ſont les racines qui, dans tout végétal, ſont plus tendres & plus molles que le tronc ou les branches; elles contiennent une matière ductile, propre à faire croître & à nourrir l'arbre des nerfs; elles tirent cette matière ductile de la ſubſtance même du cerveau, auquel les artères rapportent continuellement la lymphe néceſſaire pour y ſuppléer. Le cerveau, au lieu d'être le ſiége des ſenſations, le principe du ſentiment, ne ſera donc qu'un organe de ſécrétion & de nutrition, mais un organe

très-essentiel, sans lequel les nerfs ne pourroient ni croître, ni s'entretenir.

Cet organe est plus grand dans l'homme, dans les quadrupèdes, dans les oiseaux, parce que le nombre ou le volume des nerfs, dans ces animaux, est plus grand que dans les poissons & les insectes, dont le sentiment est foible par cette même raison; ils n'ont qu'un petit cerveau proportionné à la petite quantité de nerfs qu'il nourrit. Et je ne puis me dispenser de remarquer à cette occasion, que l'homme n'a pas, comme on l'a prétendu, le cerveau plus grand qu'aucun des animaux; car il y a des espèces de singes & de cétacées qui, proportionnellement au volume de leur corps, ont plus de cerveau que l'homme; autre fait qui prouve que le cerveau n'est ni le siége des sensations, ni le principe du sentiment, puisqu'alors ces animaux auroient plus de sensations & plus de sentiment que l'homme.

Si l'on considère la manière dont se fait la nutrition des plantes, on observera qu'elles ne tirent pas les parties grossières de la terre ou de l'eau; il faut que ces

parties soient réduites par la chaleur en vapeurs ténues, pour que les racines puissent les pomper. De même, dans les nerfs, la nutrition ne se fait qu'au moyen des parties les plus subtiles de l'humidité du cerveau, qui sont pompées par les extrémités ou racines des nerfs, & de-là sont portées dans toutes les branches du systême sensible : ce systême fait, comme nous l'avons dit, un tout dont les parties ont une connexion si serrée, une correspondance si intime qu'on ne peut en blesser une sans ébranler violemment toutes les autres; la blessure, le simple tiraillement du plus petit nerf, suffit pour causer une vive irritation dans tous les autres, & mettre le corps en convulsion; & l'on ne peut faire cesser la douleur & les convulsions qu'en coupant ce nerf au-dessus de l'endroit lézé, mais dès-lors toutes les parties auxquelles le nerf aboutissoit deviennent à jamais immobiles, insensibles. Le cerveau ne doit pas être considéré comme partie du même genre, ni comme portion organique du systême des nerfs, puisqu'il n'a pas les mêmes propriétés,

ni la même ſubſtance, n'étant ni ſolide, ni élaſtique, ni ſenſible. J'avoue que lorſqu'on le comprime, on fait ceſſer l'action du ſentiment; mais cela même prouve que c'eſt un corps étranger à ce ſyſtème, qui agiſſant alors par ſon poids ſur les extrémités des nerfs, les preſſe & les engourdit, de la même manière qu'un poids appliqué ſur le bras, la jambe, ou ſur quelqu'autre partie du corps, en engourdit les nerfs, & en amortit le ſentiment. Il eſt ſi vrai que cette ceſſation de ſentiment par la compreſſion n'eſt qu'une ſuſpenſion, un engourdiſſement, qu'à l'inſtant où le cerveau ceſſe d'être comprimé le ſentiment renaît & le mouvement ſe rétablit. J'avoue encore qu'en déchirant la ſubſtance médullaire, & en bleſſant le cerveau juſques au corps calleux, la convulſion, la privation de ſentiment, & la mort même ſuit; mais c'eſt qu'alors les nerfs ſont entièrement dérangés, qu'ils ſont, pour ainſi dire, déracinés & bleſſés tous enſemble & dans leur origine.

Je pourrois ajouter à toutes ces raiſons des faits particuliers, qui prouvent

également que le cerveau n'eſt ni le centre du ſentiment, ni le ſiége des ſenſations. On a vu des animaux, & même des enfans, naître ſans tête & ſans cerveau, qui cependant avoient ſentiment, mouvement & vie. Il y a des claſſes entières d'animaux, comme les inſectes & les vers, dans leſquels le cerveau ne fait point une maſſe diſtincte ni un volume ſenſible; ils ont ſeulement une partie correſpondante à la moëlle alongée & à la moëlle épinière. Il y auroit donc plus de raiſon de mettre le ſiége des ſenſations & du ſentiment dans la moëlle épinière, qui ne manque à aucun animal, que dans le cerveau, qui n'eſt pas une partie générale & commune à tous les êtres ſenſibles.

Le plus grand obſtacle à l'avancement des connoiſſances de l'homme eſt moins dans les choſes mêmes, que dans la manière dont il les conſidère; quelque compliquée que ſoit la machine de ſon corps, elle eſt encore plus ſimple que ſes idées. Il eſt moins difficile de voir la Nature telle qu'elle eſt, que de la reconnoître telle qu'on nous la préſente;

elle

elle ne porte qu'un voile, nous lui donnons un masque, nous la couvrons de préjugés, nous supposons qu'elle agit, qu'elle opère comme nous agissons & pensons. Cependant ses actes sont évidens, & nos pensées sont obscures; nous portons dans ses ouvrages les abstractions de notre esprit, nous lui prêtons nos moyens, nous ne jugeons de ses fins que par nos vues, & nous mêlons perpétuellement à ses opérations, qui sont constantes, à ses faits, qui sont toujours certains, le produit illusoire & variable de notre imagination.

Je ne parle point de ces systèmes purement arbitraires, de ces hypothèses frivoles, imaginaires, dans lesquelles on reconnoît à la première vue qu'on nous donne la chimère au lieu de la réalité; j'entends les méthodes par lesquelles on recherche la Nature. La route expérimentale elle-même a produit moins de vérités que d'erreurs: cette voie, quoique la plus sûre, ne l'est néanmoins qu'autant qu'elle est bien dirigée; pour peu qu'elle soit oblique, on arrive à des plages stériles, où l'on ne voit

obſcurément que quelques objets épars; cependant on s'efforce de les raſſembler, en leur ſuppoſant des rapports entre eux & des propriétés communes; & comme l'on paſſe & repaſſe avec complaiſance ſur les pas tortueux qu'on a faits, le chemin paroît frayé, & quoiqu'il n'aboutiſſe à rien, tout le monde le ſuit, on adopte la méthode, & l'on en reçoit les conſéquences comme principes. Je pourrois en donner la preuve en expoſant à nu l'origine de ce que l'on appelle principes dans toutes les ſciences, abſtraites ou réelles: dans les premières, la baſe générale des principes eſt l'abſtraction, c'eſt-à-dire, une ou pluſieurs ſuppoſitions *, dans les autres, les principes ne ſont que les conſéquences, bonnes ou mauvaiſes, des méthodes que l'on a ſuivies. Et pour ne parler ici que de l'anatomie, le premier qui, ſurmontant la répugnance naturelle, s'aviſa d'ouvrir un corps humain, ne crut-il pas qu'en le parcourant, en le diſſéquant, en le diviſant dans toutes ſes

* Voyez les preuves que j'en donne, *Vol. I* de cet Ouvrage, à la fin du premier Diſcours.

parties, il en connoîtroit bien-tôt la ſtructure, le mécaniſme & les fonctions: mais ayant trouvé la choſe infiniment plus compliquée qu'on ne penſoit, il fallut bien-tôt renoncer à ces prétentions, & l'on fut obligé de faire une méthode, non pas pour connoître & juger, mais ſeulement pour voir, & voir avec ordre. Cette méthode ne fut pas l'ouvrage d'un ſeul homme, puiſqu'il a fallu tous les ſiècles pour la perfectionner, & qu'encore aujourd'hui elle occupe ſeule nos plus habiles anatomiſtes; cependant cette méthode n'eſt pas la ſcience, ce n'eſt que le chemin qui devroit y conduire, & qui peut-être y auroit conduit en effet, ſi, au lieu de toujours marcher ſur la même ligne dans un ſentier étroit, on eût étendu la voie & mené de front l'anatomie de l'homme & celle des animaux. Car quelle connoiſſance réelle peut-on tirer d'un objet iſolé! le fondement de toute ſcience n'eſt-il pas dans la comparaiſon que l'eſprit humain ſait faire des objets ſemblables & différens, de leurs propriétés analogues ou contraires, & de toutes leurs qualités

relatives ! L'abſolu, s'il exiſte, n'eſt pas du reſſort de nos connoiſſances, nous ne jugeons & ne pouvons juger des choſes que par les rapports qu'elles ont entre elles ; ainſi, toutes les fois que dans une méthode on ne s'occupe que du ſujet, qu'on le conſidère ſeul & indépendamment de ce qui lui reſſemble & de ce qui en diffère, on ne peut arriver à aucune connoiſſance réelle, encore moins s'élever à aucun principe général ; on ne pourra donner que des noms & faire des deſcriptions de la choſe & de toutes ſes parties : auſſi, depuis trois mille ans que l'on diſsèque des cadavres humains, l'anatomie n'eſt encore qu'une nomenclature, & à peine a-t-on fait quelques pas vers ſon objet réel, qui eſt la ſcience de l'économie animale. De plus, que de défauts dans la méthode elle-même qui, cependant devroit être claire & ſimple, puiſqu'elle dépend de l'inſpection & n'aboutit qu'à des dénominations ! comme l'on a pris cette connoiſſance nominale pour la vraie ſcience, on ne s'eſt occupé qu'à augmenter, à multiplier le nombre des noms,

au lieu de limiter celui des choſes; on s'eſt appeſanti ſur les détails, on a voulu trouver des différences où tout étoit ſemblable; en créant de nouveaux noms, on a cru donner des choſes nouvelles; on a décrit avec une exactitude minutieuſe les plus petites parties, & la deſcription de quelque partie encore plus petite, oubliée ou négligée par les anatomiſtes précédens, s'eſt appelée découverte : les dénominations elles-mêmes ayant ſouvent été priſes d'objets qui n'avoient aucun rapport avec ceux qu'on vouloit déſigner, n'ont ſervi qu'à augmenter la confuſion. Ce que l'on appelle *Teſtes* & *Nates* dans le cerveau, qu'eſt-ce autre choſe, ſinon des parties de cervelle ſemblables au tout, & qui ne méritoient pas un nom? Ces noms empruntés à l'aventure ou donnés par préjugé, ont enſuite produit eux-mêmes de nouveaux préjugés & des opinions de haſard; d'autres noms donnés à des parties mal vues, ou qui même n'exiſtoient pas, ont été de nouvelles ſources d'erreurs. Que de fonctions & d'uſages n'a-t-on pas voulu donner à la glande

pinéale, à l'eſpace prétendu vide qu'on appelle la *voûte* dans le cerveau, tandis que l'une n'eſt qu'une glande, & qu'il eſt fort douteux que l'autre exiſte, puiſque cet eſpace vide n'eſt peut-être produit que par la main de l'anatomiſte & la méthode de diſſection * !

Ce qu'il y a de plus difficile dans les ſciences n'eſt donc pas de connoître les choſes qui en ſont l'objet direct, mais c'eſt qu'il faut auparavant les dépouiller d'une infinité d'enveloppes dont on les a couvertes, leur ôter toutes les fauſſes couleurs dont on les a maſquées, examiner le fondement & le produit de la méthode par laquelle on les recherche, en ſéparer ce que l'on y a mis d'arbitraire, & enfin tâcher de reconnoître les préjugés & les erreurs adoptées que ce mélange de l'arbitraire au réel a fait naître; il faut tout cela pour retrouver la Nature; mais enſuite, pour la connoître, il ne faut plus que la comparer avec elle-même. Dans l'économie animale, elle nous paroît très-myſtérieuſe

* Voyez à ce ſujet le Diſcours de Sténon.

& très-cachée, non-ſeulement parce que le ſujet en eſt fort compliqué, & que le corps de l'homme eſt de toutes ſes productions la moins ſimple, mais ſurtout parce qu'on ne l'a pas comparée avec elle-même, & qu'ayant négligé ces moyens de comparaiſon, qui ſeuls pouvoient nous donner des lumières, on eſt reſté dans l'obſcurité du doute, ou dans le vague des hypothèſes. Nous avons des milliers de volumes ſur la deſcription du corps humain, & à peine a-t-on quelques mémoires commencés ſur celle des animaux : dans l'homme on a reconnu, nommé, décrit les plus petites parties, tandis que l'on ignore ſi dans les animaux l'on retrouve, non-ſeulement ces petites parties, mais même les plus grandes; on attribue certaines fonctions à de certains organes, ſans être informé ſi dans d'autres êtres, quoique privés de ces organes, les mêmes fonctions ne s'exercent pas; en ſorte que dans toutes ces explications qu'on a voulu donner des différentes parties de l'économie animale, on a eu le double déſavantage d'avoir d'abord attaqué le

ſujet le plus compliqué, & enſuite d'avoir raiſonné ſur ce même ſujet ſans fondement de la relation, & ſans le ſecours de l'analogie.

Nous avons ſuivi par-tout, dans le cours de cet ouvrage, une méthode très-différente : comparant toujours la Nature avec elle-même, nous l'avons conſidérée dans ſes rapports, dans ſes oppoſés, dans ſes extrêmes ; & pour ne citer ici que les parties relatives à l'économie animale, que nous avons eu occaſion de traiter, comme la génération, les ſens, le mouvement, le ſentiment, la nature des animaux, il ſera aiſé de reconnoître qu'après le travail, quelquefois long, mais toujours néceſſaire, pour écarter les fauſſes idées, détruire les préjugés, ſéparer l'arbitraire du réel de la choſe, le ſeul art que nous ayons employé eſt la comparaiſon : ſi nous avons réuſſi à répandre quelque lumière ſur ces ſujets, il faut moins l'attribuer au génie, qu'à cette méthode que nous avons ſuivie conſtamment, & que nous avons rendue auſſi générale, auſſi étendue que nos connoiſſances nous l'ont permis. Et comme

tous les jours nous en acquérons de nouvelles par l'examen & la dissection des parties intérieures des animaux, & que pour bien raisonner sur l'économie animale, il faut avoir vu de cette façon au moins tous les genres d'animaux différens, nous ne nous presserons pas de donner des idées générales avant d'avoir présenté les résultats particuliers.

Nous nous contenterons de rappeler certains faits qui, quoique dépendans de la théorie du sentiment & de l'appétit, sur laquelle nous ne voulons pas, quant-à-présent, nous étendre davantage, suffiront cependant seuls pour prouver que l'homme, dans l'état de nature, ne s'est jamais borné à vivre d'herbes, de graines ou de fruits, & qu'il a dans tous les temps, aussi-bien que la plusparr des animaux, cherché à se nourrir de chair.

La diète Pythagorique, préconisée par les Philosophes anciens & nouveaux, recommandée même par quelques Médecins, n'a jamais été indiquée par la Nature. Dans le premier âge aux siècles d'or, l'homme, innocent comme la

colombe, mangeoit du gland, buvoit de l'eau; trouvant par-tout ſa ſubſiſtance, il étoit ſans inquiétude, vivoit indépendant, toujours en paix avec lui-même, avec les animaux; mais dès qu'oubliant ſa nobleſſe, il ſacrifia ſa liberté pour ſe réunir aux autres, la guerre, l'âge de fer prirent la place de l'or & de la paix; la cruauté, le goût de la chair & du ſang furent les premiers fruits d'une nature dépravée, que les mœurs & les arts achevèrent de corrompre.

Voilà ce que dans tous les temps certains philoſophes auſtères, ſauvages par tempérament, ont reproché à l'homme en ſociété: rehauſſant leur orgueil individuel par l'humiliation de l'eſpèce entière, ils ont expoſé ce tableau, qui ne vaut que par le contraſte, & peut-être parce qu'il eſt bon de préſenter quelquefois aux hommes des chimères de bonheur.

Cet état idéal d'innocence, de haute tempérance, d'abſtinence entière de la chair, de tranquillité parfaite, de paix profonde, a-t-il jamais exiſté! n'eſt-ce

pas un apologue, une fable, où l'on emploie l'homme comme un animal, pour nous donner des leçons ou des exemples ? peut-on même ſuppoſer qu'il y eût des vertus avant la ſociété ? peut-on dire de bonne foi que cet état ſauvage mérite nos regrets, que l'homme animal farouche fut plus digne que l'homme citoyen civiliſé ? Oui, car tous les malheurs viennent de la ſociété; & qu'importe qu'il y eût des vertus dans l'état de nature, s'il y avoit du bonheur, ſi l'homme dans cet état étoit ſeulement moins malheureux qu'il ne l'eſt ? la liberté, la ſanté, la force, ne ſont-elles pas préférables à la molleſſe, à la ſenſualité, à la volupté même, accompagnées de l'eſclavage ? La privation des peines vaut bien l'uſage des plaiſirs; & pour être heureux, que faut-il, ſinon de ne rien deſirer ?

Si cela eſt, diſons en même temps qu'il eſt plus doux de végéter que de vivre, de ne rien appéter que de ſatisfaire ſon appétit, de dormir d'un ſommeil apathique que d'ouvrir les yeux pour voir & pour ſentir; conſentons à

laiſſer notre ame dans l'engourdiſſement, notre eſprit dans les ténèbres, à ne nous jamais ſervir ni de l'une ni de l'autre, à nous mettre au-deſſous des animaux, à n'être enfin que des maſſes de matière brute attachées à la terre.

Mais au lieu de diſputer, diſcutons; après avoir dit des raiſons, donnons des faits. Nous avons ſous les yeux, non l'état idéal, mais l'état réel de nature : le ſauvage habitant les déſerts eſt-il un animal tranquille ? eſt-il un homme heureux ? Car nous ne ſuppoſerons pas avec un Philoſophe, l'un des plus fiers cenſeurs de notre humanité *, qu'il y a une plus grande diſtance de l'homme en pure nature au ſauvage, que du ſauvage à nous; que les âges qui ſe ſont écoulés avant l'invention de l'art de la parole, ont été bien plus longs que les ſiècles qu'il a fallu pour perfectionner les ſignes & les langues, parce qu'il me paroît que lorſqu'on veut raiſonner ſur des faits, il faut éloigner les ſuppoſitions, & ſe faire une loi de n'y remonter qu'après avoir épuiſé tout ce que la

* M. Rouſſeau.

Nature nous offre. Or, nous voyons qu'on deſcend par degrés aſſez inſenſibles des nations les plus éclairées, les plus polies, à des peuples moins induſtrieux; de ceux-ci à d'autres plus groſſiers, mais encore ſoumis à des Rois, à des loix; de ces hommes groſſiers aux ſauvages, qui ne ſe reſſemblent pas tous, mais chez leſquels on trouve autant de nuances différentes que parmi les peuples policés; que les uns forment des nations aſſez nombreuſes ſoumiſes à des chefs; que d'autres, en plus petite ſociété, ne ſont ſoumis qu'à des uſages; qu'enfin les plus ſolitaires, les plus indépendans, ne laiſſent pas de former des familles & d'être ſoumis à leurs pères. Un Empire, un Monarque, une famille, un père, voilà les deux extrêmes de la ſociété : ces extrêmes ſont auſſi les limites de la Nature; ſi elles s'étendoient au-delà, n'auroit-on pas trouvé en parcourant toutes les ſolitudes du globe, des animaux humains privés de la parole, ſourds à la voix comme aux ſignes, les mâles & les femelles diſperſées, les petits abandonnés, &c! Je dis même qu'à moins

de prétendre que la conſtitution du corps humain fût toute différente de ce qu'elle eſt aujourd'hui, & que ſon accroiſſement fût bien plus prompt, il n'eſt pas poſſible de ſoutenir que l'homme ait jamais exiſté ſans former des familles, puiſque les enfans périroient s'ils n'étoient ſecourus & ſoignés pendant pluſieurs années; au lieu que les animaux nouveaux nés n'ont beſoin de leur mère que pendant quelques mois. Cette néceſſité phyſique ſuffit donc ſeule pour démontrer que l'eſpèce humaine n'a pu durer & ſe multiplier qu'à la faveur de la ſociété; que l'union des pères & mères aux enfans eſt naturelle, puiſqu'elle eſt néceſſaire. Or cette union ne peut manquer de produire un attachement reſpectif & durable entre les parens & l'enfant, & cela ſeul ſuffit encore pour qu'ils s'accoûtument entre eux à des geſtes, à des ſignes, à des ſons, en un mot à toutes les expreſſions du ſentiment & du beſoin; ce qui eſt auſſi prouvé par le fait, puiſque les ſauvages les plus ſolitaires ont, comme les autres hommes, l'uſage des ſignes & de la parole.

Ainsi l'état de pure nature est un état connu; c'est le Sauvage vivant dans le désert, mais vivant en famille, connoissant ses enfans, connu d'eux, usant de la parole & se faisant entendre. La fille sauvage ramassée dans les bois de Champagne, l'homme trouvé dans les forêts d'Hanovre, ne prouvent pas le contraire; ils avoient vécu dans une solitude absolue, ils ne pouvoient donc avoir aucune idée de société, aucun usage des signes ou de la parole; mais s'ils se fussent seulement rencontrés, la pente de nature les auroit entraînés, le plaisir les auroit réunis; attachés l'un à l'autre, ils se seroient bien-tôt entendus, ils auroient d'abord parlé la langue de l'amour entre eux, & ensuite celle de la tendresse entre eux & leurs enfans; & d'ailleurs ces deux Sauvages étoient issus d'hommes en société & avoient sans doute été abandonnés dans les bois, non pas dans le premier âge, car ils auroient péri, mais à quatre, cinq ou six ans, à l'âge en un mot auquel ils étoient déjà assez forts de corps pour se procurer leur subsistance, & encore trop foibles

de tête pour conſerver les idées qu'on leur avoit communiquées.

Examinons donc cet homme en pure nature, c'eſt-à-dire, ce Sauvage en famille. Pour peu qu'elle proſpère, il ſera bien-tôt le chef d'une ſociété plus nombreuſe, dont tous les membres auront les mêmes manières, ſuivront les mêmes uſages & parleront la même langue ; à la troiſième, ou tout au plus tard à la quatrième génération, il y aura de nouvelles familles qui pourront demeurer ſéparées, mais qui, toujours réunies par les liens communs des uſages & du langage, formeront une petite nation, laquelle s'augmentant avec le temps, pourra, ſuivant les circonſtances, ou devenir un peuple, ou demeurer dans un état ſemblable à celui des nations ſauvages que nous connoiſſons. Cela dépendra ſur-tout de la proximité ou de l'éloignement où ces hommes nouveaux ſe trouveront des hommes policés : ſi ſous un climat doux, dans un terrain abondant, ils peuvent en liberté occuper un eſpace conſidérable au-delà duquel ils ne

rencontrent que des ſolitudes ou des hommes tout auſſi neufs qu'eux, ils demeureront ſauvages & deviendront, ſuivant d'autres circonſtances, ennemis ou amis de leurs voiſins; mais lorſque ſous un ciel dur, dans une terre ingrate, ils ſe trouveront gênés entr'eux par le nombre & ſerrés par l'eſpace, ils feront des colonies ou des irruptions, ils ſe répandront, ils ſe confondront avec les autres peuples dont ils ſeront devenus les conquérans ou les eſclaves. Ainſi l'homme, en tout état, dans toutes les ſituations & ſous tous les climats, tend également à la ſociété; c'eſt un effet conſtant d'une cauſe néceſſaire, puiſqu'elle tient à l'eſſence même de l'eſpèce, c'eſt-à-dire, à ſa propagation.

Voilà pour la ſociété; elle eſt, comme l'on voit, fondée ſur la Nature. Examinant de même quels ſont les appétits, quel eſt le goût de nos Sauvages, nous trouverons qu'aucun ne vit uniquement de fruits, d'herbes ou de graines, que tous préfèrent la chair & le poiſſon aux autres alimens, que l'eau pure leur déplaît, & qu'ils cherchent les moyens

de faire eux-mêmes ou de se procurer d'ailleurs une boisson moins insipide. Les Sauvages du Midi boivent l'eau du palmier; ceux du Nord avalent à longs traits l'huile dégoûtante de la baleine; d'autres font des boissons fermentées, & tous en général ont le goût le plus décidé, la passion la plus vive pour les liqueurs fortes. Leur industrie, dictée par les besoins de première nécessité, excitée par leurs appétits naturels, se réduit à faire des instrumens pour la chasse & pour la pêche. Un arc, des flèches, une massue, des filets, un canot, voilà le sublime de leurs arts, qui tous n'ont pour objet que les moyens de se procurer une subsistance convenable à leur goût. Et ce qui convient à leur goût convient à la nature; car, comme nous l'avons déjà dit *, l'homme ne pourroit pas se nourrir d'herbe seule, il périroit d'inanition s'il ne prenoit des alimens plus substantiels; n'ayant qu'un estomac & des intestins courts, il ne peut pas, comme le bœuf qui a quatre

* Voyez le VIII.e volume de cet Ouvrage, article du Bœuf.

eſtomacs & des boyaux très-longs, prendre à la fois un grand volume de cette maigre nourriture, ce qui ſeroit cependant abſolument néceſſaire pour compenſer la qualité par la quantité. Il en eſt à peu près de même des fruits & des graines, elles ne lui ſuffiroient pas, il en faudroit encore un trop grand volume pour fournir la quantité de molécules organiques néceſſaire à la nutrition; & quoique le pain ſoit fait de ce qu'il y a de plus pur dans le bled, que le bled même & nos autres grains & légumes, ayant été perfectionnés par l'art, ſoient plus ſubſtantiels & plus nourriſſans que les graines qui n'ont que leurs qualités naturelles, l'homme, réduit au pain & aux légumes pour toute nourriture, traîneroit à peine une vie foible & languiſſante.

Voyez ces pieux ſolitaires qui s'abſtiennent de tout ce qui a eu vie, qui, par de ſaints motifs, renoncent aux dons du Créateur, ſe privent de la parole, fuient la ſociété, s'enferment dans des murs ſacrés contre leſquels ſe briſe la Nature; confinés dans ces aſyles,

ou pluſtôt dans ces tombeaux vivans, où l'on ne reſpire que la mort, le viſage mortifié, les yeux éteints, ils ne jettent autour d'eux que des regards languiſſans, leur vie ſemble ne ſe ſoutenir que par efforts; ils prennent leur nourriture ſans que le beſoin ceſſe: quoique ſoutenus par leur ferveur (car l'état de la tête fait à celui du corps) ils ne réſiſtent que pendant peu d'années à cette abſtinence cruelle; ils vivent moins qu'ils ne meurent chaque jour par une mort anticipée, & ne s'éteignent pas en finiſſant de vivre, mais en achevant de mourir.

Ainſi l'abſtinence de toute chair, loin de convenir à la Nature, ne peut que la détruire: ſi l'homme y étoit réduit, il ne pourroit, du moins dans ces climats, ni ſubſiſter, ni ſe multiplier. Peut-être cette diète ſeroit poſſible dans les pays méridionaux, où les fruits ſont plus cuits, les plantes plus ſubſtantielles, les racines plus ſucculentes, les graines plus nourries; cependant les Brachmanes ſont pluſtôt une ſecte qu'un peuple, & leur religion, quoique très-ancienne, ne s'eſt guère étendue au-delà de leurs

écoles, & jamais au-delà de leur climat.

Cette religion, fondée ſur la métaphyſique, eſt un exemple frappant du ſort des opinions humaines. On ne peut pas douter, en ramaſſant les débris qui nous reſtent, que les ſciences n'aient été très-anciennement cultivées, & perfectionnées peut-être au-delà de ce qu'elles le ſont aujourd'hui. On a ſu avant nous que tous les êtres animés contenoient des molécules indeſtructibles, toujours vivantes, & qui paſſoient de corps en corps. Cette vérité, adoptée par les Philoſophes, & enſuite par un grand nombre d'hommes, ne conſerva ſa pureté que pendant les ſiècles de lumière : une révolution de ténèbres ayant ſuccédé, on ne ſe ſouvint des molécules organiques vivantes, que pour imaginer que ce qu'il y avoit de vivant dans l'animal étoit apparemment un tout indeſtructible qui ſe ſéparoit du corps après la mort. On appela ce tout idéal, une ame qu'on regarda bien-tôt comme un être réellement exiſtant dans tous les animaux; & joignant à cet être fantaſtique l'idée

réelle, mais défigurée, du passage des molécules vivantes, on dit qu'après la mort cette ame passoit successivement & perpétuellement de corps en corps. On n'excepta pas l'homme; on joignit bien-tôt le moral au métaphysique; on ne douta pas que cet être survivant ne conservât, dans sa transmigration, ses sentimens, ses affections, ses desirs : les têtes foibles frémirent ! Quelle horreur en effet pour cette ame, lorsqu'au sortir d'un domicile agréable, il falloit aller habiter le corps infect d'un animal immonde ! On eut d'autres frayeurs (chaque crainte produit sa superstition) on eut peur, en tuant un animal, d'égorger sa maîtresse ou son père; on respecta toutes les bêtes, on les regarda comme son prochain; on dit enfin qu'il falloit, par amour, par devoir, s'abstenir de tout ce qui avoit eu vie. Voilà l'origine & le progrès de cette religion, la plus ancienne du continent des Indes; origine qui indique assez que la vérité livrée à la multitude est bien-tôt défigurée; qu'une opinion philosophique ne devient opinion populaire, qu'après

avoir changé de forme ; mais qu'au moyen de cette préparation elle peut devenir une religion d'autant mieux fondée, que le préjugé ſera plus général, & d'autant plus reſpectée, qu'ayant pour baſe des vérités mal entendues, elle ſera néceſſairement environnée d'obſcurités, & par conſéquent paroîtra myſtérieuſe, auguſte, incompréhenſible ; qu'enſuite, la crainte ſe mêlant au reſpect, cette religion dégénérera en ſuperſtitions, en pratiques ridicules, leſquelles cependant prendront racines, produiront des uſages qui ſeront d'abord ſcrupuleuſement ſuivis, mais qui s'altérant peu à peu, changeront tellement avec le temps, que l'opinion même dont ils ont pris naiſſance ne ſe conſervera plus que par de fauſſes traditions, par des proverbes, & finira par des contes puériles & des abſurdités ; d'où l'on doit conclurre que toute religion fondée ſur des opinions humaines eſt fauſſe & variable, & qu'il n'a jamais appartenu qu'à Dieu de nous donner la vraie religion, qui ne dépendant pas de nos opinions, eſt

inaltérable, conſtante, & ſera toujours la même.

Mais revenons à notre ſujet. L'abſtinence entière de la chair ne peut qu'affoiblir la Nature. L'homme, pour ſe bien porter, a non-ſeulement beſoin d'uſer de cette nourriture ſolide, mais même de la varier. S'il veut acquerir une vigueur complète, il faut qu'il choiſiſſe ce qui lui convient le mieux; & comme il ne peut ſe maintenir dans un état actif qu'en ſe procurant des ſenſations nouvelles, il faut qu'il donne à ſes ſens toute leur étendue, qu'il ſe permette la variété des mets comme celle des autres objets, & qu'il prévienne le dégoût qu'occaſionne l'uniformité de nourriture; mais qu'il évite les excès, qui ſont encore plus nuiſibles que l'abſtinence.

Les animaux qui n'ont qu'un eſtomac & les inteſtins courts, ſont forcés, comme l'homme, à ſe nourrir de chair. On s'aſſurera de ce rapport & de cette vérité en comparant, au moyen des deſcriptions, le volume relatif du canal inteſtinal dans les animaux carnaſſiers & dans ceux

ceux qui ne vivent que d'herbes : on trouvera toujours que cette différence dans leur manière de vivre dépend de leur conformation, & qu'ils prennent une nourriture plus ou moins solide, relativement à la capacité plus ou moins grande du magasin qui doit la recevoir.

Cependant il n'en faut pas conclure que les animaux qui ne vivent que d'herbes soient, par nécessité physique, réduits à cette seule nourriture, comme les animaux carnassiers sont, par cette même nécessité, forcés à se nourrir de chair; nous disons seulement que ceux qui ont plusieurs estomacs, ou des boyaux très-amples, peuvent se passer de cet aliment substantiel & nécessaire aux autres ; mais nous ne disons pas qu'ils ne pussent en user, & que si la Nature leur eût donné des armes, non-seulement pour se défendre, mais pour attaquer & pour saisir, ils n'en eussent fait usage & ne se fussent bien-tôt accoutumés à la chair & au sang, puisque nous voyons que les moutons, les veaux, les chèvres, les chevaux, mangent avidement le lait, les œufs, qui sont des

nourritures animales, & que, sans être aidés de l'habitude, ils ne refusent pas la viande hachée & assaisonnée de sel. On pourroit donc dire que le goût pour la chair & pour les autres nourritures solides est l'appétit général de tous les animaux, qui s'exerce avec plus ou moins de véhémence ou de modération, selon la conformation particulière de chaque animal, puisqu'à prendre la Nature entière, ce même appétit se trouve non-seulement dans l'homme & dans les animaux quadrupèdes, mais aussi dans les oiseaux, dans les poissons, dans les insectes & dans les vers, auxquels en particulier il semble que toute chair ait été ultérieurement destinée.

La nutrition, dans tous les animaux, se fait par les molécules organiques, qui séparées du marc de la nourriture au moyen de la digestion, se mêlent avec le sang & s'assimilent à toutes les parties du corps. Mais indépendamment de ce grand effet, qui paroît être le principal but de la Nature, & qui est proportionnel à la qualité des alimens, ils en produisent un autre qui ne dépend

que de leur quantité, c'est-à-dire, de leur masse & de leur volume. L'estomac & les boyaux sont des membranes souples, qui forment au-dedans du corps une capacité très-considérable ; ces membranes, pour se soutenir dans leur état de tension, & pour contre-balancer les forces des autres parties qui les avoisinent, ont besoin d'être toujours remplies en partie : si, faute de prendre de la nourriture, cette grande capacité se trouve entièrement vide, les membranes n'étant plus soutenues au-dedans, s'affaissent, se rapprochent, se collent l'une contre l'autre, & c'est ce qui produit l'affaissement & la foiblesse, qui sont les premiers symptomes de l'extrême besoin. Les alimens, avant de servir à la nutrition du corps, lui servent donc de lest ; leur présence, leur volume, est nécessaire pour maintenir l'équilibre entre les parties intérieures qui agissent & réagissent toutes les unes contre les autres. Lorsqu'on meurt par la faim, c'est donc moins parce que le corps n'est pas nourri, que parce qu'il n'est plus lesté ; aussi les animaux,

ſur-tout les plus gourmands, les plus voraces, lorſqu'ils ſont preſſés par le beſoin, ou ſeulement avertis par la défaillance qu'occaſionne le vide intérieur, ne cherchent qu'à le remplir, & avalent de la terre & des pierres : nous avons trouvé de la glaiſe dans l'eſtomac d'un loup ; j'ai vu des cochons en manger ; la pluſpart des oiſeaux avalent des cailloux, &c. Et ce n'eſt point par goût, mais par néceſſité, & parce que le plus preſſant n'eſt pas de rafraîchir le ſang par un chyle nouveau, mais de maintenir l'équilibre des forces dans les grandes parties de la machine animale.



LE LOUP *.

LE Loup eſt l'un de ces animaux dont l'appétit pour la chair eſt le plus véhément; & quoiqu'avec ce goût il ait reçu de la Nature les moyens de le ſatisfaire, qu'elle lui ait donné des armes, de la ruſe, de l'agilité, de la force, tout ce qui eſt néceſſaire en un mot pour trouver, attaquer, vaincre, ſaiſir & dévorer ſa proie, cependant il meurt ſouvent de faim, parce que l'homme lui ayant déclaré la guerre, l'ayant même proſcrit en mettant ſa tête à prix, le force à fuir, à demeurer dans les bois,

* Le Loup en Grec, Λύκος; en Latin, *Lupus*; en Italien, *Lupo*; en Eſpagnol, *Lobo*; en Allemand, *Wolff*, en Anglois, *Wolf*; en Suédois, *Ulf*; en Polonois, *Wilk*.

Lupus, Geſner. *Icon. animal. quadr. pag.* 79.

Lupus, Ray. *Synopſ. animal. quadr. p.* 173.

Canis caudâ rectâ, corpore breviore. Linn. edit. IV. *Canis caudâ incurvâ*. edit. VI.

Lupus vulgaris. Klein. *Hiſt. Nat. quadr. p.* 70.

Canis ex griſeo flaveſcens. Lupus vulgaris. Briſſon. *Reg. animal. pag.* 235.

où il ne trouve que quelques animaux ſauvages qui lui échappent par la vîteſſe de leur courſe, & qu'il ne peut ſurprendre que par haſard ou par patience, en les attendant long-temps, & ſouvent en vain, dans les endroits où ils doivent paſſer. Il eſt naturellement groſſier & poltron, mais il devient ingénieux par beſoin, & hardi par néceſſité ; preſſé par la famine, il brave le danger, vient attaquer les animaux qui ſont ſous la garde de l'homme, ceux ſur-tout qu'il peut emporter aiſément, comme les agneaux, les petits chiens, les chevreaux ; & lorſque cette maraude lui réuſſit, il revient ſouvent à la charge, juſqu'à ce qu'ayant été bleſſé ou chaſſé & maltraité par les hommes & les chiens, il ſe recèle pendant le jour dans ſon fort, n'en ſort que la nuit, parcourt la campagne, rode autour des habitations, ravit les animaux abandonnés, vient attaquer les bergeries, gratte & creuſe la terre ſous les portes, entre furieux, met tout à mort avant de choiſir & d'emporter ſa proie. Lorſque ces courſes ne lui produiſent rien, il retourne au fond des bois,

ſe met en quête, cherche, ſuit à la piſte, chaſſe, pourſuit les animaux ſauvages, dans l'eſpérance qu'un autre loup pourra les arrêter, les ſaiſir dans leur fuite, & qu'ils en partageront la dépouille. Enfin, lorſque le beſoin eſt extrême, il s'expoſe à tout, attaque les femmes & les enfans, ſe jette même quelquefois ſur les hommes, devient furieux par ces excès, qui finiſſent ordinairement par la rage & la mort.

Le loup, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, reſſemble ſi fort au chien, qu'il paroît être modelé ſur la même forme ; cependant il n'offre tout au plus que le revers de l'empreinte, & ne préſente les mêmes caractères que ſous une face entièrement oppoſée : ſi la forme eſt ſemblable, ce qui en réſulte eſt bien contraire ; le naturel eſt ſi différent, que non-ſeulement ils ſont incompatibles, mais antipathiques par nature, ennemis par inſtinct. Un jeune chien friſſonne au premier aſpect du loup, il fuit à l'odeur ſeule, qui, quoique nouvelle, inconnue, lui répugne ſi fort, qu'il vient en tremblant ſe ranger entre les

jambes de son maître : un mâtin qui connoît ses forces se hérisse, s'indigne, l'attaque avec courage, tâche de le mettre en fuite, & fait tous ses efforts pour se délivrer d'une présence qui lui est odieuse ; jamais ils ne se rencontrent sans se fuir ou sans combattre, & combattre à outrance, jusqu'à ce que la mort suive. Si le loup est le plus fort, il déchire, il dévore sa proie ; le chien, au contraire, plus généreux, se contente de la victoire, & ne trouve pas que *le corps d'un ennemi mort sente bon*, il l'abandonne pour servir de pâture aux corbeaux, & même aux autres loups ; car ils s'entredévorent, & lorsqu'un loup est grièvement blessé, les autres le suivent au sang & s'attroupent pour l'achever.

Le chien, même sauvage, n'est pas d'un naturel farouche ; il s'apprivoise aisément, s'attache & demeure fidèle à son maître. Le loup pris jeune se prive, mais ne s'attache point, la nature est plus forte que l'éducation, il reprend avec l'âge son caractère féroce, & retourne, dès qu'il le peut, à son état sauvage. Les chiens, même les plus grossiers,

cherchent la compagnie des autres animaux; ils ſont naturellement portés à les ſuivre, à les accompagner, & c'eſt par inſtinct ſeul & non par éducation qu'ils ſavent conduire & garder les troupeaux. Le loup eſt au contraire l'ennemi de toute ſociété, il ne fait pas même compagnie à ceux de ſon eſpèce : lorſqu'on les voit pluſieurs enſemble, ce n'eſt point une ſociété de paix, c'eſt un attroupement de guerre, qui ſe fait à grand bruit avec des hurlemens affreux, & qui dénote un projet d'attaquer quelque gros animal, comme un cerf, un bœuf, ou de ſe défaire de quelque redoutable mâtin. Dès que leur expédition militaire eſt conſommée, ils ſe ſéparent & retournent en ſilence à leur ſolitude. Il n'y a pas même une grande habitude entre le mâle & la femelle; ils ne ſe cherchent qu'une fois par an, & ne demeurent que peu de temps enſemble. C'eſt en hiver que les louves deviennent en chaleur : pluſieurs mâles ſuivent la même femelle, & cet attroupement eſt encore plus ſanguinaire que le premier; car ils ſe la diſputent

cruellement, ils grondent, ils frémiſſent, ils ſe battent, ils ſe déchirent, & il arrive ſouvent qu'ils mettent en pièces celui d'entre eux qu'elle a préféré. Ordinairement elle fuit long-temps, laſſe tous ſes aſpirans, & ſe dérobe, pendant qu'ils dorment, avec le plus alerte ou le mieux aimé.

La chaleur ne dure que douze ou quinze jours, & commence par les plus vieilles louves, celle des plus jeunes n'arrive que plus tard. Les mâles n'ont point de rut marqué, ils pourroient s'accoupler en tout temps; ils paſſent ſucceſſivement de femelles en femelles à meſure qu'elles deviennent en état de les recevoir; ils ont des vieilles à la fin de décembre, & finiſſent par les jeunes au mois de février & au commencement de mars. Le temps de la geſtation eſt d'environ trois mois & demi *, & l'on trouve des louveteaux nouveaux nés depuis la fin d'avril juſqu'au mois de juillet. Cette différence dans la durée de la geſtation entre les louves, qui portent

* Voy. le nouveau traité de Vénerie. *Paris, 1750, pages 75 & 76.*

plus de cent jours ; & les chiennes, qui n'en portent guère plus de ſoixante, prouve que le loup & le chien, déjà ſi différens par le naturel, le ſont auſſi par le tempérament & par l'un des principaux réſultats des fonctions de l'économie animale. Auſſi le loup & le chien n'ont jamais été pris pour le même animal que par les nomenclateurs en hiſtoire naturelle, qui ne connoiſſant la Nature que ſuperficiellement, ne la conſidèrent jamais pour lui donner toute ſon étendue, mais ſeulement pour la reſſerrer & la réduire à leur méthode, toujours fautive, & ſouvent démentie par les faits. Le chien & la louve ne peuvent ni s'accoupler *, ni produire enſemble, il n'y a pas de races intermédiaires entre eux; ils ſont d'un naturel tout oppoſé, d'un tempérament différent ; le loup vit plus long-temps que le chien, les louves ne portent qu'une fois par an, les chiennes portent deux ou trois fois. Ces différences ſi marquées ſont plus que ſuffiſantes pour démontrer que ces

* Voyez les expériences que j'ai faites à ce ſujet, *Vol. X* de cet ouvrage à l'article du chien.

animaux ſont d'eſpèces aſſez éloignées: d'ailleurs, en y regardant de près, on reconnoît aiſément que, même à l'extérieur, le loup diffère du chien par des caractères eſſentiels & conſtans. L'aſpect de la tête eſt différent, la forme des os l'eſt auſſi; le loup a la cavité de l'œil obliquement poſée, l'orbite inclinée, les yeux étincelans, brillans pendant la nuit; il a le hurlement au lieu de l'aboiement, les mouvemens différens, la démarche plus égale, plus uniforme, quoique plus prompte & plus précipitée, le corps beaucoup plus fort & bien moins ſouple *, les membres plus fermes, les mâchoires & les dents plus groſſes, le poil plus rude & plus fourré.

Mais ces animaux ſe reſſemblent beaucoup par la conformation des parties intérieures. Les loups s'accouplent

* Ariſtote a dit mal-à-propos que le Loup avoit dans le cou un ſeul os continu; le loup a, comme le chien & comme les autres animaux quadrupèdes, pluſieurs vertèbres dans le cou, & il peut le fléchir & le plier de la même façon : on trouve ſeulement quelquefois une des vertèbres lombaires adhérente à la vertèbre voiſine. *Voyez ci-après la deſcription du ſquelette du loup.*

comme les chiens, ils ont comme eux la verge osseuse & environnée d'un bourlet qui se gonfle & les empêche de se séparer. Lorsque les louves sont prêtes à mettre bas, elles cherchent au fond du bois un fort, un endroit bien fourré, au milieu duquel elles aplanissent un espace assez considérable en coupant, en arrachant les épines avec les dents; elles y apportent ensuite une grande quantité de mousse, & préparent un lit commode pour leurs petits; elles en font ordinairement cinq ou six, quelquefois sept, huit & même neuf, & jamais moins de trois; ils naissent les yeux fermés comme les chiens, la mère les allaite pendant quelques semaines & leur apprend bien-tôt à manger de la chair qu'elle leur prépare en la mâchant. Quelque temps après elle leur apporte des mulots, des levreaux, des perdrix, des volailles vivantes; les louveteaux commencent par jouer avec elles & finissent par les étrangler, la louve ensuite les déplume, les écorche, les déchire, & en donne une part à chacun. Ils ne sortent du fort où ils ont pris

naissance, qu'au bout de six semaines ou deux mois; ils suivent alors leur mère qui les mène boire dans quelque tronc d'arbre ou à quelque mare voisine; elle les ramène au gîte, ou les oblige à se receler ailleurs lorsqu'elle craint quelque danger. Ils la suivent ainsi pendant plusieurs mois. Quand on les attaque, elle les défend de toutes ses forces, & même avec fureur; quoique dans les autres temps elle soit, comme toutes les femelles, plus timide que le mâle; lorsqu'elle a des petits, elle devient intrépide, semble ne rien craindre pour elle, & s'expose à tout pour les sauver : aussi ne l'abandonnent-ils que quand leur éducation est faite, quand ils se sentent assez forts pour n'avoir plus besoin de secours; c'est ordinairement à dix mois ou un an, lorsqu'ils ont refait leurs premières dents, qui tombent à six mois *, & lorsqu'ils ont acquis de la force, des armes, & des talens pour la rapine.

Les mâles & les femelles sont en état

* Voyez la Vénerie de du Fouilloux. *Paris, 1613, page 100, verso.*

d'engendrer à l'âge d'environ deux ans. Il eſt à croire que les femelles, comme dans preſque toutes les autres eſpèces, ſont à cet égard plus précoces que les mâles : ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'elles ne deviennent en chaleur tout au plus tôt qu'au ſecond hiver de leur vie, ce qui ſuppoſe dix-huit ou vingt mois d'âge, & qu'une louve que j'ai fait élever n'eſt entrée en chaleur qu'au troiſième hiver, c'eſt-à-dire, à plus de deux ans & demi. Les chaſſeurs * aſſurent que dans toutes les portées il y a plus de mâles que de femelles; cela confirme cette obſervation qui paroît générale, du moins dans ces climats, que dans toutes les eſpèces, à commencer par celle de l'homme, la Nature produit plus de mâles que de femelles. Ils diſent auſſi qu'il y a des loups qui dès le temps de la chaleur s'attachent à leur femelle, l'accompagnent toujours juſqu'à ce qu'elle ſoit ſur le point de mettre bas; qu'alors elle ſe dérobe, cache ſoigneuſement ſes petits, de peur que leur père ne les dévore en naiſſant; mais que lorſqu'ils ſont nés,

* Voyez le nouveau traité de la Vénerie, *p. 276.*

il prend de l'affection pour eux, leur apporte à manger, & que si la mère vient à manquer, il la remplace & en prend soin comme elle. Je ne puis assurer ces faits, qui me paroissent même un peu contradictoires. Ces animaux, qui sont deux ou trois ans à croître, vivent quinze ou vingt ans; ce qui s'accorde encore avec ce que nous avons observé sur beaucoup d'autres espèces, dans lesquelles le temps de l'accroissement fait la septième partie de la durée totale de la vie. Les loups blanchissent dans la vieillesse, ils ont alors toutes les dents usées. Ils dorment lorsqu'ils sont rassasiés ou fatigués, mais plus le jour que la nuit, & toujours d'un sommeil léger; ils boivent fréquemment, & dans les temps de sécheresse, lorsqu'il n'y a point d'eau dans les ornières ou dans les vieux troncs d'arbres, ils viennent plus d'une fois par jour aux mares & aux ruisseaux. Quoique très-voraces, ils supportent aisément la diète; ils peuvent passer quatre ou cinq jours sans manger, pourvu qu'ils ne manquent pas d'eau.

Le loup a beaucoup de force, ſurtout dans les parties antérieures du corps, dans les muſcles du cou & de la mâchoire. Il porte avec ſa gueule un mouton, ſans le laiſſer toucher à terre, & court en même temps plus vîte que les bergers, en ſorte qu'il n'y a que les chiens qui puiſſent l'atteindre & lui faire lâcher priſe. Il mord cruellement, & toujours avec d'autant plus d'acharnement qu'on lui réſiſte moins; car il prend des précautions avec les animaux qui peuvent ſe défendre. Il craint pour lui & ne ſe bat que par néceſſité, & jamais par un mouvement de courage: lorſqu'on le tire & que la balle lui caſſe quelque membre il crie, & cependant lorſqu'on l'achève à coups de bâtons, il ne ſe plaint pas comme le chien; il eſt plus dur, moins ſenſible, plus robuſte; il marche, court, rode des jours entiers & des nuits; il eſt infatigable, & c'eſt peut-être de tous les animaux le plus difficile à forcer à la courſe. Le chien eſt doux & courageux; le loup, quoique féroce, eſt timide. Lorſqu'il tombe dans un piége, il eſt ſi fort & ſi long-temps

épouvanté, qu'on peut ou le tuer ſans qu'il ſe défende, ou le prendre vivant ſans qu'il réſiſte; on peut lui mettre un collier, l'enchaîner, le muſeler, le conduire enſuite par-tout où l'on veut ſans qu'il oſe donner le moindre ſigne de colère ou même de mécontentement. Le loup a les ſens très-bons, l'œil, l'oreille, & ſur-tout l'odorat, il ſent ſouvent de plus loin qu'il ne voit; l'odeur du carnage l'attire de plus d'une lieue; il ſent auſſi de loin les animaux vivans, il les chaſſe même aſſez long-temps en les ſuivant aux portées. Lorſqu'il veut ſortir du bois, jamais il ne manque de prendre le vent; il s'arrête ſur la liſière, évente de tous côtés, & reçoit ainſi les émanations des corps morts ou vivans que le vent lui apporte de loin. Il préfère la chair vivante à la morte, & cependant il dévore les voieries les plus infectes. Il aime la chair humaine, & peut-être, s'il étoit le plus fort, n'en mangeroit-il pas d'autre. On a vu des loups ſuivre les armées, arriver en nombre à des champs de bataille où l'on n'avoit enterré que négligemment les corps, les découvrir, les dévorer

avec une insatiable avidité ; & ces mêmes loups, accoutumés à la chair humaine, se jeter ensuite sur les hommes, attaquer le berger plutôt que le troupeau, dévorer des femmes, emporter des enfans, &c. L'on a appelé ces mauvais loups, *loups garoux* *, c'est-à-dire, loups dont il faut se garer.

On est donc obligé quelquefois d'armer tout un pays pour se défaire des loups. Les Princes ont des équipages pour cette chasse, qui n'est point désagréable, qui est utile, & même nécessaire. Les chasseurs distinguent les loups en *jeunes loups*, *vieux loups*, & *grands vieux loups* ; ils les connoissent par les *pieds*, c'est-à-dire, par les *voies*, les traces qu'ils laissent sur la terre : plus le loup est âgé, plus il a le pied gros ; la louve l'a plus long & plus étroit, elle a aussi le talon plus petit & les ongles plus minces. On a besoin d'un bon limier pour la quête du loup, il faut même l'animer, l'encourager, lorsqu'il tombe sur la voie ; car tous les chiens ont de la répugnance pour le loup, & se rabattent froidement. Quand

* Voyez la chasse du loup de Gaston Phœbus.

le loup est détourné, on amène les levriers qui doivent le chasser, on les partage en deux ou trois laisses, on n'en garde qu'une pour le lancer, & on mène les autres en avant pour servir de relais. On lâche donc d'abord les premiers à sa suite, un homme à cheval les appuie; on lâche les seconds à sept ou huit cents pas plus loin, lorsque le loup est prêt à passer, & ensuite les troisièmes lorsque les autres chiens commencent à le joindre & à le harceler. Tous ensemble le réduisent bien-tôt aux dernières extrémités, & le veneur l'achève en lui donnant un coup de couteau. Les chiens n'ont nulle ardeur pour le fouler, & répugnent si fort à manger de sa chair, qu'il faut la préparer & l'assaisonner lorsqu'on veut leur en faire curée. On peut aussi le chasser avec des chiens courans; mais comme il perce toujours droit en avant, & qu'il court tout un jour sans être rendu, cette chasse est ennuyeuse, à moins que les chiens courans ne soient soutenus par des levriers qui le saisissent, le harcèlent, & leur donnent le temps de l'approcher.

Dans les campagnes, on fait des battues à force d'hommes & de mâtins, on tend des piéges, on présente des appâts, on fait des fosses, on répand des boulettes empoisonnées; tout cela n'empêche pas que ces animaux ne soient toujours en même nombre, sur-tout dans les pays où il y a beaucoup de bois. Les Anglois prétendent en avoir purgé leur isle, cependant on m'a assuré qu'il y en avoit en Écosse. Comme il y a peu de bois dans la partie méridionale de la Grande-Bretagne, on a eu plus de facilité pour les détruire.

La couleur & le poil de ces animaux changent suivant les différens climats, & varient quelquefois dans le même pays. On trouve en France & en Allemagne, outre les loups ordinaires, quelques loups à poils plus épais & tirant sur le jaune. Ces loups, plus sauvages & moins nuisibles que les autres, n'approchent jamais ni des maisons, ni des troupeaux, & ne vivent que de chasse & non pas de rapine. Dans les pays du nord, on en trouve de tout blancs & de tout noirs; ces derniers sont plus grands & plus forts que les

autres. L'eſpèce commune eſt très-généralement répandue, on l'a trouvée en Aſie [a], en Afrique [b] & en Amérique [c] comme en Europe. Les loups du Sénégal [d] reſſemblent à ceux de France, cependant ils ſont un peu plus gros, & beaucoup plus cruels; ceux d'Égypte ſont [e] plus petits que ceux de Grèce. En Orient, & ſur-tout en Perſe, on fait ſervir les loups à des ſpectacles [f] pour le peuple; on les exerce de jeuneſſe à la danſe, ou pluſtôt à une eſpèce de lutte contre un grand nombre d'hommes. On achette juſqu'à cinq cents écus, dit Chardin, un loup bien dreſſé à la danſe. Ce fait prouve au moins qu'à force de

[a] Voyez le voyage de Pietro della Valle. *Rouen, 1745, Vol. IV, pages 4 & 5.*

[b] Voyez l'Hiſtoire générale des voyages par M. l'abbé Prevôt, *Tome V, page 85.*

[c] Voyez le voyage du P. Leclercq. *Paris, 1691; pages 488 & 489.*

[d] Voyez l'Hiſtoire générale des voyages par M. l'abbé Prevôt, *Tome III, page 285.* Voyez auſſi le voyage du ſieur le Maire aux iſles Canaries, Cap verd, Sénégal, &c. *Paris, 1695, page 100.*

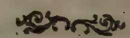
[e] *Vide* Ariſtote. *Hiſt. animal.* lib. VIII, c. 28.

[f] Voyez le voyage de Chardin. *Londres, 1686, page 291.* Voyez auſſi le voyage de Pietro della Valle. *Rouen, 1745, Vol. IV, page 4.*

temps & de contrainte ces animaux ſont ſuſceptibles de quelque eſpèce d'éducation. J'en ai fait élever & nourrir quelques-uns chez moi : tant qu'ils ſont jeunes, c'eſt-à-dire, dans la première & la ſeconde année, ils ſont aſſez dociles, ils ſont même careſſans, & s'ils ſont bien nourris, ils ne ſe jettent ni ſur la volaille, ni ſur les autres animaux ; mais à dix-huit mois ou deux ans ils reviennent à leur naturel, on eſt forcé de les enchaîner pour les empêcher de s'enfuir & de faire du mal. J'en ai eu un qui ayant été élevé en toute liberté dans une baſſe-cour avec des poules pendant dix-huit ou dix-neuf mois, ne les avoit jamais attaquées ; mais, pour ſon coup d'eſſai, il les tua toutes en une nuit ſans en manger aucune ; un autre qui ayant rompu ſa chaîne à l'âge d'environ deux ans, s'enfuit après avoir tué un chien avec lequel il étoit familier ; une louve que j'ai gardée trois ans, & qui quoiqu'enfermée toute jeune & ſeule avec un mâtin de même âge dans une cour aſſez ſpacieuſe, n'a pu pendant tout ce temps s'accoutumer à vivre avec lui, ni le ſouffrir, même quand elle

devint en chaleur. Quoique plus foible, elle étoit la plus méchante, elle provoquoit, elle attaquoit, elle mordoit le chien, qui d'abord ne fit que se défendre, mais qui finit par l'étrangler.

Il n'y a rien de bon dans cet animal que sa peau; on en fait des fourrures grossières, qui sont chaudes & durables. Sa chair est si mauvaise, qu'elle répugne à tous les animaux, & il n'y a que le loup qui mange volontiers du loup. Il exhale une odeur infecte par la gueule: comme pour assouvir sa faim il avale indistinctement tout ce qu'il trouve, des chairs corrompues, des os, du poil, des peaux à demi tannées & encore toutes couvertes de chaux, il vomit fréquemment, & se vide encore plus souvent qu'il ne se remplit. Enfin, désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, il est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort.



DESCRIPTION

DESCRIPTION
DU LOUP.

ON ne peut reconnoître les caractères distinctifs de la conformation du loup, relativement aux autres animaux, qu'en le comparant aux chiens, parce qu'il leur ressemble plus qu'à aucun autre animal; mais il y a tant de variétés dans les diverses races de l'espèce des chiens, que cet objet de comparaison change de forme & de couleur sous les yeux de l'observateur. A chaque génération l'on voit des différences dans la figure du corps des chiens métis & dans la qualité du poil; chaque partie s'alonge ou se raccourcit, s'enfle ou s'effile; le poil croît à l'excès, ou disparoît en entier; les couleurs prennent toutes sortes de teintes, &c *. Les caractères de la conformation extérieure des chiens se multipliant & changeant ainsi chaque jour avec leurs races, on ne trouve presqu'aucune différence constante entre le chien & le loup; mais s'il y avoit des chiens sauvages, les caractères de leur espèce paroîtroient sans altération, & seroient fixes comme ceux des loups, alors on pourroit déterminer les différences qui sont

* Voyez la description du chien, *Tome X* de cet ouvrage.

entre ces deux eſpèces d'animaux. Pour ſuppléer en quelque façon au chien ſauvage qui nous manque, il faut choiſir parmi les chiens domeſtiques ceux qui reſſemblent le plus au loup.

Le chien-loup a été ainſi nommé parce qu'on lui a trouvé beaucoup de reſſemblance avec le loup par la longueur du poil & du muſeau, & par les oreilles droites : le chien de berger a les mêmes caractères à peu près; mais le mâtin & le grand danois ont encore plus de rapport au loup par leur taille & par les proportions du corps, quoiqu'ils aient le poil court & les oreilles en partie pendantes. On ſait que la longueur du poil dépend de la température du climat, & les oreilles pendantes ſont un effet de l'état de domeſticité, ſelon l'opinion de M. de Buffon, qui eſt fondée ſur pluſieurs obſervations [a]; par conſéquent les mâtins & les danois ont plus dégénéré de l'eſpèce du chien ſauvage que les chiens-loups & les chiens de bergers : cependant les mâtins & les danois me paroiſſent plus reſſemblans aux loups par l'habitude du corps, c'eſt pourquoi je prends le mâtin pour objet de comparaiſon dans la deſcription du loup, d'autant plus que le mâtin a ſervi de ſujet pour celle du chien [b].

Plus j'ai obſervé les chiens & les loups, ſoit à l'extérieur, ſoit à l'intérieur, plus

[a] Voyez le *Volume XI* de cet ouvrage, *page 23*.
[b] Voyez le *Volume X*, *page 76*.

je les ai comparés les uns aux autres, tant les mâles que les femelles, plus j'aurois été porté à conclure de la ressemblance qui est dans leur conformation, qu'ils sont de la même espèce, si M. de Buffon n'avoit tenté inutilement de faire accoupler le chien avec la louve. Aristote a fait mention de l'accouplement des loups avec les chiens *, & cela me paroîtroit moins impossible par la conformation des parties de la génération de ces animaux, que l'accouplement du taureau avec la jument, dont on prétend que viennent les jumars. Quoique le taureau & la jument soient des animaux domestiques qui ont beaucoup plus de docilité que les animaux sauvages, on dit qu'il faut prendre de grandes précautions pour les faire accoupler : peut-être parviendroit-on au même but, si on prenoit les mêmes précautions pour les loups, après les avoir rendus domestiques dans une suite de générations. Mais en supposant que ces animaux se mêlassent avec les chiens & qu'ils produisissent ensemble, il pourroit encore arriver qu'il n'en vînt que des mulets, c'est-à-dire, des individus stériles. D'ailleurs, le passage d'Aristote se réduit à dire que les loups s'accouplent avec les chiens dans le pays de Cyrène & avec les tigres dans les Indes. Ce second fait étant hors

* *Sed vel alibi coitu alienigenarum procreari apertum est, ut in Cyrenensi agro, lupi cum canibus coeunt. De anim. lib. VIII, cap. 28.*

de toute vrai-ſemblance, on doit douter du premier, & on peut regarder le chien & le loup comme des animaux de deux différentes eſpèces.

Les couleurs du loup ſont le noir, le fauve, le gris & le blanc: la tête de celui ſur lequel les dimenſions rapportées dans la table ſuivante ont été priſes, avoit des teintes de ces trois couleurs; les lèvres & le bord des paupières étoient noirs; il y avoit un mélange de noir, de fauve & de gris ſur le deſſus de la face extérieure des oreilles; ſur le cou, ſur les épaules, ſur la face antérieure de l'avant-bras, ſur le dos, ſur la partie ſupérieure des côtés du corps, ſur la croupe, ſur les hanches, ſur la face extérieure des cuiſſes, ſur le côté ſupérieur de la queue & à l'extrémité, parce que la pluſpart des poils, & principalement les plus longs, étoient blancs près de la racine, ils avoient du noir au-deſſus du blanc, enſuite du fauve, du blanc, & enfin du noir à l'extrémité. Le deſſous de la face extérieure des oreilles étoit fauve rouſſâtre, la face extérieure du bras & de l'avant-bras, le reſte des jambes de devant & le pied, la face extérieure des jambes de derrière depuis le genou juſqu'au bout du pied, & le côté intérieur de la queue, étoient de couleur fauve pâle, & preſque blanchâtre dans quelques endroits. Le bas des côtés du corps, le ventre, les environs de l'anus

& du ſcrotum avoient une couleur mêlée de jaune pâle & de blanc. Le tour des coins de la gueule, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe, & d'une partie du tarſe & du métatarſe, étoient d'un gris blanchâtre. Le poil de la tête au-devant de l'ouverture de l'oreille, celui du cou, de la partie antérieure du dos, des feſſes & de la queue, étoient les plus longs, ils avoient juſqu'à cinq pouces; les autres ſont beaucoup plus courts, principalement ſur le muſeau & ſur les oreilles: tous ces poils ſont fermes & rudes, mais il y a entre eux un autre poil plus court, plus doux & de couleur cendrée.

Le loup *(planche 1)* a le corps plus gros & les jambes plus courtes que le mâtin, la tête plus large, le front moins élevé, le muſeau un peu plus court & plus gros, les yeux plus petits & plus éloignés l'un de l'autre, parce qu'il ſe trouve plus de diſtance entre les angles antérieurs des yeux du loup, qu'entre ceux des yeux du mâtin à proportion de celle qui eſt entre les angles poſtérieurs des yeux de ces deux animaux; les oreilles du loup ſont plus courtes & droites en entier. Le loup paroît plus robuſte que le mâtin, & beaucoup plus fort & plus gros; mais la longueur du poil contribue beaucoup à cette apparence, principalement le poil de la tête qui eſt au-devant de

l'ouverture des oreilles, celui du cou, du dos, des fesses & de la queue qui est fort grosse. Le principal trait qui distingue la face du loup de celle du mâtin, est dans la direction de l'ouverture des paupières, qui est fort inclinée, au lieu d'être horizontale comme dans les chiens. Les yeux étincelans du loup sont le signe qui dénote le plus sa férocité, ils animent sa face, & ses oreilles droites la relèvent en la terminant; mais la petitesse des yeux fait paroître le front fort étendu & le museau très-alongé. Ces parties dénuées de traits, donnent au loup un faux air de douceur & de docilité, dont l'apparence n'est pas trompeuse dans les chiens mâtins, danois, braques, &c. qui ont le museau à peu près de même forme.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	7.	″
Hauteur du train de devant.	2.	5.	″
Hauteur du train de derrière.	2.	3.	″
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. . .	″	10.	″
Circonférence du bout du museau.	″	7.	″
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	1.	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	″	9.	″
Distance entre les deux naseaux. . .	″	″	5.

	pieds.	pouc.	lignes
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	//	5.	//
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	//	5.	//
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	1.	//
Ouverture de l'œil.	//	//	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	//	2.	7.
La même distance mesurée en ligne droite.	//	2.	1.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	1.	7.	//
Longueur des oreilles.	//	4.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	4.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	//	3.	6.
Longueur du cou.	//	7.	6.
Circonférence du cou.	1.	5.	//
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	//	//
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	2.	3.	4.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	1.	10.	//
Longueur du tronçon de la queue. .	1.	3.	4.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	5.	//
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	//	9.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	//	3.	//
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit.	//	1.	10.
Circonférence du poignet.	//	5.	4.
Circonférence du métacarpe.	//	5.	//
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	6.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	//	10.	//
Largeur du haut de la jambe.	//	3.	8.
Épaiſſeur.	//	2.	//
Largeur à l'endroit du talon.	//	2.	//
Circonférence du métatarſe.	//	4.	8.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	//	9.	//
Largeur du pied de devant.	//	2.	2.
Largeur du pied de derrière.	//	1.	10.
Longueur des plus grands ongles.	//	//	10.
Largeur à la baſe.	//	//	3.

Pour reconnoître avec préciſion les différences qui ſe trouvent entre les parties molles intérieures du loup & celles du chien, j'ai ouvert en même temps un loup & un chien mâtin à peu près de même grandeur, & j'ai

fait la comparaison de toutes leurs parties en les disséquant successivement. Le loup qui a servi de sujet pesoit soixante-quatre livres; sa longueur étoit de trois pieds neuf pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; le corps avoit deux pieds deux pouces & demi de circonférence derrière les jambes de devant, deux pieds cinq pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & un pied neuf pouces devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit treize pouces de longueur.

Les intestins étoient beaucoup plus gros dans le loup que dans le chien: cette différence de grosseur étoit fort apparente dès que l'abdomen fut ouvert, parce que les intestins des animaux se gonflent quelque temps après la mort; mais l'estomac ayant une plus grande capacité, on ne peut juger de toute son étendue qu'après l'avoir rempli d'air: dans cet état, il se trouva de grandeur proportionnelle à celle des intestins dans les deux animaux dont il s'agit. L'estomac du loup étoit plus alongé que celui du chien, mais cette différence n'est pas constante. Tous les viscères avoient la même situation dans le loup & dans le chien, excepté les portions d'intestins les plus flottantes, dont la position varioit, mais seulement comme elle varie dans des individus de même espèce. Le cœcum du loup *(pl. II, A, fig. 1 & 2)* formoit des sinuosités comme celui

du chien *, il y avoit cependant quelques différences dans ces ſinuoſités; le cœcum du loup ne s'étend pas en ligne droite, comme celui des chiens, le long de l'ileum avant de ſe replier, il ſe recourbe près du colon *(B)* à l'endroit *(C)*; le ſecond pli *(D, fig. 2)* eſt à peu près dans le milieu de ſa longueur, tandis que le ſecond pli du cœcum du chien eſt plus près de l'extrémité.

Le loup avoit le pancreas moins gros & moins formé que celui du chien, & le foie moins épais & d'une couleur rouge beaucoup moins foncée; mais la figure de ce viſcère étoit la même, je n'y ai vu que les variétés qui ſe trouvent dans les individus de même eſpèce. Le foie du loup peſoit une livre neuf onces, il ne s'eſt point trouvé de liqueur dans la véſicule du fiel; la rate peſoit une once & vingt-quatre grains, l'extrémité inférieure étoit moins large & moins épaiſſe que dans le chien.

Les reins du loup n'étoient pas ſi épais que ceux du chien; le rein droit étoit plus avancé que le gauche ſeulement d'environ la moitié de ſa longueur. J'ai remarqué quelques variétés dans le nombre des ſillons du palais, & le ſillon longitudinal qui ſe trouve ſur le milieu de la langue n'eſt pas toujours bien marqué d'un bout à l'autre. Le cerveau peſoit trois onces ſept gros & demi, & le cervelet quatre gros.

* Voyez le *Tome X* de cet ouvrage, *pl. XLVI, fig. 1 & 2.*

Les testicules étoient plus petits que ceux du chien & les prostates moins grosses; au reste, les parties extérieures & intérieures de la génération, tant du mâle que de la femelle, & les autres parties molles de l'intérieur, ne différoient dans ces deux animaux que par les dimensions rapportées dans la table suivante.

Je me réserve de donner par supplément dans la suite de cet ouvrage, la description du fœtus du loup & des autres animaux sur lesquels je n'ai pas encore pu faire des observations suffisantes, n'ayant pas eu assez de femelles pleines.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum . . .	15.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Longueur du cœcum	"	11.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	4.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	4.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	3.	"
Circonférence près de l'anus	"	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	2.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	17.	"	"
Grande circonférence de l'estomac	2.	11.	"
Petite circonférence	2.	3.	"
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	5.	6.
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac	"	4.	"
Circonférence de l'œsophage	"	5.	6.
Circonférence du pylore	"	3.	9.
Longueur du foie	"	8.	"
Largeur	1.	"	"
Sa plus grande épaisseur	"	"	7.
Longueur de la vésicule du fiel	"	2.	3.
Son plus grand diamètre	"	1.	3.
Longueur de la rate	"	9.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de l'extrémité inférieure . .	//	1.	9.
Largeur de l'extrémité supérieure . .	//	1.	3.
Épaisseur dans le milieu	//	//	5.
Épaisseur du pancreas	//	//	3.
Longueur des reins	//	3.	7.
Largeur	//	2.	2.
Épaisseur	//	1.	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe . .	//	2.	9.
Largeur.	//	9.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.	//	2.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	3.	6.
Circonférence de la base du cœur. .	//	9.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	//	3.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	//	2.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	9.
Longueur de la langue.	//	5.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	//	2.	//
Largeur de la langue.	//	1.	7.
Largeur des sillons du palais	//	//	5.
Hauteur des bords.	//	//	1 $\frac{1}{3}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	//	//	9.
Largeur des mêmes bords	//	//	2.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	//	//	2.
Longueur du cerveau	//	2.	11.
Largeur	//	2.	3.
Épaiſſeur	//	1.	6.
Longueur du cervelet	//	1.	4.
Largeur	//	1.	6.
Épaiſſeur	//	//	11.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	//	3.	//
Hauteur du ſcrotum	//	1.	6.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	//	6.	6.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	//	1.	//
Longueur du gland	//	2.	10.
Circonférence	//	2.	1.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	//	4.	6.
Circonférence	//	1.	2.
Longueur des teſticules	//	1.	2.
Largeur	//	1.	//
Épaiſſeur	//	//	9.
Largeur de l'épididyme	//	//	3.
Épaiſſeur	//	//	1 $\frac{1}{3}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des canaux déférens . . .	//	9.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	//	//	1.
Diamètre près de la vessie.	//	//	1 ½.
Grande circonférence de la vessie. .	1.	//	6.
Petite circonférence.	//	10.	//
Longueur de l'urètre.	//	4.	//
Circonférence de l'urètre.	//	//	9.
Longueur des prostates.	//	//	10.
Largeur.	//	1.	3.
Épaisseur.	//	//	9.
Distance entre l'anus & la vulve. .	//	1.	8.
Longueur de la vulve.	//	//	9.
Longueur du vagin.	//	6.	2.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	//	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	9.
Grande circonférence de la vessie. .	1.	2.	7.
Petite circonférence.	//	11.	6.
Longueur de l'urètre	//	3.	2.
Circonférence	//	1.	//
Longueur du corps & du col de la matrice.	//	1.	//
Circonférence.	//	5.	5.
Longueur des cornes de la matrice.	//	5.	//
Circonférence	//	//	5.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne.	//	//	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	"	1.	8.
Longueur des testicules	"	"	7.
Largeur.	"	"	3.
Épaisseur	"	"	3.

Le squelette du loup *(pl. III)* est parfaitement ressemblant à celui du chien par le nombre & par la position des os & des dents, il n'y a de différence apparente que dans la figure de quelques os, & dans la grosseur des dents & des ongles. Les prolongemens *(A)* en forme de crêtes, qui se trouvent sur la partie postérieure de la tête étoient plus longs dans le squelette du loup que dans ceux des chiens mâtins dont il a été fait mention dans le dixième volume de cet ouvrage *. Les dents du loup, sur-tout les canines, étoient plus grandes, & tous les os un peu plus gros; la partie antérieure *(B)* du sternum étoit moins recourbée en haut que dans le chien. La septième vertèbre lombaire adhéroit par le côté droit à l'os de la hanche : cette adhérence pourroit faire croire que le loup a moins de facilité que le chien pour se replier sur le côté, comme on le dit vulgairement, si elle se trouvoit dans tous les loups; mais, de deux squelettes de ces animaux que j'ai vus, il n'y en avoit qu'un dont la septième vertèbre adhérât à l'os de la hanche, l'os sacrum étoit composé de quatre

* *Pages 124 & 157.*

fauſſes vertèbres dans l'un de ces ſquelettes, & ſeulement de trois dans l'autre. La queue du premier avoit dix-ſept fauſſes vertèbres, & celle de l'autre dix-huit. L'omoplate étoit plus large que celle du chien; les pieds de derrière n'avoient que quatre doigts, & étoient conformés comme ceux des chiens, où il ne ſe trouve point de pouce *.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput. .	"	9.	5.
La plus grande largeur de la tête. . .	"	4.	11.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde.	"	6.	9.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	1.	1.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	"	1.	3.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	"	2.	7.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure. .	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives extérieures.	"	1.	1.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	1.	9.
Longueur du côté ſupérieur.	"	4.	$4\frac{1}{2}$.

* Voyez le *Volume X* de cet ouvrage, *page 152, pl. LII, fig. 3.*

	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	2.	9.
Longueur de cette ouverture	//	1.	5.
Largeur	//	1.	3.
Longueur des os propres du nez	//	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	4 ½.
Largeur des orbites	//	1.	//
Hauteur	//	1.	2.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	//	//	5.
Largeur de l'extrémité	//	//	3.
Longueur des dents canines	//	1.	2.
Largeur à la base	//	//	7.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	7.
Largeur	//	1.	//
Épaisseur	//	//	9.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	//	1.	3.
Longueur des seconds os	//	1.	2.
Longueur des troisièmes os	//	//	7.
Longueur de l'os du milieu	//	1.	4.
Longueur des branches de la fourchette	//	1.	2.
Longueur du cou	//	8.	//
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	//	//	9.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	11.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	»	1.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	»	1.	11.
Largeur de la partie poſtérieure	»	3.	7.
Longueur de la face ſupérieure	»	»	8 ½.
Longueur de la face inférieure	»	»	5.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	»	1.	10.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	»	»	8.
Largeur	»	2.	4.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième	»	»	10.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	»	1.	1.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre.	»	»	1 ½.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	1.	»	6.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre, qui eſt la plus longue	»	2.	4.
Hauteur de celle de la dixième, qui eſt la plus courte	»	»	6 ½.
Longueur du corps de la treizième vertèbre, qui eſt la plus longue	»	1.	»
Longueur du corps des huit premières vertèbres, qui ſont les plus courtes.	»	»	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des premières côtes	//	2.	8.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	//	2.	//
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue	//	8.	9.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	//	4.	9.
Largeur de la côte la plus large	//	//	6.
Largeur de la plus étroite	//	//	2.
Longueur du sternum	//	10.	6.
Largeur du premier os, qui est le plus large, à son extrémité antérieure	//	//	8.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à sa partie moyenne.	//	//	2.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais	//	//	6.
Épaisseur du huitième os, qui est le plus mince	//	//	2.
Hauteur des plus longues apophyses épineuses des vertèbres lombaires.	//	1.	//
Longueur des plus longues apophyses transverses	//	1.	5.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	//	1.	3.
Longueur de l'os sacrum	//	1.	8.
Largeur de la partie antérieure	//	1.	9.
Largeur de la partie postérieure	//	1.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de			

	pieds.	pouc.	lign.
la fausse vertèbre, qui est la plus longue	//	//	5.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	//	1.	//
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	//	2.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	//	4.	1.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	//	1.	//
Diamètre de cette cavité	//	1.	//
Longueur des trous ovalaires	//	1.	5.
Largeur	//	1.	1.
Largeur du bassin	//	2.	2.
Hauteur	//	2.	8.
Longueur de l'omoplate	//	6.	2.
Largeur de la base	//	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus étroit	//	1.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du côté postérieur	//	5.	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	//	//	11.
Grand diamètre de la cavité glénoïde	//	1.	//
Longueur de l'humerus	//	8.	//
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	2.	3.
Diamètre de la tête	//	1.	2.
Largeur de la partie supérieure	//	1.	7.
Épaisseur	//	2.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie inférieure. . . .	//	1.	9.
Épaiſſeur.	//	1.	3.
Longueur de l'os du coude.	//	9.	2.
Hauteur de l'olécrane.	//	1.	4.
Largeur à l'extrémité.	//	1.	//
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince.	//	//	3.
Longueur de l'os du rayon.	//	7.	9.
Largeur de l'extrémité ſupérieure . .	//	1.	1.
Épaiſſeur.	//	//	8.
Largeur du milieu de l'os.	//	//	8.
Épaiſſeur.	//	//	5 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure . .	//	1.	3.
Épaiſſeur.	//	//	9.
Longueur du fémur.	//	8.	3.
Diamètre de la tête.	//	1.	//
Diamètre du milieu de l'os.	//	//	8.
Largeur de l'extrémité inférieure. . .	//	1.	7.
Épaiſſeur.	//	1.	10.
Longueur des rotules.	//	//	9.
Largeur.	//	//	6.
Épaiſſeur.	//	//	5.
Longueur du tibia.	//	8.	6.
Largeur de la tête.	//	1.	8.
Épaiſſeur.	//	2.	//
Circonférence du milieu de l'os. . .	//	2.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.	//	1.	1.
Épaiſſeur.	//	//	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du péroné	″	7	11.
Circonférence à l'endroit le plus mince	″	″	6.
Largeur de la partie ſupérieure	″	″	7.
Largeur de la partie inférieure	″	″	6.
Hauteur du carpe	″	″	9.
Longueur du calcaneum	″	2.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble.	″	″	10.
Longueur du premier os du métacarpe	″	1.	″
Longueur du ſecond & du cinquième os du métacarpe	″	2.	10.
Longueur du troiſième & du quatrième	″	3.	2.
Longueur du premier os du métatarſe.	″	″	3.
Longueur du ſecond & du cinquième os	″	3.	1.
Longueur du troiſième & du quatrième os	″	3.	5.
Longueur de la première phalange du pouce	″	″	5.
Longueur de la première phalange du ſecond & du cinquième doigt	″	1.	1.
Longueur de la première phalange du troiſième & du quatrième doigt	″	1.	3.
Longueur de la ſeconde phalange du pouce	″	″	8.
Longueur de la ſeconde phalange du ſecond & du cinquième doigt	″	″	7 ½.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la seconde phalange du troisième & du quatrième doigt. .	//	//	10.
Longueur de la troisième phalange du second & du cinquième doigt.	//	//	$10\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième phalange du troisième & du quatrième doigt. .	//	//	$11\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du premier & du quatrième doigt du pied de derrière.	//	1.	1.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt. . . .	//	1.	4.
Longueur de la seconde phalange du premier & du quatrième doigt. . .	//	//	7.
Longueur de la seconde phalange du second & du troisième doigt. . . .	//	//	1[illegible].
Longueur de la troisième phalange du premier & du quatrième doigt. . .	//	//	10.
Longueur de la troisième phalange du second & du troisième doigt	//	//	$10\frac{1}{2}$.

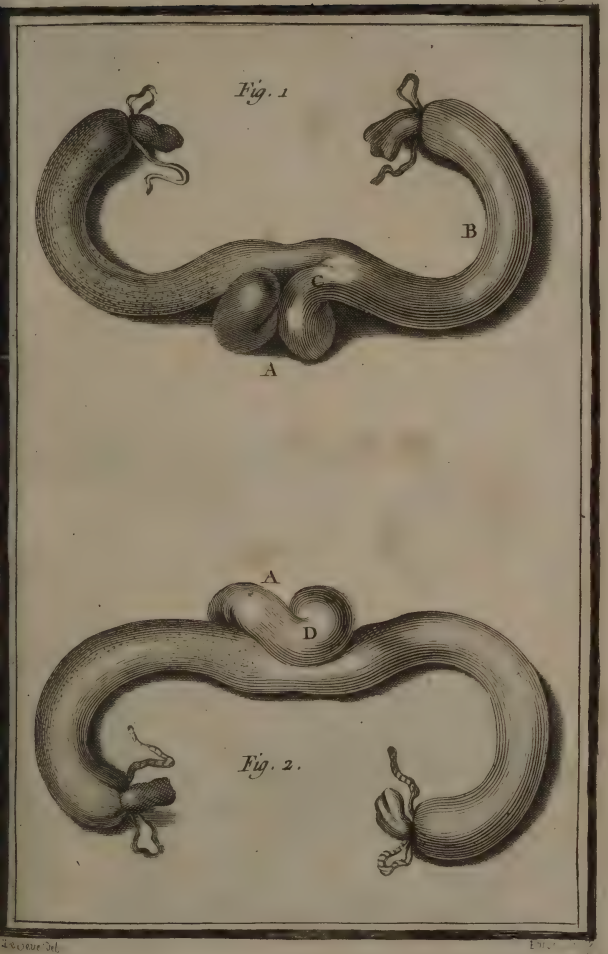


DESCRIPTION



De Seve del. A. Radigues sculp.

LE LOUP.


Fig. 1
B
C
A
A
D
Fig. 2.





Buvée l'ameriq. del. *Tardieu Sculp.*

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU LOUP.

N.° DCLVI.

Deux louveteaux.

L'UN eſt mâle, & l'autre femelle; ils ſont conſervés dans l'eſprit de vin : leur longueur n'eſt que de neuf pouces & demi depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; le poil a ſur tout le corps une couleur noirâtre avec des teintes de fauve. Les yeux n'étoient pas ouverts, & la tête n'avoit pas encore pris la forme de l'adulte ; elle reſſemble à celle des chiens nouveaux-nés; le muſeau eſt très-court & fort gros. Ces louveteaux ont été pris en Bourgogne, aux environs de Montbard.

N.° DCLVII.

Un louveteau empaillé.

Il n'avoit que deux mois lorſqu'il a été préparé ; la peau & le bas des jambes ont

été desséchés au four, après que le reste du corps a été enlevé & remplacé par d'autres matières pour figurer l'animal debout sur ses jambes : le poil est court & de couleur fauve brune le long du dos & sous le ventre; les autres parties sont de couleur fauve claire, à l'exception de la queue qui est noirâtre. Cet animal semble se reposer couché sur le ventre; il a été pris dans la forêt de Livry, & donné par M. le Prieur de Livry.

N.° D C L V I I I.

Un loup empaillé.

Cet animal étoit de la grandeur moyenne des loups; son poil a peu de noir, le gris & le fauve clair y dominent le plus. Ce loup a été préparé comme le louveteau rapporté sous le numéro précédent.

N.° D C L I X.

Une portion des intestins grêles d'un loup.

Il m'a paru que cette pièce venoit du jejunum dont on a préparé la tunique nerveuse, qui dans cet état est aussi mince & aussi transparente qu'une allantoïde desséchée. Cette partie d'intestin formoit une circonvolution entière, car lorsqu'on l'étend elle décrit un tour de spirale; elle a un pied neuf pouces de longueur; les parois de la

tunique ſe touchent & font un pli de chaque côté; il y a quatorze lignes entre les deux plis.

N.° D C L X.

Le cæcum d'un loup.

Il eſt conſervé dans l'eſprit de vin en ſituation ſur l'ileum, dont une portion tient au cœcum avec une portion du colon.

N.° D C L X I.

Le ſquelette d'un loup.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription du loup; ſa longueur eſt de trois pieds deux pouces depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a neuf pouces & demi de longueur & un pied un pouce huit lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-deſſus du front; la circonférence du coffre eſt de deux pieds un pouce à l'endroit le plus gros.

N.° D C L X I I.

Portion du crâne d'un loup.

On voit dans cette pièce la cloiſon oſſeuſe qui s'étend entre le cerveau & le cervelet.

N.° DCLXIII.

L'os hyoïde d'un loup.

La deſcription de l'os hyoïde du chien * peut ſervir pour l'os hyoïde du loup, parce qu'ils ſe reſſemblent parfaitement. Toutes les pièces de celui du loup tiennent les unes aux autres par leurs ligamens naturels, qui ont été deſſéchés.

N.° DCLXIV.

Os de la verge de trois loups.

Cet os reſſemble à celui de la verge du chien qui a été décrit dans le *Tome X* de cet ouvrage, *page 114*. J'ai obſervé trois os de verges de loups, & j'ai remarqué qu'ils étoient plus ou moins courbés en dedans ſur leur face inférieure, & que leur gouttière étoit plus ou moins ouverte comme dans les os de verges de chiens; mais ceux des loups diffèrent moins par la longueur, car le plus grand des trois dont il s'agit avoit quatre pouces quatre lignes, & le plus petit quatre pouces.

* Voyez le *Volume X* de cet ouvrage, *page 134*.





LE RENARD *.

LE Renard est fameux par ses ruses, & mérite en partie sa réputation ; ce que le Loup ne fait que par la force, il le fait par adresse, & réussit plus souvent. Sans chercher à combattre les chiens ni les bergers, sans attaquer les troupeaux, sans traîner les cadavres, il est plus sûr de vivre. Il emploie plus d'esprit que de mouvement, ses ressources semblent être en lui-même : ce sont, comme l'on sait, celles qui manquent le moins. Fin autant que circonspect, ingénieux & prudent, même jusqu'à la patience, il varie sa conduite,

* Le Renard ; en Grec, Α᾽λώπηξ; en Latin, *Vulpes ;* en Italien, *Volpe ;* en Espagnol, *Raposa ;* en Allemand, *Fuchss ;* en Anglois, *Fox ;* en Suédois, *Raef ;* en Polonois, *Liszka.*

Vulpes. Gesner. *Icon. animal. quadrup. pag. 88.*

Vulpes. Ray. *Synops. animal. quadrup. pag. 177.*

Canis caudâ rectâ. Linnæus.

Vulpes vulgaris. Klein. *Hist. nat. quadr. pag. 71.*

Canis fulvus, pileis cinereis intermixtis. Brisson. *Regn. animal. pag. 239.*

il a des moyens de réserve qu'il fait n'employer qu'à propos. Il veille de près à sa conservation; quoiqu'aussi infatigable, & même plus léger que le loup, il ne se fie pas entièrement à la vîtesse de sa course, il sait se mettre en sûreté en se pratiquant un asyle où il se retire dans les dangers pressans, où il s'établit, où il élève ses petits : il n'est point animal vagabond, mais animal domicilié.

Cette différence, qui se fait sentir même parmi les hommes, a de bien plus grands effets, & suppose de bien plus grandes causes parmi les animaux. L'idée seule du domicile présuppose une attention singulière sur soi-même; ensuite le choix du lieu, l'art de faire son manoir, de le rendre commode, d'en dérober l'entrée, sont autant d'indices d'un sentiment supérieur. Le renard en est doué, & tourne tout à son profit; il se loge au bord des bois, à portée des hameaux; il écoute le chant des coqs & le cri des volailles; il les savoure de loin, il prend habilement son temps, cache son dessein & sa

marche, ſe gliſſe, ſe traîne, arrive, & fait rarement des tentatives inutiles. S'il peut franchir les clôtures, ou paſſer par-deſſous, il ne perd pas un inſtant, il ravage la baſſe-cour, il y met tout à mort, ſe retire enſuite leſtement en emportant ſa proie, qu'il cache ſous la mouſſe, ou porte à ſon terrier; il revient quelques momens après en chercher une autre, qu'il emporte & cache de même, mais dans un autre endroit, enſuite une troiſième, une quatrième, &c. juſqu'à ce que le jour ou le mouvement dans la maiſon l'avertiſſe qu'il faut ſe retirer & ne plus revenir. Il fait la même manœuvre dans les pipées & dans les boquetaux où l'on prend les grives & les bécaſſes au lacet; il devance le pipeur, va de très-grand matin, & ſouvent plus d'une fois par jour, viſiter les lacets, les gluaux, emporte ſucceſſivement les oiſeaux qui ſe ſont empêtrés, les dépoſe tous en différens endroits, ſur-tout au bord des chemins, dans les ornières, ſous de la mouſſe, ſous un genièvre, les y laiſſe quelquefois deux ou trois jours, & ſait parfaitement les retrouver au beſoin.

Il chasse les jeunes levreaux en plaine, saisit quelquefois les lièvres au gîte, ne les manque jamais lorsqu'ils sont blessés, déterre les lapreaux dans les garennes, découvre les nids de perdrix, de cailles, prend la mère sur les œufs, & détruit une quantité prodigieuse de gibier. Le loup nuit plus au paysan, le renard nuit plus au gentilhomme.

La chasse du renard demande moins d'appareil que celle du loup; elle est plus facile & plus amusante. Tous les chiens ont de la répugnance pour le loup, tous les chiens au contraire chassent le renard volontiers, & même avec plaisir: car quoiqu'il ait l'odeur très-forte, ils le préfèrent souvent au cerf, au chevreuil & au lièvre. On peut le chasser avec des bassets, des chiens courans, des briquets: dès qu'il se sent poursuivi, il court à son terrier; les bassets à jambes torses sont ceux qui s'y glissent le plus aisément: cette manière est bonne pour prendre une portée entière de renards, la mère avec les petits; pendant qu'elle se défend & combat les bassets, on tâche de découvrir le terrier

par-dessus, & on la tue ou on la saisit vivante avec des pinces. Mais comme les terriers sont souvent dans des rochers, sous des troncs d'arbres, & quelquefois trop enfoncés sous terre, on ne réussit pas toujours. La façon la plus ordinaire, la plus agréable & la plus sûre de chasser le renard, est de commencer par boucher les terriers; on place les tireurs à portée, on quête alors avec les briquets; dès qu'ils sont tombés sur la voie, le renard gagne son gîte, mais en arrivant il essuie une première décharge : s'il échappe à la balle, il fuit de toute sa vitesse, fait un grand tour, & revient encore à son terrier, où on le tire une seconde fois, & où trouvant l'entrée fermée, il prend le parti de se sauver au loin en perçant droit en avant pour ne plus revenir. C'est alors qu'on se sert des chiens courans, lorsqu'on veut le poursuivre : il ne laissera pas de les fatiguer beaucoup, parce qu'il passe à dessein dans les endroits les plus fourrés, où les chiens ont grand peine à le suivre, & que quand il prend la plaine il va très-loin sans s'arrêter.

Pour détruire les renards, il eſt encore plus commode de tendre des piéges, où l'on met de la chair pour appât, un pigeon, une volaille vivante, &c. Je fis un jour ſuſpendre à neuf pieds de hauteur ſur un arbre les débris d'une halte de chaſſe, de la viande, du pain, des os; dès la première nuit les renards s'étoient ſi fort exercés à ſauter, que le terrain autour de l'arbre étoit battu comme une aire de grange. Le renard eſt auſſi vorace que carnaſſier; il mange de tout avec une égale avidité, des œufs, du lait, du fromage, des fruits, & ſurtout des raiſins: lorſque les levreaux & les perdrix lui manquent, il ſe rabat ſur les rats, les mulots, les ſerpens, les lézards, les crapaux, &c. il en détruit un grand nombre; c'eſt-là le ſeul bien qu'il procure. Il eſt très-avide de miel, il attaque les abeilles ſauvages, les guêpes, les frelons, qui d'abord tâchent de le mettre en fuite, en le perçant de mille coups d'aiguillon; il ſe retire en effet, mais c'eſt en ſe roulant pour les écraſer, & il revient ſi ſouvent à la charge, qu'il les oblige à abandonner le guêpier; alors

il le déterre & en mange & le miel & la cire. Il prend auſſi les hériſſons, les roule avec ſes pieds, & les force à s'étendre. Enfin il mange du poiſſon, des écreviſſes, des hannetons, des ſauterelles, &c.

Cet animal reſſemble beaucoup au chien, ſur-tout par les parties intérieures; cependant il en diffère par la tête, qu'il a plus groſſe à proportion de ſon corps; il a auſſi les oreilles plus courtes, la queue beaucoup plus grande, le poil plus long & plus touffu, les yeux plus inclinés; il en diffère encore par une mauvaiſe odeur très-forte qui lui eſt particulière, & enfin par le caractère le plus eſſentiel, par le naturel; car il ne s'apprivoiſe pas aiſément, & jamais tout-à-fait: il languit lorſqu'il n'a pas la liberté, & meurt d'ennui quand on veut le garder trop long-temps en domeſticité. Il ne s'accouple point avec la chienne *; s'ils ne ſont pas antipathiques, ils ſont au moins indifférens. Il produit en moindre nombre, & une ſeule fois

* Voyez les expériences que j'ai faites à ce ſujet, *Vol. X.* de cet ouvrage, article du chien.

par an ; les portées ſont ordinairement de quatre ou cinq, rarement de ſix, & jamais moins de trois. Lorſque la femelle eſt pleine, elle ſe recèle, ſort rarement de ſon terrier, dans lequel elle prépare un lit à ſes petits. Elle devient en chaleur en hiver, & l'on trouve déjà de petits renards au mois d'avril : lorſqu'elle s'aperçoit que ſa retraite eſt découverte ; & qu'en ſon abſence ſes petits ont été inquiétés, elle les tranſporte tous les uns après les autres, & va chercher un autre domicile. Ils naiſſent les yeux fermés, ils ſont, comme les chiens, dix-huit mois ou deux ans à croître, & vivent de même treize ou quatorze ans.

Le renard a les ſens auſſi bons que le loup, le ſentiment plus fin, & l'organe de la voix plus ſouple & plus parfait. Le loup ne ſe fait entendre que par des hurlemens affreux, le renard glapit, aboie, & pouſſe un ſon triſte, ſemblable au cri du paon ; il a des tons différens ſelon les ſentimens différens dont il eſt affecté ; il a la voix de la chaſſe, l'accent du deſir, le ſon du murmure, le ton plaintif de la triſteſſe, le cri de la douleur,

qu'il ne fait jamais entendre qu'au moment où il reçoit un coup de feu qui lui caſſe quelque membre ; car il ne crie point pour toute autre bleſſure, & il ſe laiſſe tuer à coup de bâton, comme le loup, ſans ſe plaindre, mais toujours en ſe défendant avec courage. Il mord dangereuſement, opiniâtrément, & l'on eſt obligé de ſe ſervir d'un ferrement ou d'un bâton pour le faire démordre. Son glapiſſement eſt une eſpèce d'aboiement qui ſe fait par des ſons ſemblables & très-précipités. C'eſt ordinairement à la fin du glapiſſement qu'il donne un coup de voix plus fort, plus élevé, & ſemblable au cri du paon. En hiver, ſur-tout pendant la neige & la gelée, il ne ceſſe de donner de la voix, & il eſt au contraire preſque muet en été. C'eſt dans cette ſaiſon que ſon poil tombe & ſe renouvelle ; l'on fait peu de cas de la peau des jeunes renards, ou des renards pris en été. La chair du renard eſt moins mauvaiſe que celle du loup, les chiens & même les hommes en mangent en autonme, ſurtout lorſqu'il s'eſt nourri & engraiſſé

de raisins, & sa peau d'hiver fait de bonnes fourrures. Il a le sommeil profond, on l'approche aisément sans l'éveiller : lorsqu'il dort, il se met en rond comme les chiens ; mais lorsqu'il ne fait que se reposer, il étend les jambes de derrière & demeure étendu sur le ventre : c'est dans cette posture qu'il épie les oiseaux le long des haies. Ils ont pour lui une si grande antipathie, que dès qu'ils l'aperçoivent ils font un petit cri d'avertissement : les geais, les merles sur-tout le conduisent du haut des arbres, répètent souvent le petit cri d'avis, & le suivent quelquefois à plus de deux ou trois cents pas.

J'ai fait élever quelques renards pris jeunes : comme ils ont une odeur très-forte, on ne peut les tenir que dans des lieux éloignés, dans des écuries, des étables, où l'on n'est pas à portée de les voir souvent; & c'est peut-être par cette raison qu'ils s'apprivoisent moins que le loup, qu'on peut garder plus près de la maison. Dès l'âge de cinq à six mois les jeunes renards couroient après les canards & les poules, & il fallut

les enchaîner. J'en fis garder trois pendant deux ans, une femelle & deux mâles: on tenta inutilement de les faire accoupler avec des chiennes; quoiqu'ils n'eussent jamais vu de femelles de leur espèce, & qu'ils parussent pressés du besoin de jouir, ils ne purent s'y déterminer, ils refusèrent constamment toutes les chiennes; mais dès qu'on leur présenta leur femelle légitime, ils la couvrirent quoiqu'enchaînés, & elle produisit quatre petits. Ces mêmes renards qui se jetoient sur les poules lorsqu'ils étoient en liberté, n'y touchoient plus dès qu'ils avoient leur chaîne: on attachoit souvent auprès d'eux une poule vivante, on les laissoit passer la nuit ensemble, on les faisoit même jeûner auparavant; malgré le besoin & la commodité, ils n'oublioient pas qu'ils étoient enchaînés, & ne touchoient point à la poule.

Cette espèce est une des plus sujettes aux influences du climat, & l'on y trouve presque autant de variétés que dans les espèces d'animaux domestiques. La pluspart de nos renards sont roux,

mais il s'en trouve aussi dont le poil est gris argenté ; tous deux ont le bout de la queue blanc. Les derniers s'appellent en Bourgogne renards *charbonniers*, parce qu'ils ont les pieds plus noirs que les autres. Ils paroissent aussi avoir le corps plus court, parce que leur poil est plus fourni. Il y en a d'autres qui ont le corps réellement plus long que les autres, & qui sont d'un gris-sale, à peu près de la couleur des vieux loups; mais je ne puis décider si cette différence de couleur est une vraie variété, ou si elle n'est produite que par l'âge de l'animal, qui peut-être blanchit en vieillissant. Dans les pays du nord il y en a de toutes couleurs, des noirs, des bleus, des gris, des gris-de-fer, des gris-argentés, des blancs, des blancs à pieds fauves, des blancs à tête noire, des blancs avec le bout de la queue noir, des roux avec la gorge & le ventre entièrement blancs, sans aucun mélange de noir, & enfin des croisés qni ont une ligne noire le long de l'épine du dos, & une autre ligne noire sur les épaules, qui traverse la première : ces derniers sont plus grands

que les autres, & ont la gorge noire. L'espèce commune est plus généralement répandue qu'aucune des autres, on la trouve par-tout, en Europe [a], dans l'Asie [b] septentrionale & tempérée ; on la retrouve de même en Amérique [c], mais elle est fort rare en Afrique & dans les pays voisins de l'Équateur. Les Voyageurs qui disent en avoir vu à Calecut [d] & dans les autres provinces méridionales des Indes, ont pris les chacals pour des renards. Aristote lui-même est tombé dans une erreur semblable, lorsqu'il a dit [e] que les renards d'Égypte étoient plus petits que ceux de Grèce, ces petits renards d'Égypte sont des putois [f], dont l'odeur est insup-

[a] Voyez les Œuvres de Renard. *Paris, 1742, Tome I, page 175.*

[b] Voyez la relation du voyage d'Adam Oléarius. *Paris, 1656, Tome I, page 368.*

[c] Voyez le voyage de la Hontan. *Tome II, page 42.*

[d] Voyez les voyages de François Pyrard. *Paris, 1619, tome I, page 427.*

[e] Aristote. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XVIII.

[f] Aldrovande. *Quadrup. hist. pag. 197.*

portable. Nos renards, originaires des climats froids, ſont devenus naturels aux pays tempérés, & ne ſe ſont pas étendus vers le midi au-delà de l'Eſpagne & du Japon [a]. Ils ſont originaires des pays froids, puiſqu'on y trouve toutes les variétés de l'eſpèce, & qu'on ne les trouve que là : d'ailleurs ils ſupportent aiſément le froid le plus extrême ; il y en a du côté du pole antarctique [b] comme vers le pole arctique [c]. La fourrure des renards blancs n'eſt pas fort eſtimée, parce que le poil tombe aiſément, les gris argentés ſont meilleurs, les bleus & les croiſés ſont recherchés à cauſe de leur rareté ; mais les noirs ſont les plus précieux de tous, c'eſt après la zibeline la fourrure la plus belle & la plus chère.

[a] Voyez l'Hiſtoire du Japon, par Kœmpfer. *La Haye, 1719, tome I, page 110.*

[b] Voyez le voyage de Narborough à la mer du Sud. *Second Volume des voyages de Coréal. Paris, 1722, tome II, page 184.*

[c] Voyez le recueil des voyages du Nord. *Rouen, 1716, tome II, pages 113 & 114.* Voyez auſſi le recueil des voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales. *Amſterdam, 1702, tome I, pages 39 & 40.*

On en trouve au Spitzberg [a], en Groenland [b], en Lapponie, en Canada [c], où il y en a aussi de croisés, & où l'espèce commune est moins rousse qu'en France, & a le poil plus long & plus fourni.

[a] Voyez le recueil des voyages du Nord, &c.

[b] Les renards abondent dans toute la Lapponie. Ils sont presque tous blancs, quoiqu'il s'en rencontre de la couleur ordinaire. Les blancs sont les moins estimés ; mais il s'en trouve quelquefois de noirs, & ceux-là sont les plus rares & les plus chers ; leurs peaux sont quelquefois vendues quarante ou cinquante écus, & le poil en est si fin & si long, qu'il pend de tel côté que l'on veut, en sorte que prenant la peau par la queue, le poil tombe du côté des oreilles, &c. *Œuvres de Renard, tome I, page 175.*

[c] Voyez le voyage du pays des Hurons, par Sagard Théodat. *Paris, 1632, pages 304 & 305.*



DESCRIPTION
DU RENARD.

LE Renard reſſemble parfaitement au loup & aux chiens par la conformation des parties intérieures, & quoiqu'il diffère de ces animaux par l'habitude du corps, par le port & par le maintien, on ne trouve aucune différence eſſentielle en obſervant chacun de ſes membres en particulier, & en les comparant à ceux du loup & des chiens : il y a même beaucoup plus de variétés entre les chiens de diverſes races, qu'entre le renard & le loup, ou les chiens qui ont le muſeau effilé, les os petits, le poil long & la queue touffue. Je ne doute pas que l'on ne parvînt à avoir des chiens qui reſſembleroient plus au renard que le chien-loup ne reſſemble au loup, ſi on faiſoit accoupler de petits danois & des chiens d'Irlande avec des chiens-loups ou des chiens de Sibérie; les premiers donneroient aux métis qui viendroient de ce mélange, le muſeau mince & effilé du renard, & les autres un poil auſſi long & une queue auſſi touffue que celle de cet animal. Il y a auſſi tout lieu de croire que ſi on le tiroit des forêts & des campagnes pour l'élever dans les maiſons comme les chiens, il en dériveroit pluſieurs races, &

qu'il s'en trouveroit qui reſſembleroient autant à certains chiens par la forme extérieure du corps, que par la conformation intérieure. L'odeur qui exhale du corps des renards ſauvages, & qui eſt peut-être la cauſe de l'averſion que les chiens ont pour ces animaux, changeroit par les alimens & par le repos dans les renards domeſtiques, après une longue ſuite de générations; alors les chiens pourroient s'accoupler avec les renards, & produire par ce mélange des métis ſemblables aux chiens de Laconie dont Ariſtote fait mention *.

Le renard eſt d'une figure plus légère que le loup, les proportions de ſon corps marquent plus de ſoupleſſe, ſon muſeau effilé comme celui du levrier annonce la fineſſe d'inſtinct dont l'animal eſt doué; mais le renard a les yeux ſitués & les oreilles dirigées comme le loup, & la tête à proportion auſſi groſſe, tandis que le levrier reſſemble au mâtin par les yeux & les oreilles. La queuè du renard eſt plus touffue que celle du loup, & ſi longue, qu'elle touche la terre.

Le renard ſur lequel les dimenſions rapportées dans la table ſuivante ont été priſes, avoit du fauve, du blanc & du noir diverſement diſtribués ſur les différentes parties du corps; le chanfrein, le tour des yeux, la baſe des oreilles, le ſommet de la tête, le deſſus du cou, la

* *Laconici canes ex vulpe & cane generantur.* De anim. lib. octavus, cap. XXVIII.

partie antérieure du dos & des côtés du corps; le coude, la partie postérieure & inférieure des jambes de devant, la partie postérieure de celles de derrière, étoient fauves; le front, les tempes, la partie postérieure du dos, la croupe, les épaules, le dehors des bras & des cuisses, & l'origine de la queue, avoient une couleur mêlée de blanc & de fauve; le dedans des oreilles étoit en partie roux & en partie blanc; les lèvres, le tour des coins de la bouche étoient mêlés de blanc & de noir; le scrotum étoit entièrement blanc; la mâchoire inférieure, le dessous du cou, la poitrine, le devant du bras & de l'avant-bras, le bas du ventre, le dedans & le devant des cuisses, des jambes, du tarse & du métatarse étoient blancs, avec des teintes noirâtres; le dehors de la partie supérieure des oreilles étoit noir sur environ les deux tiers de leur longueur; le devant de la partie inférieure des quatre jambes avoit une couleur noire mêlée de fauve; les parties inférieure & extérieure de l'avant-bras étoient fauves & mêlées de blanc & de noir; l'extrémité de la queue étoit blanche; tout le reste, à l'exception de l'origine, avoit du fauve, du blanc & du noir, disposés, pour ainsi dire, par bandes; car les faces supérieure & inférieure étoient de couleur fauve mêlée de noir, & les faces latérales étoient mêlées de fauve, de blanc & de noir. Toutes les parties qui se trouvoient fauves sur ce renard, qui étoit mâle,

avoient ſur la femelle une teinte plus foncée de cette couleur qui s'étendoit auſſi à d'autres parties où elle ne paroiſſoit pas ſur le mâle. Le front, les côtés du corps dans toute leur étendue, les épaules, la face extérieure de l'avant-bras, le dehors de la jambe, &c. étoient fauves; il y avoit peu de noir ſous le ventre & à l'intérieur des cuiſſes & des jambes; le coude étoit blanc. La pluſpart de ces couleurs ne ſont pas parfaitement conſtantes; elles varient principalement ſur la partie inférieure du ventre qui eſt plus ou moins blanche, & ſur le bas des pattes, où il y a plus ou moins de noir.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2.	3.	6.
Hauteur du train de devant	1.	1.	3.
Hauteur du train de derrière	1.	2.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	6.	//
Circonférence du bout du muſeau	//	3.	6.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux	//	6.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	6.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux	//	//	3.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	3.	//
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	2.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	″	″	9.
Ouverture de l'œil...............	″	″	5.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein........	″	1.	7.
La même diſtance meſurée en ligne droite..........................	″	1.	3.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles........	″	10.	″
Longueur des oreilles...........	″	4.	″
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure...........	″	4.	″
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.................	″	1.	6.
Longueur du cou...............	″	5.	6.
Circonférence du cou............	″	8.	″
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.........	1.	1.	4.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros......................	1.	3.	″
Circonférence priſe devant les jambes de derrière..................	″	11.	6.
Longueur du tronçon de la queue..	1.	4.	″
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.................	″	3.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet........	″	6.	″
Largeur de l'avant-bras près du coude.	″	1.	8.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit.....................	″	″	10.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du poignet........	"	3.	"
Circonférence du métacarpe.....	"	2.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles..............	"	4.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon...............	"	6.	6.
Largeur du haut de la jambe......	"	2.	6.
Épaisseur......................	"	1.	"
Largeur à l'endroit du talon.......	"	1.	2.
Circonférence du métatarse......	"	2.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles...............	"	5.	6.
Largeur du pied de devant......	"	1.	1.
Largeur du pied de derrière.....	"	1.	"
Longueur des plus grands ongles...	"	"	9.
Largeur à la base..............	"	"	2.

Il y a, comme je l'ai déja dit, tant de ressemblance entre les parties molles intérieures du renard & celles du loup & du chien, que les descriptions de ces deux derniers animaux doivent suppléer à la plus grande partie de celle du renard. Pour reconnoître exactement les petites différences qui peuvent se trouver dans cet animal, j'ai disséqué en même temps un mâtin & un loup à peu près de même taille que ceux qui ont servi de sujet pour la description de ces animaux *,

* Voyez le dixième *Vol.* de cet ouvrage *page 106 & suiv.* & la description du loup dans ce quatorzième *Vol.*

& un renard qui pesoit douze livres un quart, & dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente.

Les intestins du renard paroissoient plus gros à proportion que ceux du loup, qui sont aussi plus gros que ceux du chien. Le renard avoit l'estomac plus alongé que celui du chien, mais cette différence n'étoit pas plus constante que dans le loup. Le cœcum *(A, fig. 1 & 2, pl. V)* du renard est recourbé près du colon *(B, fig. 1)* à l'endroit *C*, & forme un pli de plus que le cœcum du chien & du loup; car il en a trois *(C, fig. 1; D, fig. 2; & E, fig. 1)*: il se trouve une glande *(F, fig. 2)* sur le mésentère du renard, du loup & du chien, mais elle étoit à proportion moins grosse dans les deux premiers que dans le dernier.

Le renard avoit, comme le loup, le pancreas moins gros & moins ferme que celui du chien, & le foie moins épais & d'une couleur moins foncée; le foie du renard pesoit six onces un gros. Le poids de la liqueur de la vésicule du fiel étoit de quarante-deux grains; elle avoit une couleur orangée très-foncée. La rate pesoit six gros & soixante grains; elle différoit de celle du chien comme la rate du loup, par l'extrémité inférieure, qui étoit moins large & moins épaisse.

Les reins étoient aussi, comme ceux du loup, moins épais que ceux du chien; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche

de la moitié de sa longueur. Le cerveau pesoit trois onces sept gros & demi, & le cervelet quatre gros. Les prostates étoient à proportion plus grosses que celles du loup. Au reste, toutes les parties intérieures du renard ressembloient à celles du loup & du chien, tant dans les mâles que dans les femelles.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum......	8.	//	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros..........	//	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.................	//	2.	//
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros..........	//	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.................	//	2.	//
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros..........	//	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.................	//	2.	//
Longueur du cœcum............	//	4.	//
Circonférence à l'endroit le plus gros.....................	//	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.....................	//	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.........	//	3	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces................	//	2.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du rectum près du colon	//	2.	3.
Circonférence près de l'anus	//	3.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	1.	4.	//
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	9.	4.	//
Grande circonférence de l'estomac	1.	4.	6.
Petite circonférence	1.	//	//
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	//	2.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	//	1.	6.
Circonférence de l'œsophage	//	2.	9.
Circonférence du pylore	//	2.	//
Longueur du foie	//	5.	//
Largeur	//	6.	//
Sa plus grande épaisseur	//	//	9.
Longueur de la vésicule du fiel	//	1.	6.
Son plus grand diamètre	//	//	7.
Longueur de la rate	//	5.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	8.
Largeur de l'extrémité supérieure	//	//	9.
Épaisseur dans le milieu	//	//	5.
Épaisseur du pancreas	//	//	2.
Longueur des reins	//	1.	10.
Largeur	//	1.	//

	pieds.	pouc.	lign.
Épaiſſeur	//	//	8.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	1.	3.
Largeur	//	1.	3.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	2.	//
Circonférence de la baſe du cœur	//	5.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	2.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	4.
Longueur de la langue	//	3.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	1.	6.
Largeur de la langue	//	//	9.
Largeur des ſillons du palais	//	//	3.
Hauteur des bords	//	//	// 1/3.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	//	//	3 1/2.
Largeur des mêmes bords	//	//	1.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	//	//	1.
Longueur du cerveau	//	2.	1.
Largeur	//	1.	9.
Épaiſſeur	//	//	10.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du cervelet	//	//	10.
Largeur	//	1.	3.
Épaiſſeur	//	//	5.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	//	2.	//
Hauteur du ſcrotum	//	1.	//
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	//	5.	//.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	//	//	6.
Longueur du gland	//	1.	5.
Circonférence	//	//	11.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	//	2.	10.
Circonférence	//	//	6.
Longueur des teſticules	//	//	10.
Largeur	//	//	8.
Épaiſſeur	//	//	7.
Largeur de l'épididyme	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	//	//	1.
Longueur des canaux déférens	//	6.	//
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	//	//	// $\frac{1}{3}$.
Diamètre près de la veſſie	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la veſſie	//	11.	//
Petite circonférence	//	10.	//
Longueur de l'urètre	//	1.	9.
Circonférence	//	//	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des prostates	"	"	6.
Largeur	"	"	4 ½.
Épaisseur	"	"	3 ½.
Distance entre l'anus & la vulve	"	1.	"
Longueur de la vulve	"	"	4.
Longueur du vagin	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	2.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	9.
Grande circonférence de la vessie	"	11.	"
Petite circonférence	"	9.	"
Longueur de l'urètre	"	1.	5.
Circonférence	"	"	9.
Longueur du corps & du col de la matrice	"	1.	3.
Circonférence	"	1.	6.
Longueur des cornes de la matrice.	"	5.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	"	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne.	"	"	2 ½.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	2.
Longueur des testicules	"	"	8.
Largeur.	"	"	4.
Épaisseur.	"	"	3.

Le squelette du renard (*planche VI*) avoit la tête très-ressemblante à celle du squelette d'un chien-levrier par le nombre & par la forme des os & des dents. Les chats, les chiens, les loups, ont de chaque côté des quatre ou cinq premières vertèbres lombaires entre les apophyses articulaires postérieures, une petite apophyse styloïde qui s'étend en arrière; cette apophyse ne se trouvoit que sur la première vertèbre lombaire du renard. L'os sacrum n'étoit composé que de trois fausses vertèbres, & la queue en avoit dix-neuf. L'omoplate (*A*) a plus de rapport à celle du chat qu'à celle du chien, en ce que les côtés antérieur & supérieur forment ensemble un arc de cercle. Au reste, tous les os du renard ressemblent à ceux du chien & du loup par le nombre & par la figure, dans la grandeur proportionnée à celle du corps de l'animal.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput..	"	9.	4.
La plus grande largeur de la tête...	"	2.	11.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde............	"	4.	"
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines....	"	"	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches..................	"	"	6 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches	//	1.	5.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives extérieures	//	//	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	//	10.
Longueur du côté ſupérieur	//	2.	6.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	1.	8.
Longueur de cette ouverture	//	1.	//
Largeur	//	//	11.
Longueur des os propres du nez	//	1.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	2.
Largeur des orbites	//	//	6.
Hauteur	//	//	7.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines	//	//	8.
Largeur à la baſe	//	//	3.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Largeur	//	//	$6\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	//	//	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	//	//	$8\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des seconds os.	″	″	6.
Longueur des troisièmes os.	″	″	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu.	″	″	7.
Longueur des branches de la fourchette.	″	″	6.
Longueur du cou.	″	4.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	″	″	5.
Longueur d'un côté à l'autre. . . .	″	″	$5\frac{1}{2}$.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	″	″	8.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	″	1.	″
Largeur de la partie postérieure. . .	″	1.	9.
Longueur de la face supérieure. . . .	″	″	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la face inférieure. . .	″	″	3.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	″	1.	″
Hauteur de l'apophyse épineuse. . . .	″	″	4.
Largeur.	″	1.	3.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième.	″	″	6.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	″	″	7.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre.	″	″	2.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales.	"	6.	10.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre, qui eſt la plus longue	"	1.	1.
Hauteur de celle de la dixième, qui eſt la plus courte	"	"	2.
Longueur du corps de la treizième vertèbre, qui eſt la plus longue..	"	"	7.
Longueur du corps des huit premières vertèbres, qui ſont les plus courtes.	"	"	5.
Longueur des premières côtes	"	1.	4.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	"	10.
Longueur de la ſeptième côte, qui eſt la plus longue	"	4.	6.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	"	2.	6.
Largeur de la côte la plus large	"	"	3.
Largeur de la plus étroite	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur du ſternum	"	5.	9.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large, à ſon extrémité antérieure	"	"	4.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit, à ſa partie moyenne.	"	"	1.
Épaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	"	"	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur du huitième os, qui est le plus mince	"	"	1.
Hauteur des plus longues apophyses épineuses des vertèbres lombaires	"	"	5.
Longueur des plus longues apophyses transverses	"	"	10.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	"	"	9.
Longueur de l'os sacrum	"	"	10.
Largeur de la partie antérieure	"	1.	2.
Largeur de la partie postérieure	"	"	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	"	"	2.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	"	1.	"
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	"	1.	"
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	"	1.	11.
Largeur au-dessus de la cavité cotyloïde	"	"	6.
Diamètre de cette cavité	"	"	5.
Longueur des trous ovalaires	"	"	8.
Largeur	"	"	7.
Largeur du bassin	"	1.	2.
Hauteur	"	1.	3.
Longueur de l'omoplate	"	3.	"

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de la base.	//	1.	8.
Largeur à l'endroit le plus étroit. . .	//	//	7 ½.
Longueur du côté postérieur. . . .	//	2.	6.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	//	//	5 ½.
Grand diamètre de la cavité glénoïde.	//	//	7.
Longueur de l'humérus.	//	4.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	//	1.	2.
Diamètre de la tête.	//	//	8 ½.
Largeur de la partie supérieure. . .	//	//	8.
Épaisseur	//	1.	//
Largeur de la partie inférieure. . . .	//	//	9.
Épaisseur	//	//	7.
Longueur de l'os du coude.	//	5.	//
Hauteur de l'olécrane.	//	//	7.
Largeur à l'extrémité	//	//	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	//	//	2.
Longueur de l'os du rayon.	//	4.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure. .	//	//	5.
Épaisseur	//	//	3.
Largeur du milieu de l'os.	//	//	4.
Épaisseur	//	//	2 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure. .	//	//	6 ½.
Épaisseur	//	//	4.
Longueur du fémur.	//	4.	8.
Diamètre de la tête.	//	//	5 ½.
Diamètre du milieu de l'os.	//	//	4.
Largeur de l'extrémité inférieure. .	//	//	10.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur	//	//	11.
Longueur des rotules	//	//	5.
Largeur	//	//	3.
Épaisseur	//	//	2.
Longueur du tibia	//	5.	//
Largeur de la tête	//	//	11.
Épaisseur	//	1.	//
Circonférence du milieu de l'os	//	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	6.
Épaisseur	//	//	5.
Longueur du péroné	//	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	5.
Largeur de la partie supérieure	//	//	3.
Largeur de la partie inférieure	//	//	3.
Hauteur du carpe	//	//	4.
Longueur du calcaneum	//	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	//	//	7.
Longueur du premier os du métacarpe	//	//	6.
Longueur du second & du cinquième os du métacarpe	//	1.	4.
Longueur du troisième & du quatrième	//	1.	7.
Longueur du premier os du métatarse	//	//	2.
Longueur du second & du cinquième os	//	2.	//
Longueur du troisième & du quatrième os	//	2.	2.

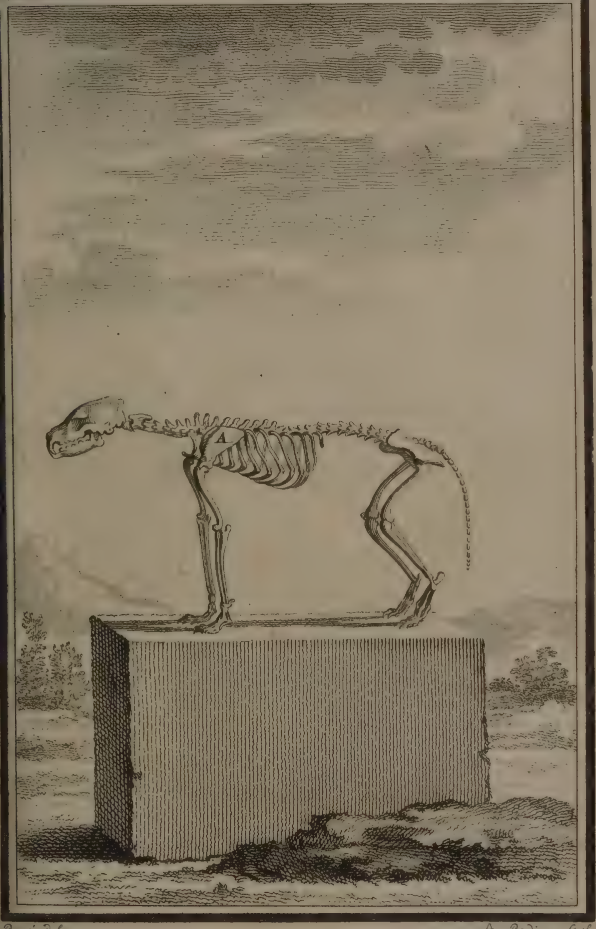


Desev. del. L. Legrand Sculp.

LE RENARD.



le Seve *Buon.*



Buvée del. A. Radigues sculp.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de devant. . . .	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du second & du cinquième doigt.	//	//	$6\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième & du quatrième doigt. . .	//	//	7.
Longueur de la seconde phalange du pouce.	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange du second & du cinquième doigt. . . .	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange du troisième & du quatrième doigt. . .	//	//	5.
Longueur de la troisième phalange du second & du cinquième doigt. .	//	//	$6\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième phalange du troisième & du quatrième doigt.	//	//	7.
Longueur de la première phalange du premier & du quatrième doigt du pied de derrière.	//	//	7.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt. .	//	//	8.
Longueur de la seconde phalange du premier & du quatrième doigt. . .	//	//	4.
Longueur de la seconde phalange du second & du troisième doigt. . . .	//	//	6.
Longueur de la troisième phalange du premier & du quatrième doigt.	//	//	6.
Longueur de la troisième phalange du second & du troisième doigt. . .	//	//	7.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU RENARD.

N.° DCLXV.

Un jeune renard.

IL est conservé dans l'esprit de vin ; sa longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, n'est que d'un pied six lignes ; les couleurs du poil sont peu différentes de celle du renard adulte ; mais le poil de la queue n'est pas encore d'une longueur proportionnée à celle qu'il devoit avoir dans la suite. Ce renard a été pris aux environs de Montbard en Bourgogne.

N.° DCLXVI.

Un jeune renard empaillé.

Il est à peu près de même grandeur, & par conséquent de même poil que celui dont il a été fait mention au N.° précédent.

N.° DCLXVII.

Un renard empaillé.

Ce renard & celui qui eſt rapporté ſous le N.° précedent, ont été préparés comme le loup mentionné au N.° DCLVIII.

N.° DCLXVIII.

Le cœcum d'un renard.

Cette pièce eſt dans le même état que le cœcum du loup, N.° DCLX.

N.° DCLXIX.

Le ſquelette d'un renard.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du renard; ſa longueur eſt d'un pied dix pouces & demi, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a cinq pouces trois lignes de longueur, & ſept pouces huit lignes de circonférence, priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-deſſus du front; la circonférence du coffre eſt d'un pied un pouce à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXX.

Portion du crâne d'un renard.

On y voit, comme dans le crâne du loup, la lame oſſeuſe qui eſt entre le cerveau & le cervelet.

N.° DCLXXI.

Os hyoïde d'un renard.

Il ne diffère de ceux du loup & du chien * que par la grandeur qui est proportionnée à celle de l'animal; toutes les pièces tiennent les unes aux autres par leurs ligamens, qui ont été desséchés.

N.° DCLXXII.

Os de la verge d'un renard.

Cet os diffère un peu de ceux du chien & du loup par la figure, en ce que la gouttière ne s'étend pas jusqu'à l'extrémité qui est terminée en pointe mousse, & que les deux pans de la face supérieure sont sillonnés longitudinalement: il y a des traces de ces sillons sur l'os de la verge du chien, & principalement sur celui du loup; mais ils ne sont pas aussi profonds ni aussi continus que sur l'os de la verge du renard. Cet os a environ deux pouces de longueur.

* Voyez la description de l'os hyoïde du chien, *Tome X* de cet ouvrage, *page 134.*



LE BLAIREAU *.

LE Blaireau eſt un animal pareſſeux, défiant, ſolitaire, qui ſe retire dans les lieux les plus écartés, dans les bois les plus ſombres, & s'y creuſe une demeure ſouterraine; il ſemble fuir la ſociété, même la lumière, & paſſe les trois quarts de ſa vie dans ce ſéjour ténébreux, dont il ne ſort que pour chercher ſa ſubſiſtance. Comme il a le corps alongé, les jambes courtes, les ongles, ſur-tout ceux des pieds de devant, très-longs &

* Le Blaireau ou Taiſſon; en Latin, *Meles*; *Taxus*; en Italien, *Taſſo*; en Eſpagnol, *Taſugo*, *Texon*; en Allemand, *Tachs*, *Dachs*, *Dar*; en Anglois, *Badger*, *Brock*, *Grai*, *Bauſſon pate*; en Suédois, *Graf-ſwin*; en Polonois, *Jazwicc*, *Borſuc*, *Kol-dziki*, *Zbik*.

Meles. Geſner, *Icon. animal. quadrup. pag. 86.*

Taxus ſive Meles. Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag. 185.*

Meles unguibus anticis longiſſimis. Taxus, Linnæus.

Coati caudâ brevi. Taxus, *Meles. Coati griſeus.* Klein, *de quadrup. pag. 73.*

Meles pilis ex ſordidè albo & nigro variegatis veſtita, capite tæniis alternatim albis & nigris variegato. Meles, Briſſon, *Regn. anim. pag. 253.*

très-fermes, il a plus de facilité qu'un autre pour ouvrir la terre, y fouiller, y pénétrer, & jeter derrière lui les déblais de ſon excavation, qu'il rend tortueuſe, oblique, & qu'il pouſſe quelquefois fort loin. Le Renard, qui n'a pas la même facilité pour creuſer la terre, profite de ſes travaux : ne pouvant le contraindre par la force, il l'oblige par adreſſe à quitter ſon domicile, en l'inquiétant, en faiſant ſentinelle à l'entrée, en l'infectant même de ſes ordures; enſuite il s'en empare, l'élargit, l'approprie, & en fait ſon terrier. Le blaireau, forcé à changer de manoir, ne change pas de pays; il ne va qu'à quelque diſtance travailler ſur nouveaux frais à ſe pratiquer un autre gîte, dont il ne ſort que la nuit, dont il ne s'écarte guère, & où il revient dès qu'il ſent quelque danger. Il n'a que ce moyen de ſe mettre en ſûreté, car il ne peut échapper par la fuite; il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir. Les chiens l'atteignent promptement, lorſqu'ils le ſurprennent à quelque diſtance de ſon trou : cependant il eſt rare qu'ils l'arrêtent tout-à-fait & qu'ils

en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide. Le blaireau a le poil très-épais, les jambes, la mâchoire & les dents très-fortes, aussi-bien que les ongles; il se sert de toute sa force, de toute sa résistance & de toutes ses armes en se couchant sur le dos, & il fait aux chiens de profondes blessures. Il a d'ailleurs la vie très-dure; il combat long-temps, se défend courageusement, & jusqu'à la dernière extrémité.

Autrefois que ces animaux étoient plus communs qu'ils ne le sont aujourd'hui, on dressoit des bassets pour les chasser & les prendre dans leurs terriers. Il n'y a guère que les bassets à jambes torses qui puissent y entrer aisément; le blaireau se défend en reculant, éboule de la terre, afin d'arrêter ou d'enterrer les chiens. On ne peut le prendre qu'en faisant ouvrir le terrier par-dessus, lorsqu'on juge que les chiens l'ont acculé jusqu'au fond; on le serre avec des tenailles, & ensuite on le musèle pour l'empêcher de mordre: on m'en a apporté plusieurs qui avoient été pris de cette façon, & nous en avons gardé

quelques-uns long-temps. Les jeunes s'apprivoisent aisément, jouent avec les petits chiens, & suivent comme eux la personne qu'ils connoissent & qui leur donne à manger; mais ceux que l'on prend vieux demeurent toujours sauvages; ils ne sont ni mal faisans, ni gourmands, comme le renard & le loup, & cependant ils sont animaux carnassiers; ils mangent de tout ce qu'on leur offre, de la chair, des œufs, du fromage, du beurre, du pain, du poisson, des fruits, des noix, des graines, des racines, &c. & ils préfèrent la viande crue à tout le reste. Ils dorment la nuit entière & les trois quarts du jour, sans cependant être sujets à l'engourdissement pendant l'hiver, comme les marmottes ou les loirs. Ce sommeil fréquent fait qu'ils sont toujours gras, quoiqu'ils ne mangent pas beaucoup; & c'est par la même raison qu'ils supportent aisément la diète, & qu'ils restent souvent dans leur terrier trois ou quatre jours sans en sortir, surtout dans les temps de neige.

Il tiennent leur domicile propre, ils n'y font jamais leurs ordures. On trouve

rarement le mâle avec la femelle : lorſqu'elle eſt prête à mettre bas, elle coupe de l'herbe, en fait un eſpèce de fagot, qu'elle traîne entre ſes jambes juſqu'au fond du terrier, où elle fait un lit commode pour elle & ſes petits. C'eſt en été qu'elle met bas, & la portée eſt ordinairement de trois ou de quatre. Lorſqu'ils ſont un peu grands, elle leur apporte à manger ; elle ne ſort que la nuit, va plus au loin que dans les autres temps ; elle déterre les nids des guêpes, en emporte le miel, perce les rabouillières des lapins, prend les jeunes lapreaux, ſaiſit auſſi les mulots, les lézards, les ſerpens, les ſauterelles, les œufs des oiſeaux, & porte tout à ſes petits, qu'elle fait ſortir ſouvent ſur le bord du terrier, ſoit pour les allaiter, ſoit pour leur donner à manger.

Ces animaux ſont naturellement frileux ; ceux qu'on élève dans la maiſon ne veulent pas quitter le coin du feu, & ſouvent s'en approchent de ſi près, qu'ils ſe brûlent les pieds, & ne guériſent pas aiſément. Ils ſont auſſi fort ſujets à la galle ; les chiens qui entrent

dans leurs terriers prennent le même mal, à moins qu'on n'ait grand ſoin de les laver. Le blaireau a toujours le poil gras & mal propre ; il a entre l'anus & la queue une ouverture aſſez large, mais qui ne communique point à l'intérieur & ne pénètre guère qu'à un pouce de profondeur ; il en ſuinte continuellement une liqueur onctueuſe, d'aſſez mauvaiſe odeur, qu'il ſe plaît à ſucer. Sa chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe à manger, & l'on fait de ſa peau des fourrures groſſières, des colliers pour les chiens, des couvertures pour les chevaux, &c.

Nous ne connoiſſons point de variétés dans cette eſpèce, & nous avons fait chercher par-tout le blaireau-cochon dont parlent les chaſſeurs, ſans pouvoir le trouver. Dufouilloux * dit qu'il y a deux eſpèces de *teſſons* ou *bléreaux*, les *porchins* & les *chenins ;* que les porchins ſont un peu plus gras, un peu plus blancs, un peu plus gros de corps & de tête, que les chenins. Ces différences

* Voyez la Vénerie de Dufouilloux. *Paris, 1613, page 72 verſo, & 73 recto.*

ſont,

ſont, comme l'on voit, aſſez légères; & il avoue lui-même qu'elles ſont peu apparentes, à moins [a] qu'on n'y regarde de bien près. Je crois donc que cette diſtinction du blaireau, en *blaireau-chien* & *blaireau-cochon*, n'eſt qu'un préjugé, fondé ſur ce que cet animal a deux noms, en latin *meles* & *taxus*, en françois *blaireau* & *taiſſon*, &c. & que c'eſt une de ces erreurs produites par la nomenclature, dont nous avons parlé dans le diſcours qui eſt à la tête de ce volume. D'ailleurs, les eſpèces qui ont des variétés, ſont ordinairement très-abondantes & très-généralement répandues; celle du blaireau eſt au contraire une des moins nombreuſes & des plus confinées. On n'eſt pas ſûr qu'elle ſe trouve en Amérique, à moins que l'on ne regarde comme une variété de l'eſpèce, l'animal envoyé de la Nouvelle-Yorck, dont M. Briſſon [b] a donné une courte deſcription,

[a] Voyez la Vénerie de Dufouilloux. *Paris; 1613, page 72 verſo, & 73 recto.*

[b] *Meles ſuprà alba, infrà ex albo flavicans.... Meles alba.* Il a, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, un pied neuf pouces de long;

ſous le nom de *blaireau blanc.* Elle n'eſt point en Afrique; car l'animal du cap de Bonne-eſpérance décrit [a] par Kolbe ſous le nom de *blaireau puant*, eſt un animal différent; & nous doutons que le *foſſa* de Madagaſcar, dont parle Flaccourt dans ſa relation, *page 152*, & qu'il dit reſſembler au blaireau de France, ſoit en effet un blaireau. Les autres Voyageurs n'en parlent pas : le docteur Shaw dit [b] même qu'il eſt entièrement inconnu en Barbarie. Il paroît auſſi qu'il

ſa queue eſt longue de neuf pouces. Ses yeux ſont petits à proportion de la grandeur de ſon corps, ſes oreilles courtes, ſes jambes très-courtes, ſes ongles blancs. Tout ſon corps eſt couvert de poils très-épais, blancs dans toute la partie ſupérieure du corps, & d'un blanc jaunâtre dans la partie inférieure. On le trouve dans la *Nouvelle-Yorck*, d'où il a été apporté à M. de Reaumur. Briſſon, *Regn. animal. pag. 255.* On doit ajouter à cette deſcription, qu'il eſt en tout plus petit, & qu'il a le nez plus court que notre blaireau; & d'ailleurs on ne voit pas ſur la peau, qui eſt empaillée, s'il y a une bourſe ſous la queue.

[a] Voyez la deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *Amſterdam, 1741, tome III, page 64.*

[b] Voyez les voyages de M. Shaw. *La Haye, 1743, tome I, page 320.*

ne ſe trouve point en Aſie; il n'étoit pas connu des Grecs, puiſqu'Ariſtote n'en fait aucune mention, & que le blaireau n'a pas même de nom dans la langue Grecque. Ainſi cette eſpèce, originaire du climat tempéré de l'Europe, ne s'eſt guère répandue au-delà de l'Eſpagne, de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Pologne & de la Suède, & elle eſt par-tout aſſez rare. Et non-ſeulement il n'y a que peu ou point de variétés dans l'eſpèce, mais même elle n'approche d'aucune autre : le blaireau a des caractères tranchés, & fort ſinguliers : les bandes alternatives qu'il a ſur la tête, l'eſpèce de poche qu'il a ſous la queue, n'appartiennent qu'à lui ; & il a le corps preſque blanc par-deſſus, & preſque noir par-deſſous, ce qui eſt tout le contraire des autres animaux, dont le ventre eſt toujours d'une couleur moins foncée que le dos.



DESCRIPTION DU BLAIREAU.

LE Blaireau *(pl. VII)* a les oreilles & les jambes si courtes, que le ventre semble toucher la terre ; mais ce n'est qu'une fausse apparence, qui vient de la longueur du poil. Celui du corps entier, à l'exception du museau, du front & des pieds, est aussi long que le poil du ventre; il empêche de distinguer la forme du corps, & le fait paroître beaucoup plus gros qu'il ne l'est réellement. Les oreilles sont presque entièrement cachées dans le poil, & on croiroit que la queue ne seroit composée que de longs poils épars, si on ne la touchoit pour sentir le tronçon. Le museau est alongé comme celui des chiens à museau long, tels que les mâtins, les danois, les chiens de berger, &c. & le nez du blaireau a la même forme que celui des chiens. Les yeux sont petits, & les oreilles courtes & rondes, à peu près comme celles des rats. La queue ne descend que jusqu'au talon, qui est peu éloigné de l'anus, parce que le genou est plié de façon que la cuisse & la jambe sont fort inclinées, & que leur direction est peu éloignée de la ligne horizontale. Il y a cinq doigts à chaque

pied ; les ongles ſont forts, & ceux des pieds de devant ont beaucoup plus de longueur que ceux des pieds de derrière.

Le poil du blaireau eſt de trois couleurs, noir, blanc & roux ; il y a ſur la tête deux bandes noires & trois blanches. L'une des blanches a douze ou quatorze lignes de largeur, & elle s'étend ſur le milieu de la tête, depuis le bout du muſeau juſque ſur le cou : de chaque côté de cette bande blanche il y en a une noire, qui a un pouce de largeur, qui commence à un demi-pouce de diſtance du nez, & qui s'étend juſque ſur le cou. L'œil & l'oreille ſont dans ces bandes noires, mais le poil du bord ſupérieur de l'oreille eſt blanc. Les deux dernières bandes ſont placées au-deſſous des noires, & ont à peu près la même largeur que la bande blanche du milieu de la tête : les bandes blanches des côtés de la tête commencent au bout du muſeau, s'étendent le long des deux lèvres, & ſe prolongent au-delà du coin de la bouche, juſque ſur les côtés du cou. Le deſſous de la mâchoire inférieure, la gorge, la face inférieure du cou, la poitrine, les aiſſelles, la face intérieure du bras, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuiſſe & les quatre jambes ſont noirs ; la face ſupérieure & les côtés du cou, les épaules, la face extérieure du bras, le dos en entier, depuis le cou juſqu'à la queue, & la face extérieure des cuiſſes ſont de couleur

mêlée de blanc & de noir, avec quelques légères teintes de fauve, parce que la plufpart des poils font blancs fur environ la moitié de leur longueur, depuis la racine; il y a du fauve-pâle au-deffus du blanc, du noir au-deffus du fauve, & du blanc à l'extrémité; il fe trouve quelques poils qui font noirs en entier, à l'exception de l'extrémité qui eft blanche; les côtés du corps, la queue & les alentours de l'anus font de couleur mêlée de blanc-fale & de rouffâtre. Le poil de cet animal eft rare & ferme, à peu près comme les foies des cochons; le plus long a jufqu'à quatre pouces : le blanc ou le blanc-fale qui domine dans plufieurs endroits, a fait donner au blaireau le nom de *grifart*; on l'appelle auffi du nom de *taiffon*, qui vient du nom latin *taxus*.

On a diftingué deux fortes de blaireaux, & on a donné aux uns le nom de *blaireau-chien* [a], & aux autres celui de *blaireau-cochon* [b], à caufe de leur reffemblance avec le chien & avec le cochon. L'on reconnoît aifément le blaireau-chien *(pl. VII)*, c'eft celui que je viens de décrire; il eft affez commun en Europe : on prétend que le blaireau-cochon s'y trouve auffi, & qu'il y en a même en France; prefque tous les Auteurs en ont fait mention, & j'ai ouï dire à plufieurs perfonnes qu'elles l'avoient vu;

[a] *Meles caninus.*
[b] *Meles fuillus.*

cependant, quelques recherches que j'aie faites, je n'ai jamais pu l'avoir, & je suis très-porté à croire, par tous les enseignemens que j'ai pris au sujet de cet animal, qu'il n'a jamais existé. Au moins il seroit si différent du blaireau-chien, que l'on ne devroit pas rapprocher ces deux animaux l'un de l'autre, au point de les appeler du même nom de *blaireau*, & de les réunir dans le même chapitre, comme l'ont fait tous les Auteurs qui en ont traité.

On n'a jamais été d'accord sur les caractères qui distinguent le prétendu blaireau-cochon du blaireau-chien : selon quelques auteurs, il n'en diffère que par la forme des pieds & par le nombre des doigts; on croit que ce blaireau doit avoir le pied fourchu; d'autres auteurs ajoutent qu'il a aussi le museau ressemblant à celui du cochon, mais aucun n'a fait mention du nombre ni de la figure des dents, & on ne sait s'il a des défenses & d'autres rapports avec le cochon. Aussi la plupart de ces auteurs avouent qu'ils ne l'ont pas vu, & il y a lieu de croire que les autres s'en étoient rapportés à un préjugé vulgaire sur l'existence de ce blaireau : le premier qui en a écrit a été copié par les autres, ainsi leur autorité a maintenu le préjugé, qui se soutient encore à présent.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	3.	6.
Hauteur du train de devant	"	11.	"
Hauteur du train de derrière	1.	"	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	6.	3.
Circonférence du bout du museau	"	4.	6.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	"	7.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	"
Distance entre les deux naseaux	"	"	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	1.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	5.
Ouverture de l'œil	"	"	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	1.	11.
La même distance mesurée en ligne droite	"	1.	4.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	"	10.	"
Longueur des oreilles	"	1.	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	2.	"

	pieds.	pouc.	lign.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	2.	6.
Longueur du cou	"	4.	"
Circonférence du cou	"	9.	8.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	"	9.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	1.	6.	6.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	1.	2.	"
Longueur du tronçon de la queue	"	7.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	3.	8.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	4.	9.
Largeur de l'avant-bras près du coude	"	2.	4.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	"	1.	4.
Circonférence du poignet	"	3.	10.
Circonférence du métacarpe	"	3.	8.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles	"	3.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon	"	4.	8.
Largeur du haut de la jambe	"	2.	4.
Épaiſſeur	"	1.	8.
Largeur à l'endroit du talon	"	1.	8.
Circonférence du métatarſe	"	4.	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	4.	2.
Largeur du pied de devant	//	1.	4.
Largeur du pied de derrière	//	1.	6.
Longueur des plus grands ongles	//	//	11.
Largeur à la base	//	//	2.

Le blaireau qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, étoit presque de la même grandeur que celui dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente; car il avoit deux pieds deux pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il pesoit douze livres & demie.

L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & le duodenum jusqu'au-delà du rein droit: cet intestin se replioit en dedans, & se plongeoit en avant pour se joindre au jejunum, qui faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum étoient dans les régions iliaques & hypogastrique; ensuite le canal intestinal formoit un arc depuis la région iliaque droite jusqu'à l'estomac & depuis l'estomac jusqu'au-delà du rein gauche, ou ce même canal se replioit en dedans avant d'aboutir au rectum. Le blaireau n'a point de cœcum; & il n'y a aucune portion des intestins à laquelle on puisse donner le nom de colon, parce qu'aucune n'est plus grosse que les autres au point

de désigner par ce caractère l'endroit du colon.

Il y avoit de chaque côté de l'anus une vésicule remplie d'une matière graisseuse très-puante, qui sortoit au-dehors par un orifice placé près du bord de l'anus.

Le foie étoit placé presqu'en entier du côté gauche; il avoit quatre lobes; celui du milieu étoit le plus grand de tous, il se trouvoit divisé en trois parties par deux scissures; le ligament suspensoir passoit dans l'une, & la vésicule du fiel étoit placée dans l'autre; il n'y avoit qu'un lobe à gauche & deux à droite, dont l'antérieur étoit à peu près de la même grosseur que le lobe gauche; le lobe postérieur du côté droit étoit le plus petit de tous, & divisé en deux parties oblongues & inégales : peut-être pourroit-on prendre chacune de ces parties pour un lobe, car elles étoient presqu'entièrement séparées l'une de l'autre. Le foie avoit une couleur rougeâtre, & il pesoit sept onces cinq gros; la vésicule du fiel étoit presque cylindrique.

La rate se trouvoit située obliquement dans le côté gauche, comme dans les autres quadrupèdes; elle étoit moins large dans le milieu qu'aux deux extrémités; elle avoit une couleur brune rougeâtre, & elle pesoit cinq gros & quarante-huit grains.

Le pancreas formoit un arc qui s'étendoit depuis le côté gauche jusqu'à l'estomac, & depuis l'estomac jusque dans le côté droit;

la branche droite étoit la plus grande.

Les reins avoient une figure ovoïde aplatie sur sa longueur; l'enfoncement étoit très-petit, le bassinet avoit peu d'étendue, & les mamelons étoient tous réunis ensemble; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Le cœur étoit presque rond, & posé dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée un peu à gauche. Le poumon droit étoit composé de quatre lobes; le postérieur étoit le plus gros, & le moyen le plus petit des trois; mais le quatrième étoit le plus petit de tous; il étoit situé sous le postérieur, près de la base du cœur : le poumon gauche n'avoit que deux lobes qui étoient à peu près de même grosseur; le postérieur étoit divisé par une scissure qui formoit presque un lobe moyen, comme du côté droit.

La langue étoit large par le bout, couverte de papilles très-fines, & parsemée de petits grains blancs : il y avoit deux glandes à ce calice, une de chaque côté, près de la partie postérieure de la langue qui étoit garnie de papilles dirigées en arrière, & beaucoup plus grosses que celles de la partie antérieure.

L'épiglotte étoit épaisse, & terminée par une pointe émoussée : les bords de l'entrée du larynx formoient une fente qui avoit plus ou moins de largeur en différens endroits. Le palais étoit traversé par six sillons, dont les derniers ne se trouvoient formés qu'en

partie; les bords des sillons étoient convexes en avant & interrompus dans le milieu.

Il y avoit une cloison osseuse entre le cerveau & le cervelet, à peu près comme dans les chiens & les chats: le cerveau pesoit une once trois gros & neuf grains, & le cervelet deux gros & demi.

Le blaireau qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, avoit deux pieds quatre pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Je n'ai vu que six mamelons, trois de chaque côté, un sur la poitrine & deux sur le ventre.

Le gland *(A B, fig. 1, pl. IX)* de la verge avoit une figure approchante de la cylindrique; son extrémité étoit aplatie & avoit la forme d'une cuillier *(A)*; la concavité se trouvoit en dessous, & l'orifice de l'urètre étoit au milieu; les bords de cette concavité formoient une sorte de bourrelet cartilagineux & adhérant à un os (vu par la face inférieure, *fig. 2*, par la face supérieure *fig. 3*, & par le côté *fig. 4*) * qui s'étendoit jusqu'à l'insertion du prépuce; la partie postérieure du gland étoit parsemée de glandes de la grosseur d'un grain de millet, qui se touchoient les unes les autres; il y avoit deux cordons *(C, fig. 1)* collés l'un contre l'autre sur le côté inférieur de la verge; ils

* Voyez la description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'Histoire naturelle du Blaireau.

s'épanouissoient dans le prépuce par l'une de leurs extrémités, & dans les muscles de l'anus par l'autre extrémité. Les testicules avoient une figure ovoïde aplatie; leur substance vasculeuse étoit assez distincte, pour que l'on en tirât de longs filets; la vessie *(A, fig. 5)* formoit un ovoïde; les canaux déférens *(B C)* aboutissoient à l'urètre *(D)* sans qu'il parût aucun vestige de vésicules séminales ni de prostates.

La femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, étoit de la même taille que le blaireau sur lequel les dimensions rapportées dans la table précédente ont été prises; elle avoit six mamelles placées comme les mamelons du mâle dont il a été fait mention.

Le gland du clitoris étoit court & gros; il y avoit au-delà de l'orifice de l'urètre une membrane large d'une ou deux lignes, posée transversalement comme dans la jument & dans l'ânesse; la vessie étoit d'une figure ovoïde; chaque testicule se trouvoit enveloppé dans un pavillon fort ample, où il n'y avoit qu'une petite ouverture.

Il y a entre l'anus *(A, pl. VIII)* & la queue *(B)* des blaireaux mâles & des femelles une fente transversale *(C)* qui avoit un pouce & demi de longueur dans ceux que j'ai observés : celui qui a été gravé *(pl. VIII)* étoit mâle; il est aisé de reconnoître son sexe par le scrotum *(D)* & l'orifice *(E)*

du prépuce. Les bords de la fente *(C)* étoient garnis d'un poil roux, & se touchoient ; elle étoit placée à deux lignes de distance de l'anus : cette fente communique dans une cavité qui avoit un pouce de profondeur, & jusqu'à deux pouces & demi de largeur d'un côté à l'autre ; ses parois supérieure & inférieure se touchoient : cette cavité étoit au dedans d'une bourse *(A B C, figure 6, pl. IX)* revêtue à l'intérieur par une peau *(A B, fig. 7)* parsemée de poils fauves assez longs, & enduite d'une matière blanche, épaisse & semblable à de la graisse par sa consistance ; elle s'est fondue au feu, s'est enflammée, & a répandu une odeur très-fétide ; en comprimant la peau, on en faisoit sortir une semblable matière, & on apercevoit les orifices des glandes qui la contenoient ; ces glandes étoient placées dans les parois de la bourse, qui avoient une ligne d'épaisseur, elles étoient grosses comme des lentilles, & se trouvoient recouvertes à l'extérieur de la bourse par une membrane très-fine, adhérente par un tissu cellulaire aux autres parties qui l'environnoient : il y avoit de plus un ligament musculeux *(D, fig. 6)* qui tenoit au fond de la bourse par un tendon, & qui s'attachoit au rectum *(E, fig. 6 ; C, fig. 7)* par une membrane collée sur cet intestin. On voit dans la *fig. 7* l'anus *D* qui est recouvert dans la *fig. 6* par le bord *C* de la bourse.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du canal inteſtinal depuis le pylore juſqu'à l'anus.	20.	"	"
Circonférence dans les endroits les plus gros.	"	4.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	1.	9.
Grande circonférence de l'eſtomac.	1.	6.	"
Petite circonférence.	1.	1.	"
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite.	"	3.	"
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac.	"	1.	7.
Circonférence de l'œſophage.	"	3.	"
Circonférence du pylore.	"	1.	9.
Longueur du foie.	"	5.	"
Largeur.	"	5.	6.
Sa plus grande épaiſſeur.	"	1.	3.
Longueur de la véſicule du fiel.	"	1.	10.
Son plus grand diamètre.	"	"	7.
Longueur de la rate.	"	4.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	1.	"
Largeur de l'extrémité ſupérieure.	"	1.	2.
Épaiſſeur dans le milieu.	"	"	5.
Épaiſſeur du pancreas.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins.	"	1.	11.
Largeur.	"	2.	2.
Épaiſſeur.	"	"	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe....	//	1.	6.
Largeur....................	//	1.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum.....	//	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux....................	//	2.	6.
Circonférence de la baſe du cœur..	//	5.	//
Hauteur depuis la pointe juqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire..	//	2.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire................	//	1.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors...................	//	//	5.
Longueur de la langue..........	//	2.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité...	//	//	10.
Largeur de la langue...........	//	//	10.
Largeur des ſillons du palais.....	//	//	3.
Hauteur des bords..............	//	//	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx......................	//	//	7.
Largeur des mêmes bords........	//	//	1.
Diſtance entre leur extrémité inférieure....................	//	//	1½.
Longueur du cerveau...........	//	2.	4.
Largeur....................	//	1.	10.
Épaiſſeur..................	//	//	10.
Longueur du cervelet...........	//	//	10.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	//	1.	5.
Épaiſſeur	//	//	7.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	//	1.	//
Hauteur du ſcrotum	//	//	9.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	//	2.	9.
Longueur du gland	//	2.	4.
Circonférence	//	1.	//
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	//	1.	10.
Circonférence	//	1.	//
Longueur des teſticules	//	1.	4.
Largeur	//	//	10.
Épaiſſeur	//	//	7.
Largeur de l'épididyme	//	//	4.
Épaiſſeur	//	//	1.
Longueur des canaux déférens	//	5.	//
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Diamètre près de la veſſie	//	//	2.
Grande circonférence de la veſſie	//	10.	//
Petite circonférence	//	8.	6.
Longueur de l'urètre	//	3.	//
Circonférence	//	1.	//
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	9.
Longueur de la vulve	//	//	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du vagin	"	3.	"
Circonférence	"	2.	"
Grande circonférence de la vessie	"	8.	6.
Petite circonférence	"	7	6.
Longueur de l'urètre	"	2.	3.
Circonférence	"	1.	"
Longueur du corps & du col de la matrice	"	"	10.
Circonférence	"	"	6.
Longueur des cornes de la matrice	"	4.	"
Circonférence	"	"	6.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	"	1.	"
Longueur des testicules	"	"	6.
Largeur	"	"	5.
Épaisseur	"	"	2.

Le squélette du blaireau a la tête plus grosse & le museau plus court que celui du renard; aussi les prolongemens en forme de crêtes qui se trouvent sur la partie postérieure *(A, pl. X)* de la tête sont plus saillans, mais les orbites des yeux ont beaucoup moins de diamètre. Il y a six dents incisives & deux canines à chaque mâchoire; les incisives sont plus grosses, & les canines plus courtes que celles du renard. La mâchoire du dessus n'avoit que quatre dents mâchelières de chaque côté, & celle du

dessous cinq, ce qui fait en tout trente-quatre dents : je n'ai reconnu des lobes distincts que sur quelques-unes des incisives ; peut-être auroient-ils été marqués sur les autres, si elles n'avoient pas été usées à l'extrémité, parce que l'animal dont ce squelette avoit été tiré étoit fort vieux. Les premières dents mâchelières du dessus & du dessous avoient à peu près la même forme que celles du chien & du chat, & elles ne se touchoient pas, quoique la bouche fût fermée ; les quatrièmes dents du dessus & du dessous étoient les plus grandes de toutes : ces quatre grosses dents avoient chacune neuf pointes rangées en trois files sur les dents de la mâchoire de dessus, & en deux files sur celles de la mâchoire du dessous ; la dernière dent du dessus se trouvoit placée vis-à-vis de la dernière, & d'environ la moitié de l'avant-dernière du dessous.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale étoient plus longues que celles du chien : l'apophyse épineuse *(B)* de la seconde vertèbre s'étendoit autant en arrière qu'en avant ; les apophyses transverses des troisième & quatrième vertèbres ne formoient point de branches en avant ; la branche inférieure de celle de la cinquième vertèbre étoit presque aussi large que celle de la sixième.

Il y avoit quinze vertèbres dorsales, & quinze côtes de chaque côté ; les apophyses épineuses des douze premières vertèbres

étoient inclinées en arrière. Le ſternum étoit composé de neuf os ; il y avoit neuf vraies côtes, & les fauſſes côtes étoient au nombre de ſix. Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent ſur le milieu du premier os du ſternum, les deux ſecondes entre le premier & le ſecond os, les troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux neuvièmes côtes, qui aboutiſſent à la jonction du huitième os avec le neuvième.

Le ſquelette dont il s'agit n'avoit que cinq vertèbres lombaires ; leurs apophyſes acceſſoires étoient inclinées en avant, ſur-tout celle de la dernière vertèbre. L'os ſacrum n'étoit composé que de trois fauſſes vertèbres, & la queue en avoit quatorze à peu près reſſemblantes à celles du chien pour la forme. Les os du baſſin ne différoient d'une manière ſenſible de ceux du chien, que par l'échancrure de la gouttière qui étoit moins profonde, & qui occupoit la partie poſtérieure preſqu'en entier.

La figure de l'omoplate *(C)* approchoit d'un carré dont l'un des angles ſe trouvoit à la partie inférieure de cet os, l'autre au bout de l'épine, & les deux autres ſur chacun des côtés de l'os. Il y a ſur le côté extérieur de la partie inférieure de l'humérus une arête tranchante qui s'étend ſur environ le tiers de la longueur de l'os ; tous ceux des quatre jambes ſont à proportion beaucoup

plus courts que dans le renard. Le carpe & le tarſe étoient composés du même nombre d'os que le carpe & le tarſe du chien. Il y avoit cinq doigts dans chaque pied ; les ongles des pieds de devant étoient plus gros que ceux du renard. On peut juger des proportions de chacun des os par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput...	"	5.	"
La plus grande largeur de la tête..	"	3.	"
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde..................	"	3.	3.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.......	"	"	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches....................	"	"	10.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches...	"	2.	"
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure.....	"	"	2 ½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives extérieures.....	"	"	8.
Largeur à l'endroit des dents canines..	"	1.	"
Longueur du côté ſupérieur.......	"	2.	"
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines..............	"	1.	1.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de cette ouverture......	"	"	8.
Largeur....................	"	"	7.
Longueur des os propres du nez...	"	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large...	"	"	3.
Largeur des orbites.............	"	"	6½.
Hauteur..................	"	"	9.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os........	"	"	3⅓.
Largeur de l'extrémité..........	"	"	1½.
Longueur des dents canines......	"	"	7.
Largeur à la base..............	"	"	3.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.......	"	"	2½.
Largeur....................	"	"	7.
Épaisseur..................	"	"	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde..............	"	"	7⅓.
Longueur des seconds os..........	"	"	6¾.
Longueur des troisièmes os.......	"	"	3½.
Longueur de l'os du milieu......	"	"	8½.
Longueur des branches de la fourchette....................	"	"	5.
Longueur du cou..............	"	4.	"
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas..........	"	"	5½.
Longueur d'un côté à l'autre......	"	"	6½.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière...........	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre....................	//	1.	4.
Largeur de la partie poſtérieure...	//	2.	3.
Longueur de la face ſupérieure....	//	//	5.
Longueur de la face inférieure.....	//	//	$3\frac{2}{3}$.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre....................	//	//	9.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe...	//	//	4.
Largeur....................	//	1.	4.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième............	//	//	6.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre....................	//	//	5.
Hanteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre.	//	//	2.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales..............	//	9.	//
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre, qui eſt la plus longue....................	//	//	10.
Hauteur de celle de la douzième, qui eſt la plus courte............	//	//	2.
Longueur du corps de la quinzième vertèbre, qui eſt la plus longue...	//	//	7.
Longueur du corps des dix premières vertèbres, qui ſont les plus courtes.	//	//	6.
Longueur des premières côtes....	//	1.	2.

Diſtance

	pieds.	pouc.	lign.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.........	//	1.	3.
Longueur des plus longues côtes...	//	4.	3.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte....	//	2.	8.
Largeur de la côte la plus large....	//	//	3.
Largeur de la plus étroite........	//	//	2.
Longueur du ſternum...........	//	4.	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large, à ſon extrémité antérieure.	//	//	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit, à ſa partie moyenne....	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur des os les plus épais.....	//	//	3.
Épaiſſeur du neuvième, qui eſt le plus mince.................	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Hauteur des plus longues apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires.	//	//	5.
Longueur des plus longues apophyſes tranſverſes.................	//	//	7.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires...........	//	//	8.
Longueur de l'os ſacrum..........	//	1.	4.
Largeur de la partie antérieure....	//	1.	9.
Largeur de la partie poſtérieure...	//	//	11.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue.....................	//	//	4.
Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue.........	//	//	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	"	1.	1.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	"	2.	5.
Largeur au-dessus de la cavité cotyloïde	"	"	7.
Diamètre de cette cavité	"	"	7.
Longueur des trous ovalaires	"	"	9.
Largeur	"	"	7.
Largeur du bassin	"	1.	5.
Hauteur	"	2.	"
Longueur de l'omoplate	"	3.	1.
Largeur de la base	"	1.	7.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	9.
Longueur du côté postérieur	"	2.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	9.
Grand diamètre de la cavité glénoïde	"	"	9.
Longueur de l'humérus	"	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	1.	6.
Diamètre de la tête	"	"	$9\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie supérieure	"	"	$8\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	1.	1.
Largeur de la partie inférieure	"	1.	2.
Épaisseur	"	"	7.
Longueur de l'os du coude	"	4.	"

	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur de l'olécrane	"	"	10.
Largeur à l'extrémité	"	"	6.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	"	"	2 ½.
Longueur de l'os du rayon	"	3.	1.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	"	"	5.
Épaiſſeur	"	"	5.
Largeur du milieu de l'os	"	"	3.
Épaiſſeur	"	"	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	8.
Épaiſſeur	"	"	6.
Longueur du fémur	"	4.	1.
Diamètre de la tête	"	"	6 ½.
Diamètre du milieu de l'os	"	"	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	"
Épaiſſeur	"	"	11.
Longueur des rotules	"	"	7.
Largeur	"	"	5.
Épaiſſeur	"	"	3.
Longueur du tibia	"	3.	6.
Largeur de la tête	"	1.	"
Épaiſſeur	"	"	10.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	9.
Épaiſſeur	"	"	5 ½.
Longueur du péroné	"	3.	3 ½
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de la partie supérieure....	//	//	5.
Largeur de la partie inférieure	//	//	4.
Hauteur du carpe..............	//	//	4.
Longueur du calcaneum.........	//	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble....	//	//	6.
Longueur du premier os du métacarpe.....................	//	//	10.
Longueur du second & du cinquième os du métacarpe............	//	//	11.
Longueur du troisième & du quatrième...................	//	1.	//
Longueur du premier os du métatarse.....................	//	//	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur du second os, qui est le plus long.................	//	1.	3.
Longueur du cinquième os, qui est le plus court..............	//	//	10.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de devant....	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange des quatre doigts............	//	//	6.
Longueur de la seconde phalange du pouce..................	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange des quatre doigts............	//	//	5.
Longueur de la troisième phalange des quatre doigts............	//	//	8.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de derrière..	//	//	5.



De Seve del. Louis le Grand Sculp.

LE BLAIREAU.



De Seve. del L. Legrand



De Seve Del. Baron Sculp.


A
B

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la première phalange des quatre doigts	//	//	6.
Longueur de la seconde phalange du pouce	//	//	5.
Longueur de la seconde phalange des trois premiers doigts	//	//	4.
Longueur de la seconde phalange du quatrième doigt	//	//	3 ½.
Longueur de la troisième phalange des trois premiers doigts	//	//	5 ⅔.
Longueur de la troisième phalange du quatrième doigt	//	//	5.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU BLAIREAU.

N.° DCLXXIII.

Un jeune blaireau.

IL est dans l'esprit de vin, il n'a qu'un pied trois pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; le poil a les mêmes couleurs que celles de l'adulte, car il est déjà noir sous le ventre & sous la poitrine. Cet animal vient des environs de Montbard en Bourgogne.

N.° DCLXXIV.

Un blaireau empaillé.

Ce blaireau ressemble, tant pour les couleurs du poil que pour la grandeur du corps, à celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° DCLXXV.

La poche d'un blaireau.

Cette pièce est dans l'esprit de vin; elle

a été tirée d'une femelle, & elle tient à une portion du rectum & aux parties de la génération.

N.° DCLXXVI.

Le squelette d'un blaireau.

Ce squelette a un pied onze pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a cinq pouces de longueur, & huit pouces de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-dessus du front; le coffre a un pied un pouce & demi de tour à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXXVII.

Portion du crâne d'un blaireau.

On voit dans cette pièce la cloison osseuse qui s'étend entre le cerveau & le cervelet, comme dans le renard, le chien, &c.

N.° DCLXXVIII.

Os hyoïde d'un blaireau.

Il est composé de neuf os comme celui du chien, du loup & du renard; mais ces os sont beaucoup plus aplatis sur les côtés, à l'exception de celui qui est entre les deux branches de la fourchette: les troisièmes os sont à peu près dans la même direction que

les seconds os, au lieu de former un angle avec eux, comme dans le chien, le loup & le renard.

N.° DCLXXIX.

Os de la verge d'un blaireau.

Sa longueur est de deux pouces dix lignes; il a trois faces longitudinales sur la plus grande partie de son étendue, une en dessous *(fig. 2, pl. IX)*, & deux en dessus *(fig. 3)*; il est convexe inférieurement, & concave supérieurement *(fig. 4)*; l'extrémité *(A, fig. 2, 3 & 4)* est aplatie en dessus & en dessous, creusée en forme de cuiller sur la face intérieure *(fig. 2)* & bordée de petits tubercules; il y a un trou *(B, fig. 2 & 3)* à trois lignes de distance de l'extrémité de l'os; celle *(C, fig. 2, 3 & 4)* qui tient à la verge, est aplatie sur les côtés.



LA LOUTRE *.

LA Loutre est un animal vorace, plus avide de poisson que de chair, qui ne quitte guère le bord des rivières ou des lacs, & qui dépeuple quelquefois les étangs ; elle a plus de facilité qu'un autre pour nager, plus même que le Castor, car il n'a des membranes qu'aux pieds de derrière, & il a les doigts séparés dans les pieds de devant, tandis que la loutre a des membranes à tous les pieds, elle nage presqu'aussi vîte qu'elle marche ;

* La Loutre ; en Grec, Ἔνυδρις ; en Latin, *Lutra, vel Lytra, vel etiam Lutris, Lutrix ;* en Italien, *Lodra, Lodria, Loutra ;* en Espagnol, *Nutria ;* en Allemand, *Fischotter ;* en Anglois, *Otter ;* en Suédois, *Utter ;* en Polonois, *Wydra ;* en Savoie, *Leure.*

Lutra. Gesner. *Hist, quadrup. pag. 684. Icon. animal. quadrup. pag. 85.*

Lutra. Ray. *Synops. animal quadrup. pag. 187.*

Lutra digitis æqualibus. Linnæus.

Lutra. Klein. *de quadr. pag. 91.*

Lutra castanei coloris. . . . Lutra. Brisson. *Regn. animal. pag. 277.*

elle ne va point à la mer, comme le castor, mais elle parcourt les eaux douces, & remonte ou descend les rivières à des distances considérables : souvent elle nage entre deux eaux, & y demeure assez long-temps; elle vient ensuite à la surface, afin de respirer. A parler exactement, elle n'est point animal amphibie, c'est-à-dire, animal qui peut vivre également & dans l'air & dans l'eau ; elle n'est pas conformée pour demeurer dans ce dernier élément, & elle a besoin de respirer, à peu près comme tous les autres animaux terrestres : si même il arrive qu'elle s'engage dans une nasse à la poursuite d'un poisson, on la trouve noyée, & l'on voit qu'elle n'a pas eu le temps d'en couper tous les osiers pour en sortir. Elle a les dents comme la fouine, mais plus grosses & plus fortes relativement au volume de son corps. Faute de poisson, d'écrevisses, de grenouilles, de rats d'eau, ou d'autre nourriture, elle coupe les jeunes rameaux, & mange l'écorce des arbres aquatiques; elle mange aussi de l'herbe nouvelle au printemps; elle ne craint pas plus le froid que l'humidité; elle devient en

chaleur en hiver, & met bas au mois de mars: on m'a ſouvent apporté des petits au commencement d'avril; les portées ſont de trois ou quatre. Ordinairement les jeunes animaux ſont jolis: les jeunes loutres ſont plus laides que les vieilles. La tête mal faite, les oreilles placées bas, des yeux trop petits & couverts, l'air obſcur, les mouvemens gauches, toute la figure ignoble, informe, un cri qui paroît machinal, & qu'elles répètent à tout moment, ſembleroient annoncer un animal ſtupide; cependant la loutre devient induſtrieuſe avec l'âge, au moins aſſez pour faire la guerre avec grand avantage aux poiſſons, qui pour l'inſtinct & le ſentiment ſont très-inférieurs aux autres animaux; mais j'ai grand peine à croire qu'elle ait, je ne dis pas les talens du caſtor, mais même les habitudes qu'on lui ſuppoſe, comme celle de commencer toujours par remonter les rivières, afin de revenir plus aiſément & de n'avoir plus * qu'à ſe laiſſer entraîner au fil de l'eau lorſqu'elle s'eſt

* *Vid.* Geſner. *Hiſt. quad. pag. 685, ex Alberto, Bellonio, Scaligero, Olao magno, &c.*

rassasiée ou chargée de proie ; celle d'approprier son domicile & d'y faire un plancher, pour n'être point incommodée de l'humidité; celle d'y faire une ample provision de poisson, afin de n'en pas manquer ; & enfin la docilité & la facilité de s'apprivoiser au point de pêcher pour son maître, & d'apporter le poisson jusque dans la cuisine. Tout ce que je sais, c'est que les loutres ne creusent point leur domicile elles-mêmes, qu'elles se gîtent dans le premier trou qui se présente, sous les racines des peupliers, des saules, dans les fentes des rochers, & même dans les piles de bois à flotter; qu'elles y font aussi leurs petits sur un lit fait de bûchettes & d'herbes; que l'on trouve dans leur gîte des têtes & des arêtes de poisson; qu'elles changent souvent de lieu; qu'elles emmènent ou dispersent leurs petits au bout de six semaines ou de deux mois; que ceux que j'ai voulu priver cherchoient à mordre, même en prenant du lait, & avant que d'être assez forts pour mâcher du poisson; qu'au bout de quelques jours ils devenoient plus doux, peut-être parce qu'ils étoient malades & foibles; que loin

de s'accoutumer aiſément à la vie domeſtique, tous ceux que j'ai eſſayé de faire élever ſont morts dans le premier âge; qu'enfin la loutre eſt, de ſon naturel, ſauvage & cruelle; que quand elle peut entrer dans un vivier, elle y fait ce que le putois fait dans un poulailler; qu'elle tue beaucoup plus de poiſſons qu'elle ne peut en manger, & qu'enſuite elle en emporte un dans ſa gueule.

Le poil de la loutre ne mue guère, ſa peau d'hiver eſt cependant plus brune & ſe vend plus cher que celle d'été; elle fait une très-bonne fourrure. Sa chair ſe mange en maigre, & a en effet un mauvais goût de poiſſon, ou pluſtôt de marais. Sa retraite eſt infectée de la mauvaiſe odeur des débris du poiſſon qu'elle y laiſſe pourrir; elle ſent elle-même aſſez mauvais: les chiens la chaſſent volontiers & l'atteignent aiſément, lorſqu'elle eſt éloignée de ſon gîte & de l'eau; mais quand ils la ſaiſiſſent, elle ſe défend, les mord cruellement, & quelquefois avec tant de force & d'acharnement, qu'elle leur briſe les os des jambes, & qu'il faut la tuer pour la faire

démordre. Le castor cependant, qui n'est pas un animal bien fort, chasse la loutre, & ne lui permet pas d'habiter sur les bords qu'il fréquente.

Cette espèce, sans être en très-grand nombre, est généralement répandue en Europe, depuis la Suède jusqu'à Naples, & se retrouve dans l'Amérique septentrionale [a]; elle étoit bien connue des Grecs [b], & se trouve vrai-semblablement dans tous les climats tempérés, sur-tout dans les lieux où il y a beaucoup d'eau; car la loutre ne peut habiter ni les sables brûlans, ni les déserts arides; elle fuit également les rivières stériles & les fleuves trop fréquentés. Je ne crois pas qu'elle se trouve dans les pays très-chauds; car le Jiya ou Carigueibeju [c], qu'on a appelé

[a] Voyez le voyage de la Hontan, *Tome II, page 38.*

[b] *Vide Aristotelem, Hist. animal. lib. VIII, cap. 5.*

[c] *Jiya quæ & Carigueibeju appellatur a Brasiliensibus.* Marcg. *Hist. Brasil. pag. 234. Lutra Brasiliensis.* Ray. *Synops. animal. quadrup. pag. 189. Lutra pollice digitis breviore.* Linnæus. *Lutra atri coloris, maculâ sub gutture flavâ.* Brisson, *Regn. animal. pag. 278.*

Loutre du Bresil, & qui ſe trouve auſſi à Cayenne [a], paroît être d'une eſpèce voiſine, mais différente ; au lieu que la loutre de l'Amérique ſeptentrionale reſſemble en tout à celle d'Europe, ſi ce n'eſt que la fourrure eſt encore plus noire & plus belle que celle de la loutre de Suède ou de Moſcovie [b].

[a] *Lutra nigricans, caudâ depreſſâ & glabrâ.* Barrère. *Hiſt. de la France équinoxiale, pag. 155.*

[b] Voyez le voyage de la Hontan, *Tome I, page 84.*



DESCRIPTION DE LA LOUTRE.

LE corps de la Loutre *(pl. XI, fig. 1)* eſt à peu près auſſi long & auſſi gros que celui du blaireau ; mais les jambes de la loutre ſont de beaucoup plus courtes. Cet animal a la tête plate, le muſeau fort large *(fig. 2*, où la loutre eſt vue en face) & la mâchoire du deſſous plus étroite & moins longue que celle du deſſus ; le cou eſt court, & ſi gros qu'il ſemble faire partie de la tête ; le corps eſt fort alongé, les jambes ſont très-courtes, & la queue eſt groſſe à l'origine, & pointue à l'extrémité. Il y a de chaque côté du muſeau des mouſtaches compoſées de gros crins blancs & bruns ; il y en a d'autres au-deſſous de la mâchoire inférieure, au-delà des coins de la bouche & près de l'angle poſtérieur des yeux ; les plus longs de ces crins ont près de trois pouces.

La loutre a deux ſortes de poils, les uns plus longs & plus fermes que les autres, qui ſont une ſorte de duvet ſoyeux de couleur griſe blanchâtre ſur la plus grande partie de ſa longueur, & brune à la pointe. Les poils les plus longs ſont gris-blanchâtres ſur la moitié de leur longueur depuis la racine, & de couleur brune très-luiſante dans le reſte de leur étendue juſqu'à la pointe : le brillant

de ces poils efface le brun, lorſqu'ils ſont oppoſés au jour ; mais le brun paroît ſeul ſous les autres aſpects ſur toute la partie ſupérieure de cet animal, depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue, ſur la face extérieure des jambes & ſur la face ſupérieure de la queue. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous & les côtés du cou, la poitrine, le ventre, les aiſſelles, les aines, la face intérieure des jambes, ſont de couleur blanchâtre & luiſante, parce que les longs poils ont cette couleur depuis la racine juſqu'à la pointe : le poil des pieds eſt fort court & de couleur brune, mêlée d'une légère teinte rouſſâtre ; le deſſus de la tête & le bout de la queue ſont de couleur brune foncée, & même noirâtre ; les plus longs poils du corps ont quatorze lignes. Les doigts tiennent les uns aux autres par une forte membrane, qui eſt plus longue dans les pieds de derrière *(A, pl. XII)* que dans ceux de devant *(B)*, parce que les doigts des pieds de derrière ſont les plus longs ; il y en a cinq dans chaque pied : les doigts des pieds de devant & le pouce des pieds de derrière ont de petits ongles crochus, ceux des quatre autres doigts des pieds de derrière ſont les plus larges.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2.	1,	4

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput...	"	4.	9.
Circonférence du bout du museau.	"	5.	8.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux............	"	6.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	4.	4.
Distance entre les deux naseaux...	"	"	5.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.......	"	1.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille....................	"	1.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre....................	"	"	5.
Ouverture de l'œil.............	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein........	"	1.	8.
La même distance mesurée en ligne droite......................	"	1.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles........	"	9.	"
Longueur des oreilles............	"	"	5.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure...........	"	1.	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas................	"	3.	"
Longueur du cou...............	"	3.	6.
Circonférence du cou...........	"	10.	6.

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	1.	"
Circonférence dans le milieu, prise à l'endroit le plus gros	1.	2.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1.	"	"
Longueur du tronçon de la queue	1.	1.	9.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	5.	8.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	3.	4.
Largeur de l'avant-bras près du coude	"	2.	"
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	"	1.	1.
Circonférence du poignet	"	3.	3.
Circonférence du métacarpe	"	3.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	"	2.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	"	4.	"
Largeur du haut de la jambe	"	2.	1.
Épaisseur	"	1.	7.
Largeur à l'endroit du talon	"	1.	1.
Circonférence du métatarse	"	3.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	"	4.	1.
Largeur du pied de devant	"	1.	4.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur du pied de derrière......	"	1.	5.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	4.
Largeur à la base...............	"	"	1.

La loutre qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, avoit un pied dix pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; elle pesoit huit livres trois onces.

Cet animal avoit, comme la fouine, le putois, la belette, &c. la poitrine fort alongée & l'abdomen *(C D, pl. XII)* très-court. L'épiploon s'étendoit jusqu'au bassin; ses principaux vaisseaux étoient enveloppés de graisse & formoient des mailles, dont l'aire n'étoit remplie que par une membrane si mince, qu'on la voyoit à peine sur les intestins; mais après l'avoir enlevée, j'y ai aperçu un réseau que l'on peut comparer à une dentelle, dont les vides seroient remplis par une toile d'araignée très-fine.

L'estomac *(E)* étoit en entier dans le côté gauche; le duodenum s'étendoit en arrière jusqu'au rein, & se replioit en dedans; la suite du canal intestinal *(F G)* faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit, dans la région iliaque du même côté, dans la région hypogastrique, dans la région iliaque du côté gauche, & dans la région ombilicale. Le canal intestinal se replioit derrière l'estomac de droite à gauche

& de devant en arrière, & formoit enſuite le rectum. Il n'y avoit point de cœcum, & les inteſtins étoient très-mobiles; ainſi il doit ſe trouver beaucoup de variétés dans leur ſituation reſpective.

L'eſtomac étoit petit & n'avoit preſque point de grand cul-de-ſac; le canal inteſtinal étoit à peu près de groſſeur égale dans la plus grande partie de ſon étendue; la portion qui formoit le rectum étoit la plus groſſe, ſur-tout près de l'anus.

Il y avoit de chaque côté de l'anus *(A, pl. XIII, fig. 2,)* une véſicule *(B B)* qui a été deſſinée de grandeur naturelle, avec une portion *(C)* du rectum. Après avoir ouvert ces véſicules *(A A, fig. 3)* & le rectum *(B)*, j'ai vu leur orifice qui aboutiſſoit au bord de l'anus, & j'ai trouvé dans leur intérieur une matière mucilagineuſe & blanchâtre, qui avoit une odeur très-puante & fort pénétrante: les parois des véſicules étoient minces, membraneuſes, & preſque tranſparentes.

Le foie *(I K L, pl. XII)* s'étendoit preſque autant à gauche qu'à droite; il avoit cinq lobes; le plus grand *(K)* étoit placé derrière le milieu du diaphragme, un peu plus à droite qu'à gauche; il avoit trois parties *(A B C, pl. XIV, fig. 1)* ſéparées les unes des autres par deux ſciſſures *(D E)*; la véſicule du fiel *(F)* ſe trouvoit dans l'une, & le ligament ſuſpenſoir dans l'autre; ce ligament

étoit fort mince & tranſparent comme l'épiploon. La partie droite *(A)* du lobe étoit auſſi étendue que les deux autres *(BC)* priſes enſemble. Il n'y avoit qu'un lobe *(G)* à gauche; il étoit un peu moins grand que celui du milieu, & à peu près auſſi grand que le lobe inférieur *(H)* du côté droit: le ſecond lobe *(I)* de ce même côté étoit bien moins grand que le premier *(H)* & beaucoup plus gros que le troiſième. Le foie peſoit ſept onces trois gros & demi; il avoit au dedans une couleur rouge pâle, & encore plus pâle, au dehors & preſque cendrée.

La véſicule du fiel *(F)* étoit longue & courbe; ſon pédicule *(K)* formoit des ſinuoſités à peu près comme celui de la véſicule du chat; la liqueur du fiel peſoit trente-un grains & avoit une belle couleur orangée. Le conduit cholidoque étoit dilaté & ſembloit former un ſecond réſervoir *(L)* qui contenoit de la bile, & qui étoit placé près du duodedenum *(MN)*: on a marqué par un ſtilet *(O)* la communication du réſervoir de la bile avec le duodenum.

La rate avoit trois faces longitudinales; elle étoit un peu plus large à ſa partie inférieure que dans le reſte de ſon étendue; elle avoit une couleur rouge pâle au dehors, & griſâtre au dedans; ſon poids étoit de trois gros & trente grains.

Le pancreas m'a paru à proportion beaucoup plus long, plus large & plus épais que

celui des animaux qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage : il s'étendoit d'un côté contre le duodenum, & de l'autre jusqu'au bout du rein gauche & de la rate.

Le rein droit *(A, pl. XIV, fig. 2)* étoit un peu plus avancé que le gauche *(B)* ; ils étoient chacun composés, comme ceux du taureau *, de plusieurs tubercules *(pl XIII, fig. 1)*. Les reins de la loutre étoient plus alongés que ceux du taureau, & avoient beaucoup moins d'enfoncement. En les ouvrant *(pl. XIV, fig. 3 & 4)* on voyoit les interstices qui séparent les tubercules dont ils sont composés ; le rein droit en avoit quatorze, & le rein gauche douze. Tous ces tubercules sont autant de petits reins, dont la substance corticale est de couleur cendrée très-foncée, de même que la surface extérieure des reins entiers : la substance médullaire de chacun des petits reins avoit une couleur rougeâtre, & la substance mamelonnée étoit blanchâtre. Je n'ai trouvé dans une autre loutre que onze tubercules dans le rein droit, & treize dans le gauche ; leur substance étoit d'un rouge pâle à l'extérieur & à l'intérieur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu, & la partie charnue avoit jusqu'à une ligne & demie d'épaisseur.

Le poumon droit avoit quatre lobes, dont

* Voyez le huitième Volume de cet ouvrage, *page 166, pl. XXII, fig. 1 & 2.*

trois étoient rangés de file; l'antérieur avoit plus de volume que le moyen, mais le postérieur étoit le plus étendu des trois. Le quatrième se trouvoit placé sous le troisième, c'étoit le seul qui fût échancré; ce lobe avoit plus d'étendue qu'il n'en a dans la pluspart des autres animaux, car il étoit à peu près aussi grand que le lobe moyen. Il n'y avoit que deux lobes du côté gauche, le postérieur étoit le plus grand.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine; il avoit la pointe dirigée en arrière sans obliquité; il étoit très-gros, & il paroissoit presque rond, parce que la pointe étoit peu saillante; il sortoit deux branches de l'aorte. Je n'ai point vu de vestiges du trou ovale*; le médiastin étoit en forme de réseau, comme le ligament suspensoir du foie & l'épiploon.

La langue étoit mince & échancrée par le bout; il y avoit un sillon longitudinal qui s'étendoit sur le milieu de la partie antérieure, dont la surface supérieure étoit couverte de papilles fort minces, très-courtes, & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans. Il se trouvoit sur la partie

* M. Perrault n'en a trouvé aucune apparence; *Mémoire pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, partie I, page 156*; mais M. Sue en a aperçu des vestiges & d'autres communications de l'oreillette droite à l'oreillette gauche; *Mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences, Tome II, page 203*; cependant les loutres se noient à peu près comme les autres animaux.

poſtérieure ſix petites glandes à calice, trois de chaque côté; les deux premières étoient les plus grandes & les plus éloignées l'une de l'autre, & les deux dernières l'étoient moins que les deux ſecondes; il y avoit auſſi plus de diſtance entre les premières & les ſecondes, qu'entre les ſecondes & les troiſièmes.

Le palais étoit traverſé par cinq ou ſix ſillons qui avoient des bords larges & convexes en devant, & interrompus dans le milieu de leur longueur, excepté le bord extérieur du premier ſillon; il formoit un gros tubercule qui s'étendoit juſqu'aux dents inciſives.

L'épiglotte étoit un peu recourbée en arrière & arrondie à ſon extrémité. Le cerveau & le cervelet reſſembloient à ceux de la pluſpart des autres quadrupèdes; le cerveau avoit une figure triangulaire comme la tête, il peſoit une once trois gros & demi; le cervelet étoit placé en partie ſous le cerveau, il peſoit un gros & cinquante-ſix grains.

Les parties de la génération du mâle, tant intérieures qu'extérieures, étoient très-petites; il n'avoit point de ſcrotum; les teſticules étoient placés dans les aines. Il y avoit un os *(pl. XIII, fig. 4)* *, qui s'étendoit le long du gland *(A, pl. XV)* & d'une partie de la verge *(B)*; l'orifice de l'urètre étoit peu apparent, on l'a marqué ſur la figure par un

* Voyez la Deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle de la Loutre.

ſtilet *(C)* : l'urètre revêtu de ſon muſcle *(D)* étoit auſſi gros que la verge *(B)*, depuis la coupe *(E F)* des corps caverneux, juſqu'à la veſſie *(G)*, qui avoit une forme ovoïde ; les uretères *(H I)* s'y inſéroient près du col *(G)*.

Il y avoit le long de la verge deux cordons *(K)* unis l'un à l'autre par un tiſſu cellulaire, qui laiſſoit quelque diſtance entre eux ; ces cordons s'étendoient depuis le prépuce *(C)* juſqu'à l'anus *(L)*, & paſſoient entre les deux véſicules *(MN)* qui étoient à côté du rectum *(O)*, & dont il a déjà été fait mention.

Les canaux déférens *(PQ)* avoient peu de longueur, & les teſticules *(RS)* étoient fort petits ; ils avoient au dedans un noyau longitudinal. Je n'ai vu ni proſtates, ni véſicules ſéminales.

Il eſt difficile d'apercevoir les mamelles de la loutre, parce qu'elles ſont très-petites ; je n'en ai trouvé que quatre ſur une groſſe loutre femelle qui venoit de mettre bas ; elles étoient alors fort apparentes & placées ſur le ventre, deux de chaque côté.

La vulve de la loutre étoit conformée différemment de celle des autres animaux ; il paroiſſoit à l'extérieur deux fentes, l'une longitudinale *(A B, pl. XVI, fig. 1)*, & l'autre tranſverſale *(C D)* ; en écartant les lèvres de la première fente *(A B C, pl. XIII, fig. 5 ; & pl. XVI, fig. 2)* on trouvoit le clitoris *(D)* qui étoit environné d'un prépuce

en forme de bourrelet ; les lèvres de la seconde fente n'étoient que des prolongemens des lèvres de la première, qui formoient chacune un pli *(C D, pl. XVI, fig. 1)* : l'entrée du vagin se trouvoit entre les lèvres de la fente longitudinale. Pour mettre à découvert les parois internes du vagin, il a fallu couper la lèvre supérieure de la fente transversale dans le milieu *(A)* de sa longueur ; alors les lèvres des deux fentes n'en font plus qu'une de chaque côté *(B E & B F, fig. 2)*, & on voit sur les parois du vagin au-dessus du clitoris deux rides *(G H)* fort élevées, que l'on a comparées aux nymphes des femmes [a], quoiqu'elles ne soient en effet que des plis du vagin. Au reste, ses parois *(E, pl. XIII, fig. 5)* étoient lisses & unies : il y avoit un petit os [b] *(fig. 6)* dans le gland du clitoris.

La vessie avoit une forme ovoïde ; le corps de la matrice étoit si petit que je n'ai pas pu en prendre les dimensions séparément des cornes. Les testicules étoient rougeâtres au dehors & en dedans, ils avoient un pavillon qui les recouvroit presque en entier ; il ne laissoit qu'un orifice sur l'extrémité du testicule, qui étoit vis-à-vis de celle de la corne de la matrice.

a Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, *Partie I, page 154.*

b Voyez la Description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'Histoire Naturelle de la Loutre.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du canal inteſtinal depuis le pylore juſqu'à l'anus	10.	8.	//
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	6.
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	2.	//
Petite circonférence	//	9.	//
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	//	3.	//
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	//	1.	//
Circonférence de l'œſophage	//	1.	3.
Circonférence du pylore	//	1.	8.
Longueur du foie	//	6.	3.
Largeur	//	5.	//
Sa plus grande épaiſſeur	//	1.	//
Longueur de la véſicule du fiel	//	1.	7.
Son plus grand diamètre	//	//	6.
Longueur de la rate	//	4.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	10.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	//	6.
Largeur dans le milieu	//	1.	2.
Épaiſſeur	//	//	3½.
Épaiſſeur du pancreas	//	//	2.
Longueur des reins	//	2.	6.
Largeur	//	1.	1.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur	"	"	8.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe . .	"	1.	3.
Largeur.	"	"	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.	"	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	3.	"
Circonférence de la base du cœur. .	"	4.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	"	2.	".
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	"	1.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	3.
Longueur de la langue	"	2.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	"	"	9.
Largeur de la langue.	"	"	8.
Largeur des sillons du palais	"	"	1 ½.
Hauteur des bords.	"	"	" ½.
Longueur des bords de l'entrée du larynx.	"	"	4.
Largeur des mêmes bords.	"	"	2.
Distance entre leur extrémité inférieure.	"	"	1 ½.
Longueur du cerveau	"	2.	3.
Largeur	"	1.	11.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur	"	"	11.
Longueur du cervelet	"	"	11.
Largeur	"	1.	4.
Épaisseur	"	"	6.
Distance entre l'anus & l'orifice du prépuce	"	3.	3.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	"	"	6.
Longueur du gland	"	"	5.
Circonférence	"	"	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	"	2.	7.
Circonférence	"	"	9.
Longueur des testicules	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme	"	"	1.
Longueur des canaux déférens	"	3.	6.
Diamètre	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	"	10.	"
Petite circonférence	"	7.	6.
Longueur de l'urètre	"	1.	3.
Circonférence	"	"	9.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	6.
Longueur de la vulve	"	"	7.
Longueur du vagin	"	2.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	1.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	6.
Grande circonférence de la vessie. .	"	8.	9.
Petite circonférence.	"	7.	"
Longueur de l'urètre.	"	1.	6.
Circonférence	"	"	10.
Longueur des cornes de la matrice.	"	2.	6.
Circonférence	"	"	3.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne.	"	"	4.
Longueur de la ligne courbe qui parcourt la trompe	"	1.	"
Longueur des testicules	"	"	3.
Largeur.	"	"	2.
Épaisseur	"	"	1.

La tête du squelette *(pl. XVII)* de la loutre a plus de rapport à la tête du blaireau qu'à celle du chien, du loup & du renard; cependant la loutre a la tête plus large que le blaireau, le crâne & le front moins élevés, & le museau beaucoup plus court.

La loutre a six dents incisives à chaque mâchoire, deux canines & dix mâchelières, ce qui fait en tout trente-six dents; les incisives du milieu sont de beaucoup plus petites que les extérieures, & on y apercevoit quelques vestiges de cannelures & de lobes.

Quoiqu'il y ait ſix dents mâchelières de moins que dans le chien, & ſeulement deux de plus que dans le blaireau, elles reſſemblent plus par la figure aux mâchelières du chien, qu'à celles du blaireau. Il n'y avoit que la première dent de chaque côté de l'une des mâchoires qui ne touchât pas à celle qui lui correſpondoit dans l'autre mâchoire, lorſque la bouche étoit fermée. Les deux dernières dents de la mâchoire du deſſus & l'avant-dernière de la mâchoire du deſſous, étoient les plus groſſes.

Toutes les apophyſes des ſept vertèbres cervicales étoient grandes; l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre s'étendoit plus en avant qu'en arrière.

Il y avoit quatorze vertèbres dorſales & quatorze côtes, dix vraies & quatre fauſſes de chaque côté; les apophyſes épineuſes des dix premières vertèbres lombaires étoient inclinées en arrière. Les os de la partie poſtérieure du ſternum n'étoient pas bien formés, parce que l'animal n'avoit pas encore atteint l'âge adulte; cependant il m'a paru que le ſternum étoit composé de dix os. Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient ſur le milieu du premier os du ſternum, les deux ſecondes entre le premier os & le ſecond, les troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux dixièmes côtes qui s'articuloient entre le dixième & le neuvième os.

Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six, & il y avoit trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, & vingt-cinq dans la queue; la onzième étoit la plus longue. La partie supérieure & antérieure des os des hanches avoit peu de largeur, & formoit à peu près un quarré long.

L'omoplate étoit large & de figure fort irrégulière, car elle avoit cinq côtés dont le postérieur étoit le plus long; la partie antérieure & inférieure de l'épine avoit deux pointes, dont la plus longue étoit dirigée en avant & en bas, & l'autre en dehors.

L'os du bras étoit courbé sur sa longueur, la convexité sortoit en avant; il y avoit, comme sur celui du blaireau, une arête tranchante, mais elle étoit encore plus saillante.

Chaque rang du carpe étoit composé de quatre os; le second du premier rang avoit le plus grand volume; le premier étoit le plus petit de ce rang, & se trouvoit placé entre l'extrémité postérieure & extérieure du second os & le côté postérieur & extérieur de l'extrémité supérieure du premier os du métacarpe. Le quatrième os du premier rang du carpe étoit oblong & saillant obliquement en arrière & en bas. Les trois premiers os du second rang étoient chacun à peu près aussi petits que le premier os du premier rang, & placés au-dessus des trois premiers os du métacarpe; le quatrième os du second rang du carpe étoit au-dessus des deux derniers os du métacarpe.

Il y avoit dans le tarſe ſept os qui avoient beaucoup de rapport à ceux du tarſe de l'homme par leur poſition, excepté celui qui ſembloit correſpondre au premier os cunéiforme; il étoit plus petit que le troiſième dans la loutre, & il ne couvroit pas toute l'extrémité du premier os du métatarſe : auſſi y a-t-il dans cet animal un huitième os, qui eſt placé à côté de celui qui ſemble correſpondre au premier os cunéiforme de l'homme, & qui eſt à peu près auſſi gros que celui qui correſpond au ſecond os cunéiforme.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput.	//	4.	2.
La plus grande largeur de la tête . . .	//	2.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	//	2.	8.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	//	//	$6\frac{1}{3}$.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches	//	1.	11.
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	//	1.	//
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure. .	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives extérieures.	//	//	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	1.	"
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	8.
Longueur de cette ouverture.	"	"	6.
Largeur.	"	"	5 ½.
Hauteur des orbites	"	"	8 ½.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	"	"	2 ½.
Largeur à l'extrémité.	"	"	1.
Longueur des dents canines.	"	"	5 ½.
Largeur à la base.	"	"	2 ½.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	3.
Largeur	"	"	6.
Épaisseur.	"	"	2 ½.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	"	"	6.
Longueur des seconds os.	"	"	4.
Longueur des troisièmes os.	"	"	3 ½.
Longueur de l'os du milieu.	"	"	6.
Longueur des branches de la fourchette	"	"	5.
Longueur du cou.	"	3.	7.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	"	5 ½.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	6.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière, ...	"	"	7.

	pieds.	pouc.	lignes
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	//	1.	2.
Largeur de la partie poſtérieure	//	1.	10.
Longueur de la face ſupérieure	//	//	5.
Longueur de la face inférieure	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	//	//	4.
Largeur	//	1.	//
Longueur des vertèbres les plus courtes	//	//	5.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	//	//	6.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	//	7.	6.
Hauteur des apophyſes épineuſes des trois premières vertèbres dorſales, qui ſont les plus longues	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de celle de la dixième, qui eſt la plus courte	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	//	//	7.
Longueur des premières côtes	//	1.	2.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	//	1.	2.
Longueur de la dixième côte, qui eſt la plus longue	//	3.	8.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte.....	//	2.	11.
Largeur de la côte la plus large...	//	//	3.
Largeur de la plus étroite........	//	//	1 ½.
Longueur du sternum...........	//	5.	3.
Largeur du premier os, qui est le plus large dans le milieu.......	//	//	5.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à l'extrémité antérieure.	//	//	1 ½.
Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertèbres lombaires, qui sont les plus longues...........	//	//	4.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue.................	//	//	7.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.....................	//	//	8.
Longueur de l'os sacrum........	//	1.	6.
Largeur de la partie antérieure....	//	1.	1.
Largeur de la partie postérieure...	//	//	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue....................	//	//	4.
Longueur de la onzième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.....................	//	//	9 ½.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.............	//	//	7.

Longueur de l'os, depuis le milieu de

	pieds.	pouc.	lign.
la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur.	//	1.	11.
Longueur des trous ovalaires.	//	//	10.
Largeur.	//	//	7.
Largeur du bassin	//	//	11.
Hauteur.	//	1.	4.
Longueur de l'omoplate	//	2.	3.
Largeur dans le milieu.	//	1.	4.
Longueur du côté postérieur.	//	1.	8.
Largeur de l'omoplate, à l'endroit le plus étroit.	//	//	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	//	//	7.
Grand diamètre de la cavité glénoïde.	//	//	6.
Longueur de l'humerus.	//	2.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	//	1.	4.
Diamètre de la tête	//	//	6.
Largeur de la partie supérieure.	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	//	//	8.
Largeur de la partie inférieure.	//	1.	//
Épaisseur.	//	//	5.
Longueur de l'os du coude.	//	2.	10.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.	//	//	5.
Hauteur de l'olécrane.	//	//	$5\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon.	//	1.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Épaisseur	//	//	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur du milieu de l'os.	"	"	2 ½.
Épaisseur.	"	"	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	"	6.
Épaisseur.	"	"	4 ½.
Longueur du fémur.	"	3.	"
Diamètre de la tête.	"	"	5.
Circonférence du milieu de l'os.	"	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	"	9.
Épaisseur.	"	"	9.
Longueur des rotules.	"	"	8.
Largeur.	"	"	4.
Épaisseur.	"	"	3.
Longueur du tibia.	"	3.	4.
Largeur de la tête.	"	"	10 ½.
Épaisseur.	"	"	8.
Circonférence du milieu de l'os.	"	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	"	7.
Épaisseur.	"	"	5.
Longueur du péroné.	"	3.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	4.
Largeur de la partie supérieure.	"	"	5 ½.
Largeur de la partie inférieure.	"	"	5 ½.
Hauteur du carpe.	"	"	3 ½.
Longueur du calcaneum.	"	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble.	"	"	4 ½.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du quatrième os du métacarpe qui est le plus long.......	//	1.	//
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.....	//	//	$6\frac{1}{4}$.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long......	//	1.	6.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court......	//	//	9.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant, qui est le plus long....	//	//	7.
Longueur de la seconde phalange...	//	//	5.
Longueur de la troisième phalange.	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce..................	//	//	$5\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange...	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière, qui est le plus long..	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange...	//	//	$5\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième phalange.	//	//	5.
Longueur de la première phalange du pouce..................	//	//	7.
Longueur de la seconde phalange...	//	//	5.



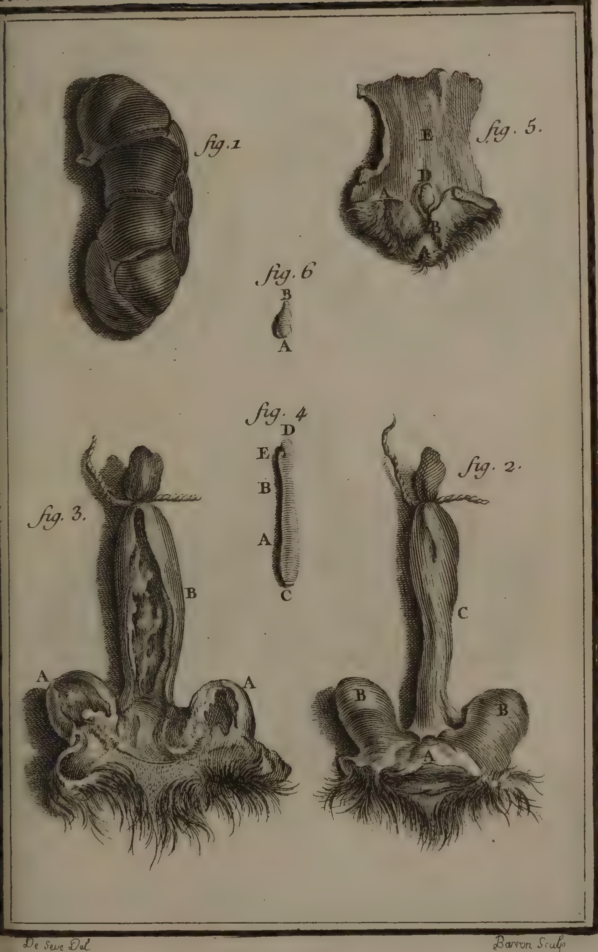
LA LOUTRE
Vue de profil



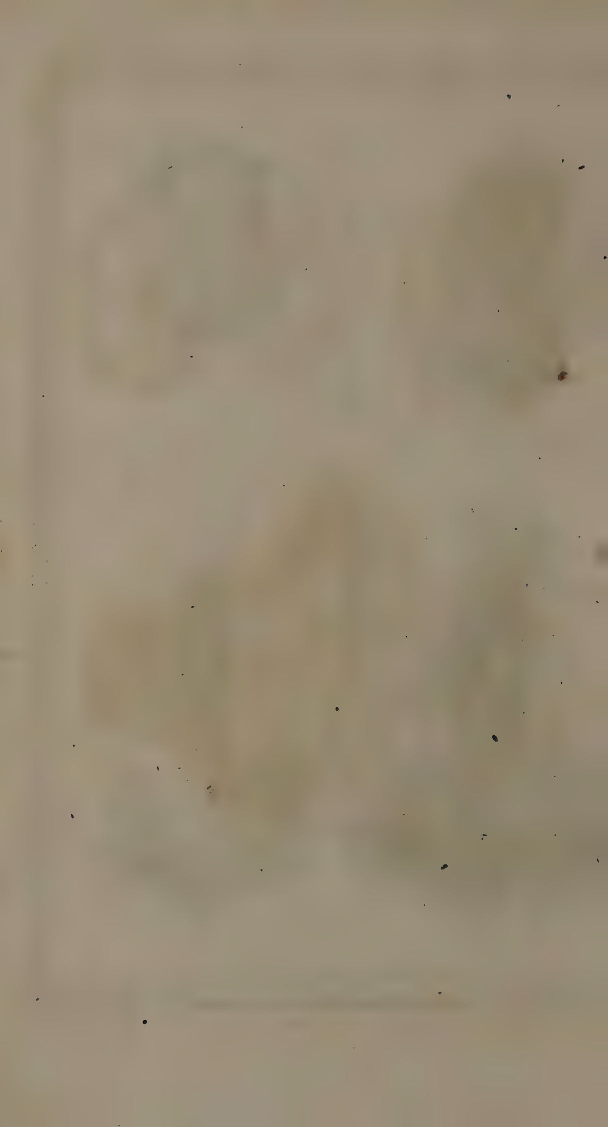
LA LOUTRE
Vue de face

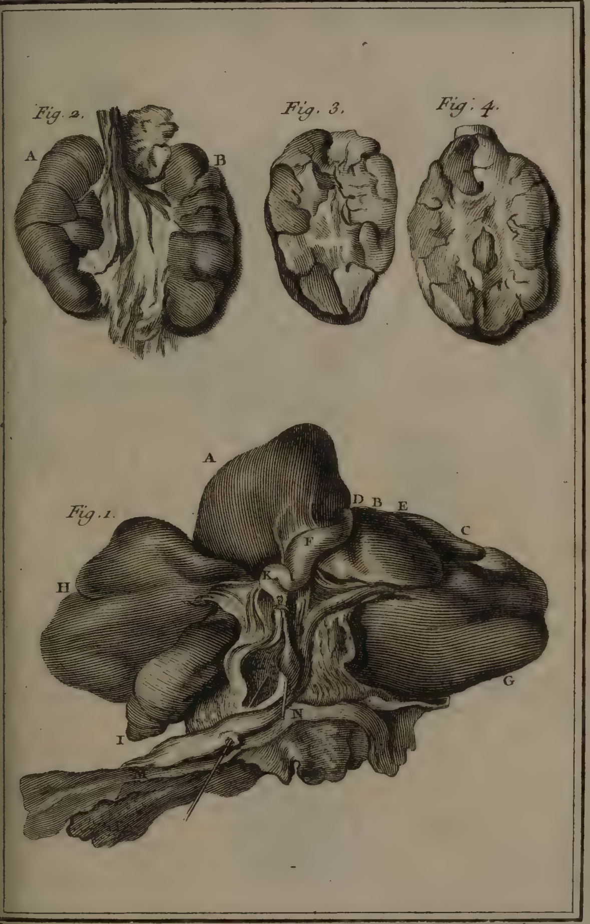


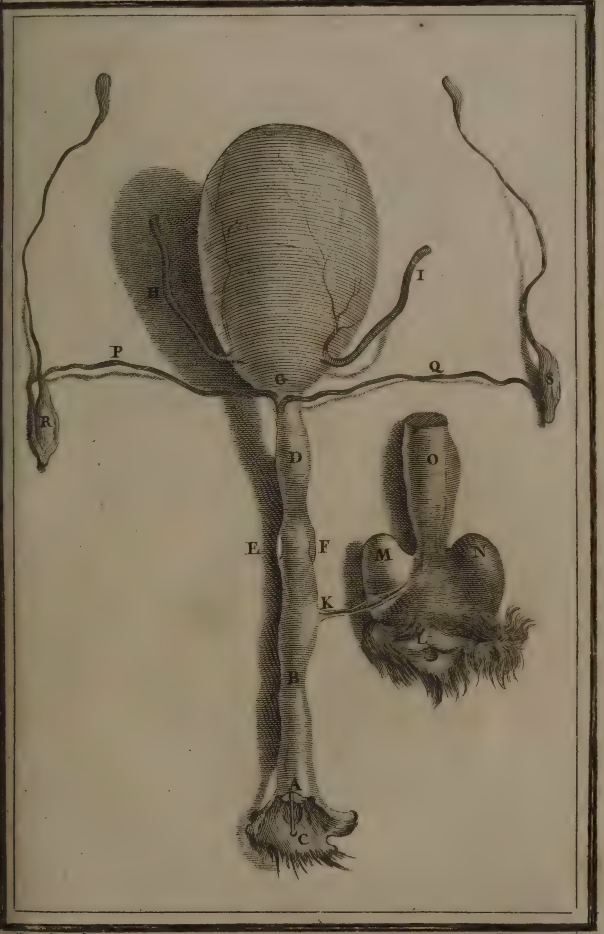
De Seve del. Baron



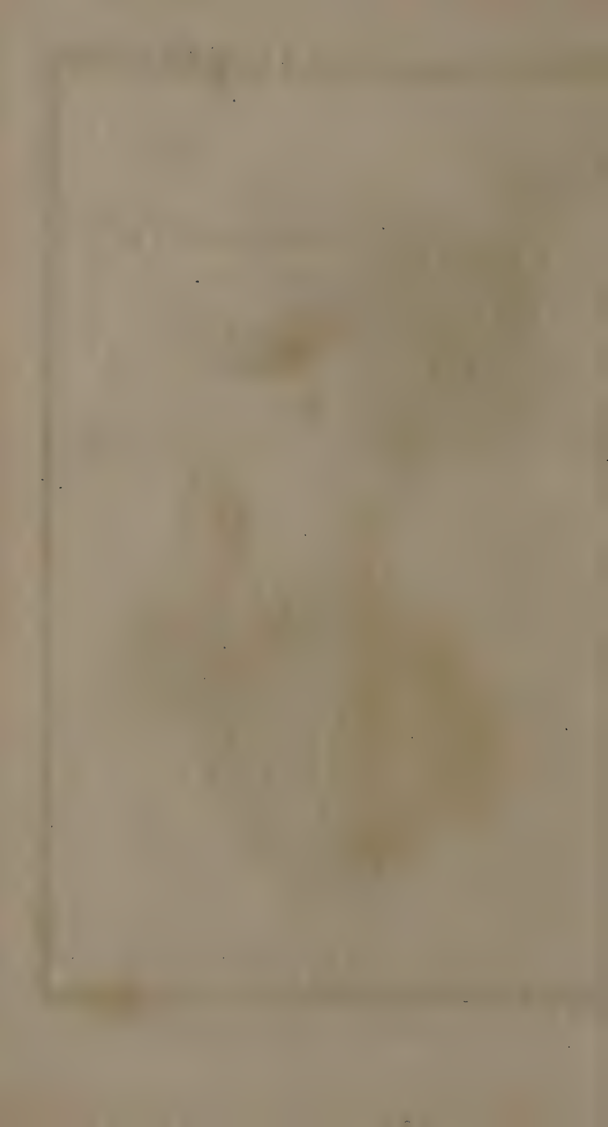
De Seve Del. · Baron Sculp.

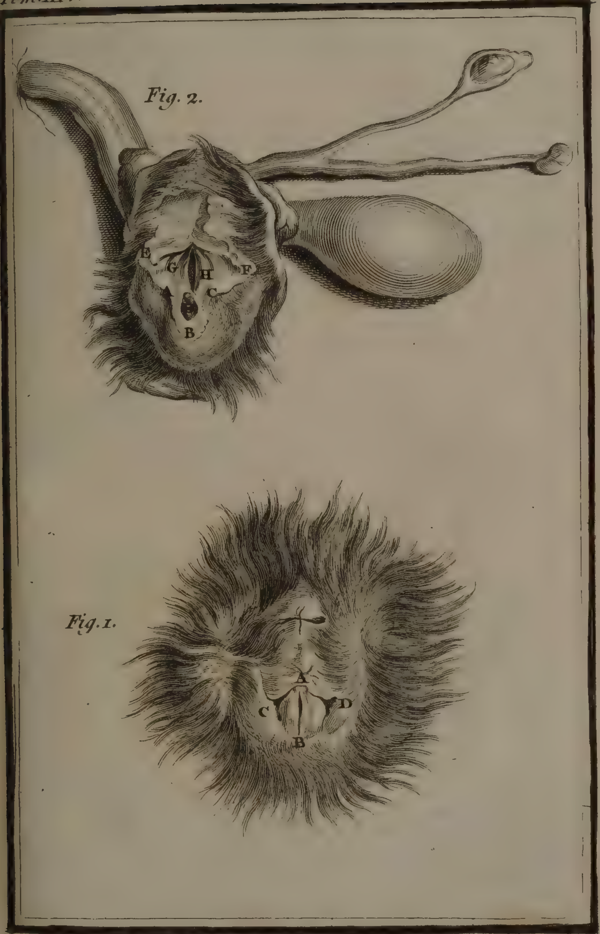



Fig. 2.
A
B
Fig. 3.
Fig. 4.
A
Fig. 1.
D B E
C
F
K
H
G
N
I
M
De Seve Deli.
De Fehrt Sculp.

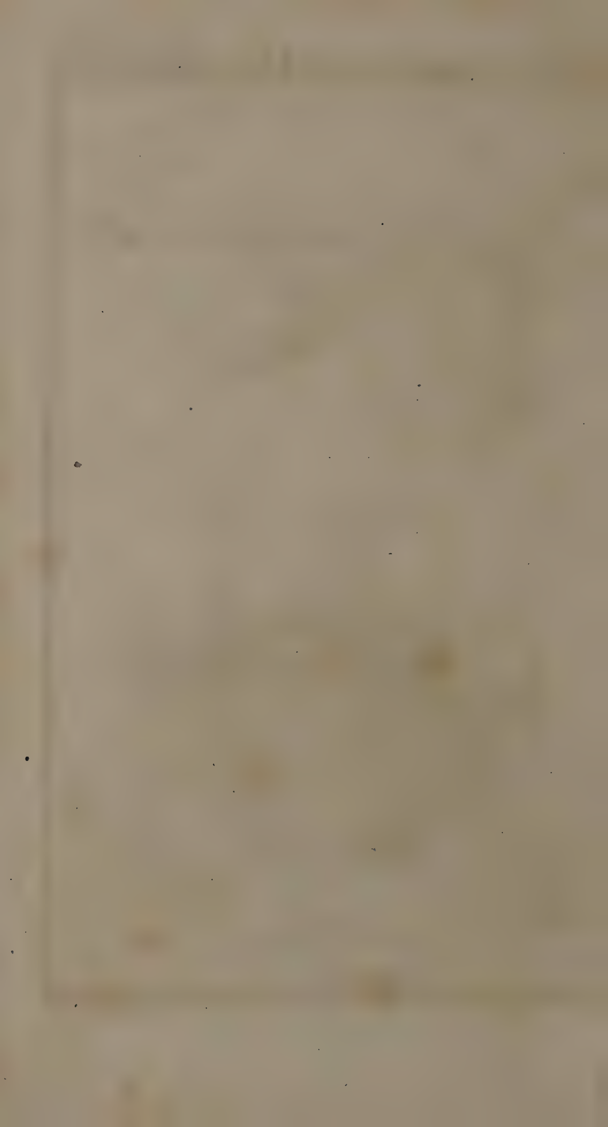


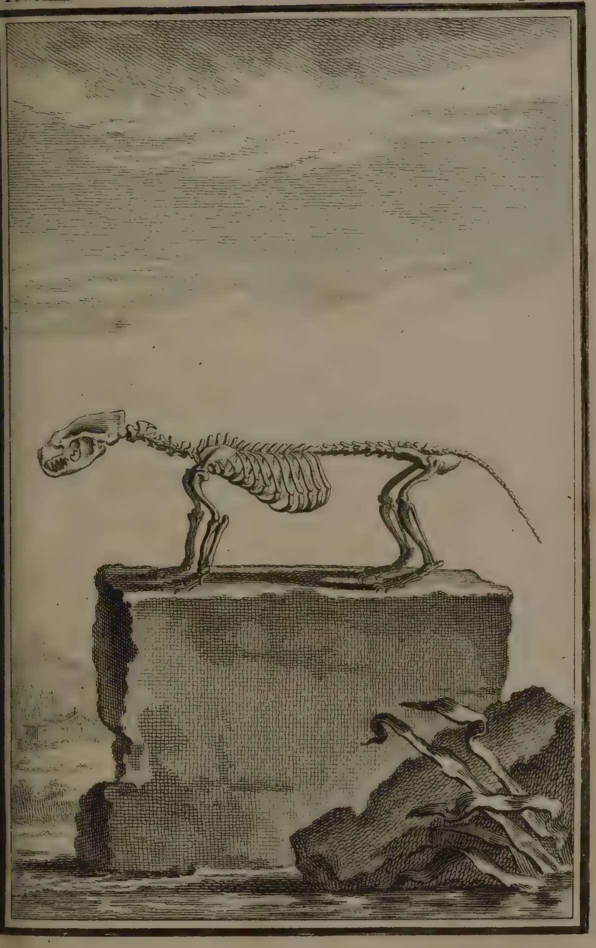
De Seve del. Baron Sculp





Buvé f *Chevillet Sc.*





DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DE LA LOUTRE.

N.° DCLXXX.

Une jeune loutre.

ELLE n'a que neuf pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, & cinq pouces & demi de circonférence ſur le milieu du corps, à l'endroit le plus gros. Cette loutre eſt conſervée dans l'eſprit-de-vin; elle a été priſe en Bourgogne aux environs de Montbard.

N.° DCLXXXI.

Une loutre empaillée.

Cette loutre étoit de grandeur moyenne; car la peau montée dans l'attitude de l'animal vivant, n'a qu'un pied onze pouces depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Elle vient du même pays que celle qui eſt rapportée ſous le N.° précédent.

N.° DCLXXXII.

Les parties de la génération d'une loutre femelle.

Cette pièce a été diſſéquée & préparée de façon à faire voir le clitoris & les deux plis du vagin qui ſe trouvent à l'endroit correſpondant à celui des nymphes des femmes ; on a auſſi conſervé dans la même pièce la matrice, les teſticules, l'anus, & une partie du rectum. Le tout eſt dans l'eſprit-de-vin.

N.° DCLXXXIII.

Le ſquelette d'une loutre.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription des os de la loutre ; ſa longueur eſt d'un pied huit pouces quatre lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a quatre pouces deux lignes de longueur, & ſix pouces & demi de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros ; celle du coffre eſt d'un pied un pouce, auſſi à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXXXIV.

L'os hyoïde d'une loutre.

Il eſt compoſé de neuf os ; les deux premiers, qui ſont les plus longs, ont moins de longueur que l'os du milieu ; celui-ci n'a preſque point de courbure.

N.° DCLXXXV.

Os de la verge d'une loutre.

Cet os *(pl. XIII, fig. 4)* a un pouce trois lignes & demie de longueur, & cinq lignes & demie de circonférence dans le milieu; il a trois faces longitudinales; sa partie postérieure *(A)* est un peu plus grosse que la partie antérieure *(B)*; les deux extrémités sont arrondies; celle *(C)* qui adhéroit aux corps caverneux, est sillonnée circulairement, & il y a au-dessus de l'autre extrémité *(D)* un petit tubercule *(E)*.

N.° DCLXXXVI.

Os du clitoris d'une loutre.

La longueur de cet os *(pl XIII, fig. 6)* n'est que de trois lignes & un quart; il a trois faces, & trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros; l'extrémité *(A)* qui tenoit au tronc du clitoris, est arrondie, & l'autre *(B)* est pointue.



LA FOUINE*.

LA pluſpart des Naturaliſtes ont écrit que la Fouine & la Marte étoient des animaux de la même eſpèce. Geſner ** & Ray ont dit, d'après Albert, qu'ils ſe mêloient enſemble Cependant ce fait, qui n'eſt appuyé par aucun autre témoignage, nous paroît au moins douteux; & nous croyons au contraire que ces animaux ne ſe mêlant point enſemble, font

* La Fouine; en Latin, *Martes domeſtica, Foyna; Gainus, Schiſmus;* en Italien, *Foina, Fouina;* en Allemand, *Huhſſ marder.*

Martes domeſtica, Geſner, *Icon. animal. quadrup. pag. 97. & 98.*

Martes, aliis Foyna. Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag. 200.*

Muſtela fulvo nigricans, gula pallida. Martes; Linnæus.

Martes Saxorum non fagorum, ſeu domeſticus. Klein, *de quadrup. pag. 64.*

Muſtela pilis in exortu albidis, caſtaneo colore terminatis, veſtita, gutture albo. Foyna, Briſſon, *Regn. animal. pag. 246.*

** Geſner, *Hiſt. animal. quadrup. pag. 76.* Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag. 200.*

deux eſpèces diſtinctes & ſéparées. Je puis ajouter, aux raiſons qu'en donne M. Daubenton *, des exemples qui rendront la choſe plus ſenſible. Si la marte étoit la fouine ſauvage, ou la fouine la marte domeſtique, il en ſeroit de ces deux animaux comme du chat ſauvage & du chat domeſtique; le premier conſerveroit conſtamment les mêmes caractères, & le ſecond varieroit, comme on le voit dans le chat ſauvage, qui demeure toujours le même, & dans le chat domeſtique, qui prend toutes ſortes de couleurs. Au contraire, la fouine, ou ſi l'on veut la marte domeſtique, ne varie point; elle a ſes caractères propres, particuliers, & tous auſſi conſtans que ceux de la marte ſauvage; ce qui ſuffiroit ſeul pour prouver que ce n'eſt pas une pure variété, une ſimple différence produite par l'état de domeſticité: d'ailleurs, c'eſt ſans aucun fondement qu'on appelle la fouine *marte domeſtique*, puiſqu'elle n'eſt pas plus domeſtique que le renard, le putois, qui, comme elle, s'approchent des maiſons pour y trouver leur proie, & qu'elle n'a

* Voyez ci-après la deſcription de la Marte.

pas plus d'habitude, pas plus de communication avec l'homme, que les autres animaux que nous appelons ſauvages. Elle diffère donc de la marte par le naturel & par le tempérament, puiſque celle-ci fuit les lieux découverts, habite au fond des bois, demeure ſur les arbres, ne ſe trouve en grand nombre que dans les climats froids, au lieu que la Fouine s'approche des habitations, s'établit même dans les vieux bâtimens, dans les greniers à foin, dans des trous de murailles; qu'enfin l'eſpèce en eſt généralement répandue en grand nombre dans tous les pays tempérés, & même dans les climats chauds, comme à Madagaſcar [a], aux Maldives [b], & qu'elle ne ſe trouve pas dans les pays du nord.

La fouine a la phyſionomie très-fine, l'œil vif, le ſaut léger, les membres ſouples, le corps flexible, tous les mouvemens très-preſtes; elle ſaute & bondit pluſtôt qu'elle ne marche; elle grimpe

[a] Voyez les voyages de Jean Struys. *Rouen, 1719, Tome I, page 30.*

[b] Voyez le voyage de François Pyrard. *Paris, 1619, Tome I, page 132.*

aiſément contre les murailles qui ne ſont pas bien enduites, entre dans les colombiers, les poulaillers, &c. mange les œufs, les pigeons, les poules, &c. en tue quelquefois un grand nombre & les porte à ſes petits; elle prend auſſi les ſouris, les rats, les taupes, les oiſeaux dans leurs nids. Nous en avons élevé une que nous avons gardée long-temps : elle s'apprivoiſe à un certain point; mais elle ne s'attache pas, & demeure toujours aſſez ſauvage pour qu'on ſoit obligé de la tenir enchaînée; elle faiſoit la guerre aux chats; elle ſe jetoit auſſi ſur les poules dès qu'elle ſe trouvoit à portée; elle s'échappoit ſouvent, quoiqu'attachée par le milieu du corps; les premières fois elle ne s'éloignoit guère & revenoit au bout de quelques heures, mais ſans marquer de la joie, ſans attachement pour perſonne. Elle demandoit cependant à manger comme le chat & le chien; peu après elle fit des abſences plus longues, & enfin ne revint plus. Elle avoit alors un an & demi, l'âge apparemment auquel la nature avoit pris le deſſus. Elle mangeoit de tout ce qu'on lui donnoit, à l'exception de la ſalade & des herbes;

elle aimoit peaucoup le miel, & préféroit le chenevis à toutes les autres graines: on a remarqué qu'elle buvoit fréquemment, qu'elle dormoit quelquefois deux jours de suite, & qu'elle étoit aussi quelquefois deux ou trois jours sans dormir; qu'avant le sommeil elle se mettoit en rond, cachoit sa tête & l'enveloppoit de sa queue; que tant qu'elle ne dormoit pas elle étoit dans un mouvement continuel si violent & si incommode, que quand même elle ne se seroit pas jetée sur les volailles, on auroit été obligé de l'attacher pour l'empêcher de tout briser. Nous avons eu quelques autres fouines plus âgées, que l'on avoit prises dans des piéges, mais celles-là demeurèrent tout-à-fait sauvages; elles mordoient ceux qui vouloient les toucher, & ne vouloient manger que de la chair crue.

Les fouines, dit-on, portent autant de temps que les chats. On trouve des petits depuis le printemps jusqu'en automne, ce qui doit faire présumer qu'elles produisent plus d'une fois par an; les plus jeunes ne font que trois ou quatre petits, les plus âgées en font jusqu'à sept. Elles s'établissent pour mettre bas

dans

dans un magasin à foin, dans un trou de murailles, où elles poussent de la paille & des herbes; quelquefois dans une fente de rocher ou dans un tronc d'arbre, où elles portent de la mousse; & lorsqu'on les inquiette, elles déménagent & transportent ailleurs leurs petits, qui grandissent assez vîte; car celle que nous avons élevée avoit au bout d'un an presqu'atteint sa grandeur naturelle, & de-là on peut inférer que ces animaux ne vivent que huit ou dix ans. Ils ont une odeur de faux musc qui n'est pas absolument désagréable; les martes & les fouines, comme beaucoup d'autres animaux, ont des vésicules * intérieures qui contiennent une matière odorante, semblable à celle que fournit la civette : leur chair a un peu de cette odeur, cependant celle de la marte n'est pas mauvaise à manger; celle de la fouine est plus désagréable, & sa peau est aussi beaucoup moins estimée.

* Voyez ci-après la description des parties intérieures de la fouine.



DESCRIPTION
DE LA FOUINE.

LA Fouine *(pl. XVIII)* a la tête petite, le corps alongé, & les jambes si courtes, qu'elle semble ramper sur la terre au lieu de marcher, quoiqu'il y ait beaucoup d'agilité & de vîtesse dans tous ses mouvemens. La forme du corps donne à cet animal une grande facilité pour s'insinuer dans des ouvertures qui paroissent n'être pas proportionnées à sa grosseur; il suffit que sa tête puisse y entrer, pour que le reste du corps passe aisément : aussi quelques Naturalistes ont comparé la fouine, & les animaux qui lui ressemblent, à un ver, pour exprimer leur figure alongée & leur allure rampante *: la belette est de ce nombre, & on la croiroit encore plus mince & plus longue à proportion que la fouine, parce que son poil est bien plus court; cette apparence est sans doute ce qui a fait prendre la belette pour objet de comparaison, lorsque l'on a voulu désigner la fouine & les autres animaux dont le corps a les mêmes proportions que celui de la belette. Son nom latin

* Dans la plûpart des distributions méthodiques, le genre qui comprend la fouine, la marte, le putois, le furet, la belette, l'hermine, &c. a été appelé *Genus Vermineum.*

a auſſi fait partie de la dénomination de ces animaux, puiſque les Nomenclateurs l'ont donné au genre qui les comprend tous *. Je me ſerois conformé à ce plan, & j'aurois décrit ici la belette avant de faire la deſcription de la fouine & des autres animaux dont la conformation a le plus de rapport à celle de la belette, s'il n'y avoit pas plus d'avantage à commencer par décrire l'animal le plus gros, parce que ſes parties étant plus apparentes, font diſcerner dans la ſuite les parties qui y correſpondent dans les animaux plus petits ; c'eſt par cette raiſon que la belette ne doit être décrite qu'après la fouine, la marte, le putois & le furet.

La tête de la fouine eſt aplatie par le ſommet & a une figure triangulaire; le bout du muſeau forme la pointe de ce triangle, & les oreilles ſe trouvent aux extrémités de la baſe. Le muſeau eſt mince & pointu, & le nez avance au-delà des lèvres Cet animal a les yeux ſaillans & fort éloignés l'un de l'autre; les oreilles ſont courtes & rondes ; le cou a peu de longueur, mais il eſt preſqu'auſſi gros que la tête; le corps n'a guère plus de groſſeur; les jambes de devant ſont encore plus courtes que celles de derrière, & la queue eſt longue & touffue.

La fouine a deux ſortes de poils, l'un eſt doux à peu près comme un duvet & de

* *Genus muſtellinum vermineum*, &c.

couleur cendrée très-pâle, ou même blanchâtre, l'autre poil eſt plus long, plus ferme & moins abondant que le duvet ; il a auſſi une couleur cendrée ſur environ la moitié de ſa longueur depuis la racine ; cette partie du poil paroît plus mince que le reſte qui eſt luiſant & de couleur brune-noirâtre, avec quelque teinte de rouſſâtre qui ne paroît qu'à certains aſpects. Comme les poils bruns ne ſont pas en aſſez grand nombre pour cacher le duvet en entier, on voit ſa couleur cendrée ou blanchâtre qui ſe mêle avec le brun-rouſſâtre & le noir, de ſorte que ſur la plus grande partie du corps on aperçoit des nuances de gris, de brun, de roux, ſelon les diverſes poſitions de l'animal & ſes différens mouvemens. Les quatre jambes & la queue ſont noirâtres ; le poil ferme de la queue eſt le plus long, il a environ deux pouces. La poitrine & le ventre ont moins de brun & plus de couleur cendrée ou blanchâtre que le dos ; il y a deux bandes brunes qui s'étendent depuis les aiſſelles juſqu'aux aines, & ſur la gorge une tache blanche qui s'étend ſur une partie de la mâchoire inférieure, preſque juſqu'aux oreilles, ſur la face inférieure du cou, ſur la partie antérieure de la poitrine, & de chaque côté ſur la face antérieure des bras juſqu'au pli du coude ; il ſe trouve dans ce blanc de petites marques brunes qui ſont placées différemment dans différens ſujets ; l'étendue du blanc varie auſſi

plus que les couleurs des animaux ſauvages ne varient pour l'ordinaire. Les plus longs poils des mouſtaches de la fouine ont environ trois pouces de longueur; il y a des poils plus courts au-delà des coins de la bouche, au-deſſus de l'angle antérieur de l'œil, & au-deſſous de l'angle poſtérieur.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	4.	6.
Hauteur du train de devant	//	7.	//
Hauteur du train de derrière	//	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	4.	//
Circonférence du bout du muſeau	//	2.	9.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux	//	4.	//
Contour de l'ouverture de la bouche	//	2.	8.
Diſtance entre les deux naſeaux	//	//	2 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	1.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	5.
Ouverture de l'œil	//	//	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	//	1.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
La même diſtance meſurée en ligne droite	//	//	11.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	//	6.	8.
Longueur des oreilles	//	1.	//
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	//	1.	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	//	2.	2.
Longueur du cou	//	2.	2.
Circonférence du cou	//	5.	9.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	//	7.	6.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	//	8.	4.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	//	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue	//	8.	//
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	2.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	//	2.	//
Largeur de l'avant-bras près du coude	//	1.	//
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	//	//	6.
Circonférence du poignet	//	2.	2.
Circonférence du métacarpe	//	2.	//
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles	//	2.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	//	3.	//
Largeur du haut de la jambe	//	1.	3.
Épaisseur	//	//	7.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	7.
Circonférence du métatarse	//	2.	//
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	3.	3.
Largeur du pied de devant	//	//	10.
Largeur du pied de derrière	//	//	9.
Longueur des plus grands ongles	//	//	7.
Largeur à la base	//	//	1.

La fouine qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, avoit un pied trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de trois pouces quatre lignes, & la circonférence de cinq pouces quatre lignes. Le corps avoit six pouces de tour derrière les jambes de devant, huit pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & sept pouces devant les jambes de derrière. Cette fouine étoit femelle, & elle pesoit deux livres neuf onces & demie.

L'abdomen ayant été ouvert, l'épiploon s'est trouvé caché entre l'estomac & les intestins; cependant j'ai vu dans un autre sujet que l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, ce qui prouve que cette partie est mobile & change

de ſituation. L'eſtomac étoit fort grand & occupoit la moitié de l'abdomen, ſur-tout dans le côté gauche.

Le duodenum s'étendoit en arrière dans le côté droit juſqu'au-delà du rein, où il ſe replioit en dedans & ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum. Cet inteſtin & tout le reſte du canal inteſtinal, faiſoit des circonvolutions dans la région ombilicale, enſuite dans le côté droit, dans la partie poſtérieure du côté gauche, & dans les régions iliaques & hypogaſtrique. Enfin le canal inteſtinal formoit un arc qui s'étendoit depuis le flanc droit juſqu'à l'eſtomac, & depuis l'eſtomac juſqu'au flanc gauche, où cet arc aboutiſſoit au rectum. La fouine manque de cœcum, ainſi que le blaireau, & le canal inteſtinal eſt à peu près de la même groſſeur dans toute ſon étendue, excepté à l'endroit du rectum, qui eſt un peu plus gros, ſur-tout vers l'anus.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum *(A, pl. XIX, fig. 1)* une véſicule ovoïde *(B C)*, dont le grand diamètre étoit de quatre lignes, & le petit de trois lignes; ces véſicules s'ouvroient au bord de l'anus chacune par un orifice aſſez large, & contenoient une matière jaunâtre, épaiſſe & renfermée dans une pellicule blanche; cette matière avoit une odeur approchante de celle du muſc, qui ſe communique aux excrémens de l'animal, dont l'odeur eſt à peu près la même.

Le foie étoit auſſi étendu dans le côté gauche que dans le côté droit ; il avoit cinq lobes, celui du milieu étoit le plus grand de tous, la véſicule du fiel étoit logée dans une ſciſſure qui le partageoit en deux parties inégales : la plus petite étoit placée à droite & ſous-diviſée par une ſeconde ſciſſure, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir du foie : il n'y avoit qu'un lobe à gauche, & il étoit preſque auſſi grand que le lobe du milieu ; les trois autres étoient à droite, l'inférieur avoit bien moins de volume que le lobe gauche, mais il étoit plus grand que le ſecond lobe droit qui touchoit au rein ; le troiſième étoit le plus petit de tous, & il s'étendoit à gauche. Le foie avoit une couleur rouge-terne au dehors, & rouge-noirâtre au dedans ; il peſoit une once ſix gros. La véſicule du fiel étoit alongée, elle contenoit une liqueur de couleur orangée & du poids de dix grains.

La rate étoit ſituée obliquement du côté gauche (dans quelques ſujets elle s'étend juſque dans le côté droit), elle étoit oblongue & elle avoit trois faces, dont l'extérieure étoit la plus large ; ſa couleur étoit rouge-vermeille au dehors, & noirâtre au dedans ; elle peſoit deux gros & vingt-deux grains.

Le pancreas (*A B C, pl. XIX, fig.* 2) étoit ſitué derrière l'eſtomac, entre la rate *(D)* & le duodenum *(E)*, il avoit une figure fort irrégulière, que l'on pourroit comparer à celle du chiffre arabe qui déſigne le

nombre 6, en ſuppoſant que la partie ſupérieure de ce chiffre fût renverſée du côté de la rate, & que l'autre extrémité touchât au duodenum; le corps du chiffre formoit un ovale, dont le vide avoit un pouce trois lignes de longueur, ſur cinq lignes de largeur. On voit auſſi, *fig. 2*, l'eſtomac *(F)*, l'épiploon *(G)* & les circonvolutions *(H)* du jejunum.

Les reins étoient preſque cylindriques, ils avoient très-peu d'enfoncement; le baſſinet étoit peu étendu, & tous les mamelons ſe trouvoient réunis; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit fort peu étendu, & la partie charnue avoit beaucoup d'épaiſſeur, relativement à la groſſeur de l'animal. Je n'ai point vu de centre nerveux dans d'autres fouines que j'ai diſſéquées. Le cœur étoit preſque rond, il avoit la pointe un peu tournée à gauche; l'aorte ſe diviſoit en trois branches.

Le poumon droit étoit compoſé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; le quatrième ſe trouvoit près de la baſe du cœur, c'étoit le plus petit de tous; le poſtérieur étoit le plus grand. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche; le poſtérieur étoit auſſi grand que le lobe poſtérieur du côté droit, & plus grand que le lobe antérieur du côté gauche.

La langue étoit fort mince par le bout &

couverte de très-petites papilles ſur ſa partie antérieure ; il y avoit dans le milieu un ſillon longitudinal, & ſur la partie poſtérieure des papilles plus groſſes que celles de la partie antérieure, & quatre glandes à calice, deux de chaque côté ; les premières étoient plus éloignées l'une de l'autre que les dernières.

Le palais étoit traverſé par huit ſillons, dont les bords formoient une convexité en devant ; l'épiglotte ſe terminoit en pointe ; le cerveau peſoit quatre gros & quatre grains, & le cervelet un demi-gros & trente grains ; il reſſembloit par ſa figure & ſa poſition au cervelet des animaux qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage, mais il y avoit moins d'anfractuoſités ſur le cerveau de la fouine, que ſur celui de ces autres animaux.

Les mamelons de la fouine ſont ſi peu apparens, que l'on ne peut les apercevoir que ſur une femelle qui ſoit pleine, ou qui vienne de mettre bas : alors on voit que cet animal a quatre mamelles ſur le ventre, deux de chaque côté ; les mamelons forment un quarré, & ſont à environ ſeize lignes de diſtance les uns des autres ; il y a deux pouces de diſtance entre l'anus & les deux premiers mamelons.

Le ſcrotum étoit très-petit & placé près de l'anus ; le gland avoit une figure très-extraordinaire, il étoit fort court & composé d'un os qui s'étendoit preſque juſqu'à la bifurcation des corps caverneux, car il n'y avoit qu'environ trois lignes entre cette bifurcation

& l'extrémité poſtérieure de l'os ; ainſi les corps caverneux n'avoient que cette longueur, tandis que celle de l'os étoit d'un pouce onze lignes ; le gland & la verge avoient la même forme que l'os qu'ils renfermoient *. Les teſticules étoient petits, & l'épididyme ne formoit point de tubercule à l'extrémité poſtérieure des teſticules ; leurs ſubſtances intérieures étoient jaunâtres ; ils avoient une forme ovoïde aplatie, celle de la veſſie étoit alongée. Je n'ai trouvé ni véſicules ſéminales ni proſtates, j'ai ſeulement aperçu quelques particules de ſubſtance glanduleuſe près de l'inſertion des canaux déférens dans l'urètre.

La fouine femelle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, étoit la même que celle dont les viſcères ont été décrits ; elle avoit la vulve très-petite, cependant le gland du clitoris étoit fort apparent. La veſſie avoit une forme ovoïde & une couleur jaunâtre ; les cornes de la matrice étoient longues & droites ; les teſticules ſe trouvoient à l'extrémité des cornes de la matrice, & ils étoient ovoïdes, enveloppés chacun dans un pavillon, & entourés par la ligne que parcouroit la trompe.

Le 9 avril, j'ai ouvert une fouine pleine, qui avoit un pied de longueur, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à

* Voyez la deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle de la Fouine, où cet os eſt décrit.

l'anus; elle portoit trois fœtus, deux dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche. Ils avoient chacun un placenta en forme de zone circulaire *(A, pl. XX, fig. 1)* qui les embrassoit par le milieu du corps, comme le placenta du chien. Celui de la fouine avoit quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus large, & seulement neuf lignes dans le plus étroit; la longueur de ce placenta coupé & étendu *(A B, fig. 2)* étoit de trois pouces cinq lignes; il avoit une ligne d'épaisseur. La longueur du cordon ombilical *(C)* étoit de deux lignes; ensuite il se divisoit en deux branches *(D E)*. L'allantoïde se trouvoit à l'endroit de cette bifurcation; elle s'étendoit sur toute la largeur du placenta & y adhéroit; après avoir été enflée, elle a formé une poche longue d'un pouce six lignes, haute de quatorze lignes, & large de onze. La face extérieure du placenta étoit rouge, on y voyoit des grains d'un autre rouge très-vif & semblable à celui du poumon des oiseaux; il y avoit sur le milieu un sillon *(B C, fig. 1)* qui sembloit être une solution de continuité, & qui se trouvoit sur les placenta des trois fœtus; la face intérieure étoit de couleur rouge moins foncée que celle de la face extérieure. La branche la plus courte *(E, fig. 2)* du cordon ombilical aboutissoit auprès de deux corps ovales *(F G)* de couleur orangée; l'autre branche se terminoit à l'extrémité de l'endroit *(H)*,

correspondant au sillon (*B C, fig. 1*) de la face extérieure, qui étoit aussi marqué au dedans. Le fœtus (*D E, fig. 1; & I K, fig. 2*) avoit trois pouces quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du canal intestinal en entier, depuis le pylore jusqu'à l'anus...	5.	6.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces...............	"	1.	6.
Grande circonférence de l'estomac.	"	11.	9.
Petite circonférence..............	"	8.	2.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	1.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac......	"	"	11.
Circonférence de l'œsophage	"	1.	9.
Circonférence du pylore	"	1.	2.
Longueur du foie	"	3.	"
Largeur	"	3.	8.
Sa plus grande épaisseur	"	"	6.
Longueur de la vésicule du fiel....	"	"	10.
Son plus grand diamètre.........	"	"	3 ½.
Longueur de la rate	"	3.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure...	"	1.	1.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de l'extrémité ſupérieure...	"	"	7.
Épaiſſeur....................	"	"	4.
Épaiſſeur du pancreas	"	"	2.
Longueur des reins	"	1.	2.
Largeur....................	"	"	8.
Épaiſſeur	"	"	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe...	"	"	8.
Largeur....................	"	"	3.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum..	"	"	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux..................	"	1.	9.
Circonférence de la baſe du cœur..	"	3.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire..	"	1.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire..................	"	1.	"
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors..................	"	"	2.
Longueur de la langue..........	"	1.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité..	"	"	8.
Largeur de la langue..........	"	"	6.
Largeur des ſillons du palais......	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des bords..............	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx..................	"	"	2.

	pieds.	pouc.	lignes
Largeur des mêmes bords........	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Distance entre leur extrémité inférieure.....................	//	//	1.
Longueur du cerveau..........	//	1.	4.
Largeur....................	//	1.	1.
Épaisseur....................	//	//	7.
Longueur du cervelet..........	//	//	6.
Largeur....................	//	//	10.
Épaisseur....................	//	//	4.
Distance entre l'anus & le scrotum.	//	//	7.
Hauteur du scrotum............	//	//	3.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce................	//	2.	//.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland........	//	//	3.
Longueur du gland.............	//	//	4$\frac{1}{2}$.
Circonférence................	//	//	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.......	//	1.	10.
Circonférence................	//	//	3$\frac{1}{2}$.
Longueur des testicules	//	//	4.
Largeur....................	//	//	3.
Épaisseur....................	//	//	2.
Largeur de l'épididyme	//	//	1.
Épaisseur	//	//	// $\frac{1}{3}$.
Longueur des canaux déférens ...	//	2.	10.

	pieds.	pouc.	lign.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	//	//	// $\frac{1}{4}$.
Diamètre près de la veſſie	//	//	// $\frac{1}{3}$.
Grande circonférence de la veſſie	//	2.	6.
Petite circonférence	//	1.	9.
Longueur de l'urètre	//	1.	7.
Circonférence	//	//	3.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	4.
Longueur de la vulve	//	//	3.
Longueur du vagin	//	1.	10.
Circonférence	//	//	9.
Grande circonférence de la veſſie	//	4.	//
Petite circonférence	//	3.	//
Longueur de l'urètre	//	1.	1.
Circonférence	//	//	9.
Longueur du corps & du col de la matrice	//	//	3.
Circonférence	//	1.	//
Longueur des cornes de la matrice	//	2.	//
Circonférence	//	//	3.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	//	//	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	//	//	9.
Longueur des teſticules	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	//	//	2.
Épaiſſeur	//	//	1.

La tête (*A, pl. XXI*) du ſquelette de la fouine a beaucoup de reſſemblance avec celle du ſquelette du blaireau, quoique ces deux animaux diffèrent beaucoup l'un de l'autre, même par la forme de la tête, lorſque les os ne ſont pas à découvert; cependant la fouine a la partie poſtérieure de la tête, depuis les orbites des yeux juſqu'à l'occiput, plus groſſe à proportion que celle du blaireau, le front plus aplati, les orbites des yeux plus grandes & le muſeau plus court; il n'y a ſur le ſommet de la tête qu'une empreinte de muſcle au lieu de prolongemens oſſeux en forme de crête, comme dans le blaireau: mais il y a dans la fouine deux crêtes oſſeuſes, une de chaque côté de l'occiput. Les bords des orbites ſont interrompus à peu près comme dans le chien, & il y a auſſi, comme dans cet animal, une apophyſe ſur le bord poſtérieur des branches de la mâchoire du deſſous.

La fouine a ſix dents inciſives dans chaque mâchoire; la dent inciſive extérieure de chaque côté de la mâchoire du deſſus eſt plus groſſe que les quatre du milieu, qui ſont toutes de la même groſſeur, & qui ont de petits lobes à peu près comme celles des chiens; les deux dents extérieures de la mâchoire de deſſous étoient moins groſſes que les extérieures du deſſus, mais beaucoup plus groſſes que les deux dents du milieu de la mâchoire inférieure, qui étoient très-petites

& placées un peu en arrière. Toutes les dents inciſives du deſſous ſembloient être fourchues, parce qu'il y avoit ſur la face ſupérieure une cannelure qui s'étendoit de devant en arrière. Les dents canines étoient au nombre de quatre, deux dans chaque mâchoire; celles de deſſus étoient plus grandes que celles du deſſous. Les dents canines & les inciſives avoient à peu près la même figure & la même ſituation que celles du chien, du chat, &c. Les mâchelières avoient auſſi beaucoup de rapport à celles de ces animaux par leur figure ; mais elles en différoient par le nombre ; car il y en avoit cinq en haut & ſix en bas de chaque côté, ce qui fait en tout trente-huit dents *. Elles ont toutes une ſi grande reſſemblance avec celles du chien, que la deſcription de cet animal peut ſuppléer à celle de la fouine pour les cinq premières dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſus, & les ſix premières de chaque côté de la mâchoire du deſſous, car ces dents ont la même ſituation & la même figure dans ces deux animaux; & on voit clairement que c'eſt la dernière dent de chaque côté des mâchoires du chien, qui n'eſt pas dans la fouine.

L'apophyſe épineuſe *(B)* de la ſeconde vertèbre cervicale ſe prolonge preſque autant en arrière qu'en avant ; ſon bord ſupérieur

* Je ne ſais pourquoi Ray n'en a compté que trente-deux, car il y en a trente-huit bien apparentes.

eſt un peu concave ſur ſa longueur ; toutes les apophyſes des autres vertèbres cervicales reſſemblent à celles du chien, excepté que la branche inférieure des apophyſes tranſverſes de la ſixième vertèbre s'étendoit plus en arrière qu'en avant.

Il y avoit quatorze vertèbres dorſales ; les apophyſes épineuſes des dix premières étoient inclinées en arrière, & celles des quatre autres en avant. Les vraies côtes étoient au nombre de dix ; & il n'y avoit que quatre fauſſes côtes. Le ſternum étoit compoſé de dix os ; le premier avoit plus de longueur que les autres, & le neuvième étoit le plus court ; ils avoient tous une figure approchante de la cylindrique, à l'exception du premier, qui eſt le plus gros à ſa partie moyenne antérieure, à l'endroit où les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec cet os. L'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os du ſternum, celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux dixièmes côtes, qui s'articulent entre le neuvième & le dixième os. Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſix.

L'os ſacrum étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de dix-ſept, dont les premières & les dernières étoient moins longues que celles du milieu. Les os des hanches n'avoient pas plus de largeur à pro-

portion que dans le chat; mais les trous ovalaires étoient très-grands.

L'omoplate *(C)* ne différoit de celle du chat qu'en ce qu'elle formoit une ſorte d'angle antérieur très-mouſſe, & que l'épine étoit moins élevée.

L'os du bras *(D)* & de la cuiſſe *(E)*, & les deux os de l'avant-bras *(F)* & de la jambe *(G)* avoient plus de rapport à ceux du chat qu'à ceux du chien; cependant il y avoit une arête le long de la partie moyenne antérieure & ſupérieure de l'os du bras, qui n'étoit pas dans celui du chat, & la partie inférieure de cet os étoit plus large & avoit une arête ſaillante ſur le côté extérieur. La rotule de la fouine eſt beaucoup moins longue à proportion que celle du chat.

Il y avoit quatre os dans chaque rang du carpe; le premier & le troiſième os du premier rang étoient fort petits. Le premier os du ſecond rang du carpe ſe trouvoit placé en partie entre les extrémités du premier & du ſecond os du métacarpe; le ſecond os du ſecond rang du carpe étoit au-deſſus du ſecond os du métacarpe; le troiſième os du carpe au-deſſus du troiſième os du métacarpe, & le quatrième os du carpe, qui étoit le plus petit des quatre du ſecond rang, au-deſſus du quatrième os du métacarpe. Le tarſe étoit compoſé de ſept os à peu près comme dans le chien *.

* Voyez la Deſcription du Chien, *Tome X* de cet ouvrage, *page 147.*

Le premier os du métacarpe de la fouine étoit à proportion plus long que dans le chat, & il y avoit cinq os dans le métatarse, dont le premier étoit aussi plus long que celui des chiens, qui ont cet os en entier.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput..	"	3.	1.
La plus grande largeur de la tête...	"	1.	10.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde............	"	2.	" ½.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines....	"	"	4.
Largeur à l'endroit du contour des branches..................	"	1.	2 ½.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure...	"	"	" ½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives.............	"	"	4.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	"	7 ½.
Longueur du côté supérieur......	"	1.	"
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines..............	"	"	7 ½.
Longueur de cette ouverture.....	"	"	5.
Largeur.....................	"	"	4.
Longueur des os propres du nez...	"	"	7 ½.
Largeur à l'endroit le plus large..	"	"	1 ⅔.
Largeur des orbites.............	"	"	7 ½.

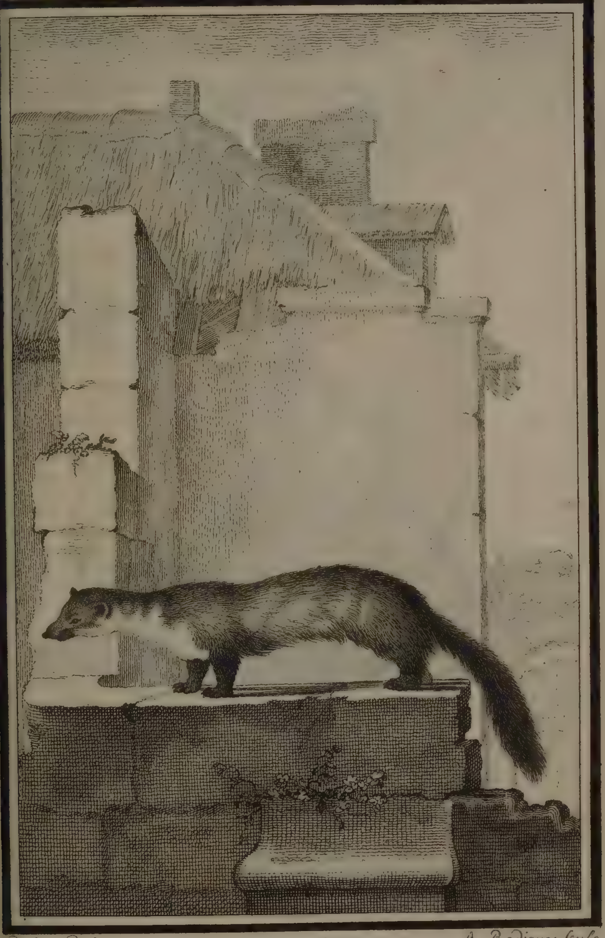
	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur	//	//	6 ½.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	//	//	2.
Longueur des dents canines	//	//	5 ½.
Largeur à la base	//	//	1 ½.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	2.
Largeur	//	//	4.
Épaisseur	//	//	1 ½.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	//	//	6.
Longueur des seconds os	//	//	4.
Longueur des troisièmes os	//	//	2.
Longueur de l'os du milieu de la fourchette	//	//	2.
Longueur des branches de la fourchette	//	//	4.
Longueur du cou	//	2.	2.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	//	//	3 ½.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	4 ½.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	//	1.	2 ½.
Longueur de la face supérieure	//	//	3.
Longueur de la face inférieure	//	//	1 ⅓.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	//	//	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse	//	//	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	"	"	8.
Longueur des cinq dernières vertèbres.	"	"	3 ½.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	"	"	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	"	5.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue	"	"	5.
Hauteur de celle de la dixième, qui est la plus courte	"	"	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	"	"	5 ½.
Longueur des premières côtes	"	"	7.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	"	7 ½.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue	"	2.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes	"	1.	8 ½.
Largeur de la côte la plus large	"	"	1.
Longueur du sternum	"	3.	6.
Longueur du premier os, qui est le plus long	"	"	10.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la troisième	"	"	3.

Longueur

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre	"	"	4.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue.	"	"	6 ½.
Longueur de l'os sacrum	"	"	10.
Largeur de la partie antérieure	"	"	9.
Largeur de la partie postérieure	"	"	3.
Longueur de la septième & de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui sont les plus longues.	"	"	7.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	"	"	5.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	"	1.	3.
Diamètre de cette cavité	"	"	3 ¼.
Longueur des trous ovalaires	"	"	8.
Largeur	"	"	5.
Largeur du bassin	"	"	9.
Hauteur	"	"	10 ½.
Longueur de l'omoplate	"	1.	8 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	11.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	4 ½.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	3.
Longueur de l'humerus	"	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	"	"	8.
Diamètre de la tête	"	"	4.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la partie inférieure...	//	//	7.
Longueur de l'os du coude......	//	2.	5.
Épaiſſeur à l'endroit le plus épais..	//	//	2.
Longueur de l'olécrane........	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon.....	//	2.	//
Diamètre du milieu de l'os......	//	//	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur du fémur.........	//	2.	9.
Diamètre de la tête...........	//	//	3.
Circonférence du milieu de l'os...	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure...	//	//	6.
Longueur des rotules..........	//	//	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur..................	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur.................	//	//	1.
Longueur du tibia..........	//	3.	//
Largeur de la tête............	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os...	//	//	7.
Largeur de l'extrémité inférieure..	//	//	4.
Longueur du péroné	//	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	//	//	2.
Largeur de l'extrémité ſupérieure ..	//	//	2.
Largeur de l'extrémité inférieure...	//	//	3.
Hauteur du carpe	//	//	3.
Longueur du calcaneum.........	//	//	8.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble..	//	//	4.
Longueur du premier os du métacarpe.	//	//	6.
Longueur du ſecond & du cinquième.	//	//	8.

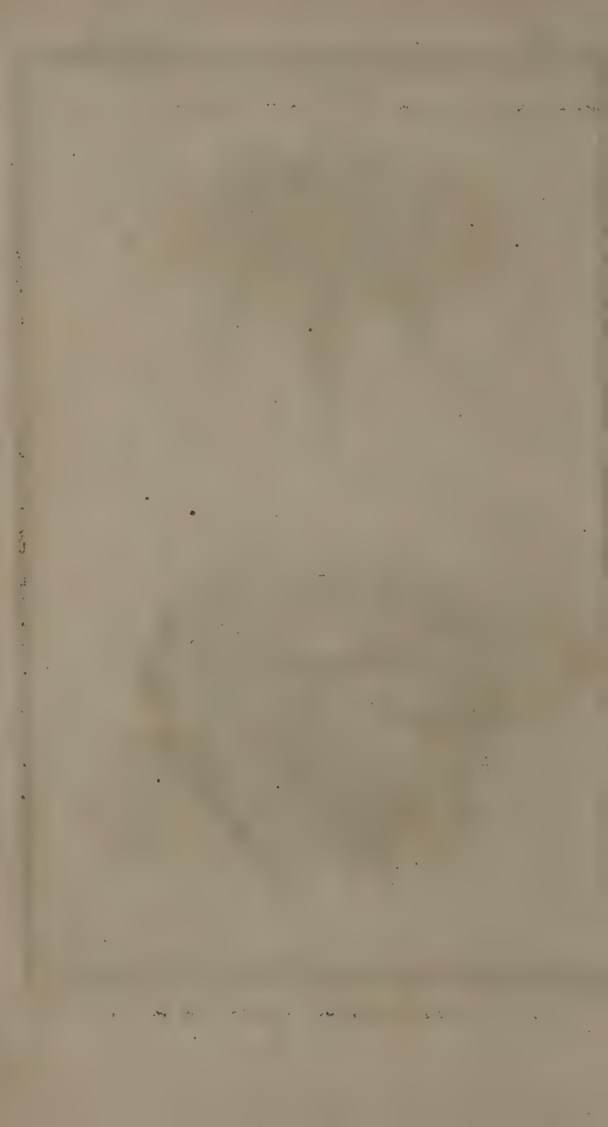


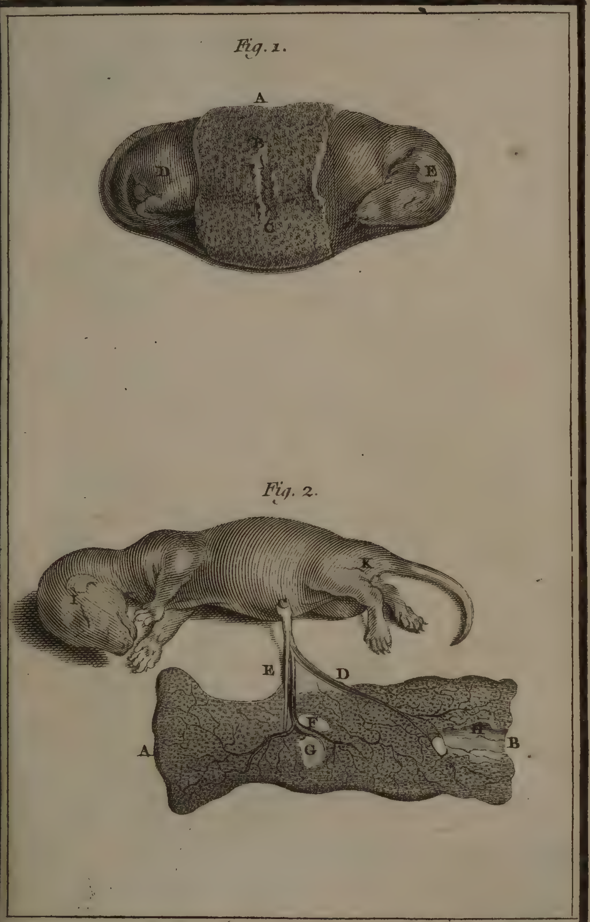
Deseve del. A Radigues sculp.

LA FOUINE.



De Seve Del. Baron Sculpsit





De Seve del. Chevillet Sculp


A
B
C
D
E
F
G

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du troiſième & du quatrième	"	"	9 ½.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	"	"	9.
Longueur du quatrième os, qui eſt le plus long	"	1.	2.
Largeur des os du métacarpe & du métatarſe	"	"	1.
Longueur des premières phalanges du troiſième & du quatrième doigt des pieds de devant	"	"	5 ⅔.
Longueur des ſecondes phalanges	"	"	4 ⅔.
Longueur des troiſièmes	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce	"	"	4 ½.
Longueur de la ſeconde	"	"	3 ¼.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	"	"	6.
Longueur de la ſeconde phalange	"	"	5 ¼.
Longueur de la troiſième	"	"	3 ½.
Longueur de la première phalange du pouce	"	"	5.
Longueur de la ſeconde phalange	"	"	3.



LA MARTE*.

LA Marte, originaire du Nord, est naturelle à ce climat, & s'y trouve en si grand nombre, qu'on est étonné de la quantité de fourrures de cette espèce qu'on y consomme & qu'on en tire. Elle est au contraire en petit nombre dans les climats tempérés, & ne se trouve point dans les pays chauds**· nous en avons

* La Marte; en Latin, *Martes, Marta, Marterus;* en Italien, *Marta, Matura, Martaro, Martorello, Martire;* en Espagnol, *Marta;* en Allemand, *Feld-marder, Wild-marder;* en Anglois, *Martin, Martlet;* en Suédois, *Mård;* en Polonois, *Kuna.*

Martes silvestris. Martis altera species nobilior. Gesner. *Icon. animal. quadrup. pag.* 99.

Martes. Ray. *Synops. anim. quadrup. pag.* 200.

Mustela fulvo nigricans, gulâ pallida. Martes. Linnæus.

Mustela, Martes. Klein, *de quadr. pag.* 64.

Mustela pilis in exortu ex cinereo albidis, castaneo colore terminatis vestita, gutture flavo. Martes. Brisson. *Regn. animal. pag.* 247.

** Il y a toute apparence que les Martes du pays des Anzicos (voisin du royaume de Congo) dont il est fait mention dans l'Histoire générale des voyages, *Tome V, page* 87, sont des Fouines, & non pas des Martes.

quelques-unes dans nos bois de Bourgogne *, il s'en trouve auſſi dans la forêt de Fontainebleau ; mais en général elles ſont auſſi rares en France que la fouine y eſt commune. Il n'y en a point du tout en Angleterre, parce qu'il n'y a pas de bois ; elle fuit également les pays habités & les lieux découverts ; elle demeure au fond des forêts, ne ſe cache point dans les rochers, mais parcourt les bois & grimpe au-deſſus des arbres ; elle vit de châſſe, & détruit une quantité prodigieuſe d'oiſeaux, dont elle cherche les nids pour en ſucer les œufs ; elle prend les écureuils, les mulots, les lerots, &c. elle mange auſſi du miel comme la fouine & le putois. On ne la trouve pas en pleine campagne, dans les prairies, dans les champs, dans les vignes ; elle ne s'approche jamais des habitations, & elle diffère encore de la fouine par la manière dont elle ſe fait chaſſer ; dès que la fouine ſe ſent pourſuivre par un chien, elle ſe ſouſtrait en gagnant promptement ſon grenier ou ſon trou : la marte au contraire ſe fait ſuivre aſſez long-temps

* Voyez ci-après la deſcription de la Marte.

par les chiens, avant de grimper sur un arbre ; elle ne se donne pas la peine de monter jusqu'au-dessus des branches, elle se tient sur la tige, & de-là les regarde passer ; la trace que la marte laisse sur la neige paroît être celle d'une grande bête, parce qu'elle ne va qu'en sautant & qu'elle marque toujours de deux pieds à la fois ; elle est un peu plus grosse que la fouine, & cependant elle a la tête [a] plus courte ; elle a les jambes [b] plus longues, & court par conséquent plus aisément ; elle a la gorge jaune, au lieu que la fouine l'a blanche ; son poil est aussi bien plus fin, bien plus fourni & moins sujet à tomber ; elle ne prépare

[a] Comparez les deux premières tables des descriptions de la fouine & de la marte, & vous verrez que le corps de la fouine ayant en longueur un pied quatre pouces six lignes, & en grosseur huit pouces quatre lignes, la longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, est de quatre pouces ; au lieu que dans la marte la longueur du corps étant d'un pied six pouces huit lignes, & la grosseur de dix pouces quatre lignes, la longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, n'est cependant que de trois pouces dix lignes.

[b] Comparez dans les mêmes tables les longueurs des jambes.

pas, comme la fouine, un lit à ſes petits; néanmoins elle les loge encore plus commodément. Les écureuils font, comme l'on ſait, des nids au-deſſus des arbres, avec autant d'art que les oiſeaux; lorſque la marte eſt prête à mettre bas, elle grimpe au nid de l'écureuil, l'en chaſſe, en élargit l'ouverture, s'en empare & y fait ſes petits; elle ſe ſert auſſi des anciens nids de ducs & de buſes, & des trous des vieux arbres, dont elle déniche les pics-de-bois & les autres oiſeaux; elle met bas au printemps, la portée n'eſt que de deux ou trois; les petits naiſſent les yeux fermés, & cependant grandiſſent en peu de temps; elle leur apporte bientôt des oiſeaux, des œufs, & les mène enſuite à la chaſſe avec elle: les oiſeaux connoiſſent ſi bien leurs ennemis, qu'ils font pour la marte comme pour le renard, le même petit cri d'avertiſſement; & une preuve que c'eſt la haine qui les anime, pluttôt encore que la crainte, c'eſt qu'ils les ſuivent aſſez loin, & qu'ils font ce cri contre tous les animaux voraces & carnaciers, tels que le

loup, le renard, la marte, le chat ſauvage, la belette, & jamais contre le cerf, le chevreuil, le lièvre, &c.

Les martes ſont auſſi communes dans le nord de l'Amérique, que dans le nord de l'Europe & de l'Aſie, on en apporte beaucoup du Canada; il y en a dans toute l'étendue des terres ſeptentrionales de l'Amérique, juſqu'à la baye de Hudſon [a], & en Aſie, juſqu'au nord du royaume de Tunquin [b] & de l'empire de la Chine [c]. Il ne faut pas la confondre avec la marte zibelline, qui eſt un autre animal dont la fourrure eſt bien plus précieuſe. La zibelline eſt noire, la marte n'eſt que brune & jaune; la partie de la peau qui eſt la plus eſtimée dans la marte, eſt celle qui eſt la plus brune, & qui s'étend tout le long du dos juſqu'au bout de la queue.

[a] Voyez le voyage du Capitaine Robert Lade, traduit par M. l'abbé Prévôt. *Paris, 1744, Tome II, page 227.*

[b] Voyez les voyages de Tavernier. *Rouen, 1713, Tome IV, page 182.* Voyez auſſi l'hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *Tome VII, page 117.*

[c] Voyez l'hiſtoire générale des voyages, *Tome VI, page 562.*

DESCRIPTION
DE LA MARTE.

LA Marte *(pl. XXII)* ne diffère de la Fouine *(pl. XVIII)* que par les couleurs du poil, aussi les Latins comprenoient l'une & l'autre sous le nom de *Martes.* Lorsqu'on les a distinguées par des noms différens, on a désigné dans leur dénomination les lieux où elles vivent ; la marte est plus sauvage que la fouine, elle habite les bois ; on a cru qu'elle restoit dans les forêts de sapins, & on l'a appelée *marte sauvage* ou *marte des sapins* [a]. La fouine fréquente les lieux habités & se retire dans les rochers, mais elle va aussi dans les bois ; on a prétendu qu'elle préféroit les forêts de hêtres, & on lui a donné les noms de *marte domestique* & de *marte des hêtres* [b]. Cet arbre étoit nommé *fau* en vieux langage françois, il y a lieu de croire que le nom de *foine* & de *fouine* a été dérivé de *fau.* Quoi qu'il en soit, les noms n'influeront jamais sur la nature des choses, & les conséquences que l'on pourroit tirer de leur signification, jetteroient souvent dans l'erreur, si on la croyoit toujours fondée sur de bonnes raisons : le fait dont il s'agit

[a] *Martes abietum.*
[b] *Martes fagorum.*

en eſt un exemple ; car les martes & les fouines ſe trouvent dans toutes ſortes de forêts, & même dans celles où on ne voit ni ſapins ni hêtres. Les martes qui m'ont ſervi de ſujets pour la deſcription de cet animal, ont été priſes en Bourgogne, dans des forêts où il n'y a point de ſapins ni aucun autre arbre réſineux, ſi ce n'eſt le genièvre : ce ſeroit auſſi ſans fondement que l'on prendroit la fouine pour un animal domeſtique, quoiqu'elle vienne chercher ſa proie dans des lieux habités, elle n'eſt qu'un peu moins ſauvage que la marte.

Pluſieurs auteurs ont prétendu que la marte & la fouine étoient de différentes eſpèces, ſans rapporter aucune raiſon qui autoriſe leur opinion ; d'autres ont aſſuré que ces deux animaux étoient de la même eſpèce, & qu'ils ſe mêloient dans l'accouplement, mais ce fait n'a pas été prouvé ; il me paroît au contraire que la marte & la fouine ne s'accouplent pas enſemble parce qu'on ne voit point de métis qui viennent de leur mélange. Ces métis, ou au moins quelques-uns d'eux, auroient la gorge teinte du jaune de la marte & du blanc de la fouine, car un des principaux caractères qui diſtingue ces deux animaux l'un de l'autre, eſt que la marte a la gorge jaune, & que celle de la fouine eſt blanche ; d'ailleurs les teintes de la couleur du poil, qui ſont plus belles dans la marte, & le luſtre, qui eſt plus brillant que dans la fouine, s'alté-

reroient dans les métis ; on en verroit qui auroient le poil moins beau que celui de la marte, & plus beau que celui de la fouine ; bientôt les métis ſe multiplieroient en grand nombre ; ils ſe mêleroient avec les martes & les fouines de races pures, & par ce mélange les caractères diſtinctifs de ces races diſparoîtroient dans la ſuite des générations, & auroient déjà diſparu, ſi la marte & la fouine s'accouploient enſemble.

C'eſt ſur ces conſidérations que je me ſuis déterminé à décrire la marte ſéparément de la fouine, quoique ces deux animaux ſe reſſemblent ſi parfaitement pour la forme extérieure du corps & pour la conformation des parties intérieures, qu'il n'y a que les couleurs du poil qui puiſſent les faire diſtinguer l'un de l'autre.

La marte qui m'a ſervi de ſujet pour cette deſcription, avoit comme la fouine qui a été décrite, deux ſortes de poils, un duvet & des poils longs & fermes qui paroiſſent plus gros vers leur extrémité que vers la racine. Le duvet étoit de couleur cendrée, très-légèrement teinte de couleur de lilas ſur la plus grande partie de ſa longueur, & de couleur fauve très-claire & preſque blanchâtre à l'extrémité de chaque poil ; les longs poils étoient de couleur cendrée, ſemblable à celle du duvet ſur environ la moitié de leur longueur, il y avoit auſſi un peu de fauve clair au-deſſus du cendré, & le reſte de chaque

poil étoit luisant, de couleur brune mêlée de roux plus ou moins apparent. Le corps de l'animal n'étoit pas assez garni de poils longs & fermes pour que le duvet en fût couvert en entier; on voyoit sa couleur blanchâtre qui étoit mêlée avec le brun-jaunâtre des longs poils. Le bout du museau, la poitrine, les quatre jambes & la queue d'un brun noirâtre, dans lequel il ne paroissoit que peu de couleur fauve. La gorge, la partie inférieure du cou & la partie antérieure de la poitrine étoient de couleur mêlée de blanc & d'orangé sale, qui paroissoit plus ou moins foncé à différens aspects; il y avoit au milieu de cette couleur orangée deux petites taches brunes, placées l'une sur la gorge, & l'autre entre le cou & la poitrine. La partie postérieure du ventre étoit de couleur rousse; le bord & le dedans des oreilles avoient une couleur blanchâtre, légèrement teinte de jaunâtre.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	6.	8.
Hauteur du train de devant	″	8.	″
Hauteur du train de derrière	″	10.	″
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	″	3.	10.
Circonférence du bout du museau	″	3.	2.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	″	4.	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	2.	10.
Diſtance entre les deux naſeaux...	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.......	"	1.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.....................	"	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	6.
Ouverture de l'œil.............	"	"	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein.........	"	1.	4.
La même diſtance meſurée en ligne droite....................	"	1.	"
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.........	"	6.	8.
Longueur des oreilles............	"	1.	"
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure............	"	2.	"
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.................	"	2.	3.
Longueur du cou...............	"	2.	3.
Circonférence................	"	6.	"
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.........	"	7.	9.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros....................	"	10.	4.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière.................	"	9.	"
Longueur du tronçon de la queue..	"	9.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	2.	5.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	3.	//
Largeur de l'avant-bras près du coude.	//	1.	//
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	//	//	7.
Circonférence du poignet	//	2.	4.
Circonférence du métacarpe	//	2.	4.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	//	2.	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	//	4.	4.
Largeur du haut de la jambe	//	1.	7.
Épaisseur	//	//	10.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	9.
Circonférence du métatarse	//	2.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	3.	8.
Largeur du pied de devant	//	1.	//
Largeur du pied de derrière	//	//	10.
Longueur des plus grands ongles	//	//	6.
Largeur à la base	//	//	// $\frac{2}{3}$.

La marte qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, avoit un pied quatre pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La longueur de la tête étoit de trois pouces

quatre lignes, & la circonférence de ſix pouces à l'endroit le plus gros. Le corps avoit ſix pouces de tour derrière les jambes de devant, ſept pouces dans le milieu, & ſix pouces devant les jambes de derrière. La longueur de la queue étoit de neuf pouces juſqu'au bout du tronçon, & d'un pied juſqu'au bout des poils. Cet animal peſoit une livre treize onces.

La deſcription des parties intérieures de la fouine peut ſuppléer à la deſcription des mêmes parties vues dans la marte, parce qu'il y a autant de reſſemblance entre ces deux animaux pour la poſition, la forme & la conformation des viſcères, que pour la figure extérieure du corps. Il ſuffira de rapporter ici quelques obſervations ſur les principaux viſcères de la marte.

Le canal inteſtinal avoit cinq pieds onze pouces de longueur depuis le pylore juſqu'à l'anus, un pouce ſix lignes de circonférence ſur les portions les plus petites, & un pouce neuf lignes ſur les plus groſſes, qui étoient le duodenum & le rectum. Le foie peſoit une once dix grains, & la rate ſoixante-un grains. Le pancreas étoit un peu moins étendu que celui de la fouine; il n'y avoit point de centre nerveux bien diſtinct dans le diaphragme, quoiqu'il fût tranſparent, non-ſeulement dans le milieu, mais encore dans d'autres endroits. Le cerveau peſoit une demi-once quatre grains, & le cervelet ſoixante-ſix grains.

Le ſquelette de la marte eſt ſi reſſemblant à celui de la fouine, qu'il n'y a que des différences très-légères entre ces deux ſquelettes obſervés & comparés dans chacune de leurs parties, & je ſuis porté à croire que ces petites différences ne ſont que des variétés, telles qu'il pourroit s'en trouver dans des individus de la même eſpèce. Cependant je n'ai pas cru devoir toutes les négliger, & j'en rapporterai quelques-unes, afin que l'on puiſſe ſavoir ſi elles ſe trouveront ſur d'autres martes. Mais je ne ferai aucune autre deſcription du ſquelette de cet animal, ni aucune table de ſes dimenſions, parce qu'elles ſont à très-peu près les mêmes que celles de la fouine, qui ont été données dans ce volume.

La partie poſtérieure de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale, étoit plus échancrée dans la marte que dans la fouine, & la branche poſtérieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre étoit fourchue.





Deseve del. *L. Legrand*

LA MARTE.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE LA FOUINE ET DE LA MARTE.

N.° DCLXXXVII.

Une jeune fouine.

ELLE n'a que ſix pouces de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue : cette jeune fouine reſſemble plus à un chien de même âge, qu'à une fouine adulte par la forme de la tête, & principalement du muſeau. Le poil eſt noirâtre ſur tout le corps, excepté les endroits où il devoit être blanc ou fauve dans la ſuite ; on commence à y apercevoir un poil naiſſant, qui eſt déjà blanc ou fauve.

N.° DCLXXXVIII.

Une fouine.

Cette fouine eſt dans l'eſprit de vin ; elle reſſemble par la grandeur du corps & les couleurs du poil à celle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° DCLXXXIX.

Une fouine empaillée.

Elle eſt à peu près de la même grandeur que celle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal ; mais ſon poil a moins de couleur noirâtre ; le fauve clair & le blanc y dominent.

N.° DCXC.

Le ſquelette d'une fouine.

Ce ſquelette a un pied deux pouces & demi de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a trois pouces deux lignes de long, & cinq pouces deux lignes de circonférence, priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-deſſus du front ; le coffre a ſix pouces neuf lignes de tour à l'endroit le plus gros.

N.° DCXCI.

L'os hyoïde de la fouine.

Il eſt compoſé de neuf os, comme dans le blaireau & dans le renard ; mais dans la fouine ces os reſſemblent plus à ceux du renard qu'à ceux du blaireau, ſur-tout par la longueur des premiers.

N.° DCXCII.

L'os de la verge de la fouine.

Il a un pouce onze lignes de longueur, sur environ une ligne de diamètre, la partie inférieure est courbe, aplatie, terminée en pointe & percée d'un trou placé à une ligne de distance de l'extrémité. Ce trou est ovale, son grand diamètre a une ligne & demie, & sa direction suit celle de la longueur de l'os, le petit diamètre n'a qu'une ligne : le bout de l'os qui tient à la verge est un peu plus petit que le milieu, de sorte que cet os a quelque ressemblance avec une aiguille mousse & courbe.

N.° DCXCIII.

Une marte empaillée.

Elle est plus petite que celle qui a servi de sujet pour la description de la marte, & son poil a moins de couleur noirâtre ; elle vient de la forêt d'Orléans, d'où elle a été envoyée par M. Salerne Docteur en Médecine à Orléans, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

N.° DCXCIV.

Le squelette d'une marte.

Ce squelette a un pied deux pouces trois lignes de longueur, depuis le bout des

mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a trois pouces de longueur, & quatre pouces neuf lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-dessus du front.

N.° DCXCV.

L'os hyoïde de la marte.

Il ressemble à celui de la fouine, par le nombre & la figure des os dont il est composé.

N.° DCXCVI.

L'os de la verge de la marte.

Cet os a la même forme que celui de la verge de la fouine.

Fin du quatorzième Volume.





